LJ+ LECTURE JEUNESSE

Étude



LIRE EN MILIEU RURAL : PERSPECTIVES D'ADOLESCENTES, D'ADOLESCENTS ET DE LEUR ENTOURAGE

Lecture Jeunesse

OBSERVATOIRE DE LA LECTURE ET DE L'ÉCRITURE DES ADOLESCENTS

Association reconnue d'intérêt général
Soutenue par le ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse et le ministère de la Culture

agencephare

Soutenue par :

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

LIRE EN MILIEU RURAL : PERSPECTIVES D'ADOLESCENTES, D'ADOLESCENTS ET DE LEUR ENTOURAGE

Enquête sociologique pilotée par Lecture Jeunesse, dans le cadre de l'Observatoire de la lecture et de l'écriture des adolescents

Commandée à l'Agence Phare
2025-2026

TABLE DES MATIÈRES

JEUNESSES RURALES ET LECTURE : RENDRE VISIBLES LES PRATIQUES AU-DELÀ DES IDÉES REÇUES 4

INTRODUCTION 7

Pourquoi une enquête sur les pratiques en milieu rural ? 7

Le numérique : rupture, continuité ou nouvelle ligne de fracture ? 10

Caractéristiques et principales orientations de l'étude 11

MÉTHODOLOGIE GLOBALE DE L'ÉTUDE 12

Retour sur l'enquête de terrain réalisée 12

Clés de lecture et limites de l'étude 15

CARTOGRAPHIE DE L'OFFRE DE LECTURE AUTOUR DE LA COMMUNE ENQUÊTÉE 17

Contexte territorial 17

Description de l'offre de lecture 19

Conclusions 21

LES RÉSULTATS DE L'ÉTUDE 23

La lecture : une pratique inégalement adoptée et perçue selon le profil de lecteur, l'influence de l'entourage et le genre 24

La lecture en milieu rural : une offre riche mais difficilement accessible 42

Quelques pistes pour un meilleur accès à l'offre de lecture en ruralité 53

CONCLUSION 60

ANNEXES 62

Le guide d'entretien auprès des adolescents ruraux 62

Le guide d'entretien auprès des parents 62

Le guide d'entretien auprès des acteurs culturels 63

Fiche de recueil d'informations quantitatives sur l'offre de lecture 63

BIBLIOGRAPHIE COMPLÉMENTAIRE 65

JEUNESSES RURALES ET LECTURE : RENDRE VISIBLES LES PRATIQUES AU-DELÀ DES IDÉES REÇUES

Par Marine Doinel, Directrice de l'association Lecture Jeunesse

Depuis plus de 50 ans, Lecture Jeunesse s'engage en faveur des adolescentes et adolescents. Parce qu'ils ne constituent pas un public homogène, l'association s'attache à rendre compte de la diversité de leurs pratiques culturelles, et plus particulièrement de leurs pratiques de lecture, quels que soient leurs contextes sociaux ou territoriaux.

Cette attention portée à la jeunesse dans toute sa diversité a conduit Lecture Jeunesse à s'intéresser aux adolescentes et adolescents vivant en milieu rural dès 2012 avec la publication d'un numéro de la revue *Lecture Jeune* consacré aux pratiques de lecture des jeunes en milieu rural[1]. En 2020, le colloque de l'Observatoire de la lecture et de l'écriture des adolescents portait sur les écarts sociodémographiques. À cette occasion, la sociologue Yaëlle Amsellem-Mainguy intervenait sur les représentations et réalités des pratiques culturelles des jeunesses rurales[2] et Marion Guillot, rédactrice en chef du Monde des ados, s'interrogeait : « Comment parler à tous depuis une rédaction parisienne ? ». Plus récemment, un article de la revue *Lecture Jeune*, « Jeunes des campagnes : enquête au-delà des clichés »[3], revenait sur les travaux de Benoît Coquard, chargé de recherche en sociologie à l'INRAE, dans son ouvrage *Ceux qui restent. Faire sa vie dans les campagnes en déclin*.[4]

Cette réflexion de longue date s'appuie également sur une présence concrète dans les territoires ruraux, où l'association déploie depuis plusieurs années ses programmes éducatifs. C'est notamment le cas de Numook, un dispositif de création collective de livres numériques mené depuis 2013, dans les collèges, les lycées généraux, professionnels et agricoles, les établissements régionaux d'enseignement adapté (EREA), les centres de formation d'apprentis (CFA) et les maisons familiales et rurales (MFR). Dans l'hexagone comme dans les territoires ultramarins, les établissements implantés hors des grands pôles urbains sont de plus en plus nombreux à rejoindre le programme.

Par ailleurs, notre centre de formation accompagne les collectivités territoriales rurales sur des enjeux liés à l'accueil des adolescents en bibliothèque. Plus ponctuellement, l'association forme les professeurs documentalistes des lycées agricoles sur l'offre éditoriale jeunesse et les médiations autour de la lecture.

Cette nouvelle enquête, pilotée par Lecture Jeunesse et son Observatoire, s'inscrit donc dans la continuité de ces travaux et de ces actions tout en proposant de changer le regard porté sur les adolescents ruraux. En leur donnant la parole, l'association cherche à rendre visible l'invisible : des pratiques et des appétences qui, contrairement aux idées reçues, ne sont pas en marge de celles constatées chez les adolescentes et adolescents des zones urbaines ou périurbaines. Dans un contexte où les inégalités d'accès à la culture demeurent une réalité, cette enquête vise, entre autres, à questionner les représentations existantes et à mettre en perspective celles des adolescents avec celles de leurs parents, des acteurs éducatifs et culturels.

À travers une étude monographique associant cartographie du territoire et méthodologie qualitative, cette enquête donne une place centrale aux jeunesses rurales pour mieux comprendre les obstacles qui façonnent leur rapport à la lecture et mieux identifier les leviers à mobiliser. Les résultats de cette enquête visent à éclairer les acteurs de terrain et les politiques de lecture publique, afin de toujours mieux adapter les médiations et l'offre de lecture aux pratiques et aux besoins des adolescentes et adolescents. Au-delà de ses enseignements, cette enquête invite aussi à réaffirmer une conviction essentielle : la lecture doit être accessible à tous les jeunes, dans tous les territoires, et constituer pour chacun un levier d'émancipation.

---

[1] « Les adolescents et la lecture en milieu rural », *Lecture Jeune*, 2012, no 144.

[2] Yaëlle AMSELLEM-MAINGUY, en collaboration avec Sacha-Gaspar VOISIN, « « Les filles du coin. » Enquête sur les jeunes femmes en milieu rural. Sociabilités dans l'espace local rural populaire », *INJEP Notes & rapports/rapport d'étude*, 2019.

[3] « Renverser les inégalités », *Lecture Jeune*, 2020, no 173.

[4] Benoît COQUARD, *Ceux qui restent : Faire sa vie dans les campagnes en déclin*, 2019, La Découverte.

REMERCIEMENTS

Cette étude a été réalisée grâce à l'aide :

Du ministère de la Culture, avec un soutien financier et logistique.

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

Des chercheurs et chercheuses de l'Agence Phare : Paul Neybourger, consultant, sociologue et politiste, diplômé de l'université Paris Dauphine & Lucie Etienne, chargée d'études, sociologue et économiste, diplômée de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, qui ont co-construit et mené les entretiens, et co-rédigé ce rapport ; Clémence Perronnet, directrice d'études et de recherches, sociologue, diplômée de l'ENS de Lyon et Docteure en sociologie (Ph.D) (Centre Max Weber, Université de Lyon), qui a contribué à ce rapport.

Du groupe de travail constitué au sein du Conseil Scientifique de Lecture Jeunesse (par ordre alphabétique) : Sylviane Ahr, Professeure des universités émérite en langue et littérature françaises plus particulièrement, en didactique de la littérature au LLA-CREATIS (UT2J Toulouse) ; Hugo Bréant, Sociologue - Chargé d'études et de recherche (Loisirs & temps libre des jeunes), Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (Injep) ; Raphaële Gilbert, Cheffe du service Etudes et recherches de la Bibliothèque publique d'information (Bpi) ; Anne Jonchery, Cheffe du bureau Socialisation et participation culturelles, Département des Etudes, de la Prospective et des statistiques, Ministère de la Culture ; Christine Mongenot, Maîtresse de conférences honoraire en littérature ; Sylvie Octobre, Sociologue, chargée d'études, Département des Etudes, de la Prospective et des statistiques, Ministère de la Culture ; Anne Vibert, Inspectrice générale honoraire de l'éducation, du sport et de la recherche.

De l'aide consultative de la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) Grand Est, de l'Association des maires ruraux de France (AMRF), de l'Association des bibliothécaires de France (ABF).

Des élèves du collège interrogé, leur cheffe d'établissement, leur professeur documentaliste, leurs parents, et tous les professionnels qui les accompagnent et ont accepté de s'entretenir avec nous.

Illustration de couverture : Anton Luk (Unsplash)



LECTURE, ADOLESCENCE ET RURALITÉ : CONTEXTE ET ENJEUX



INTRODUCTION

Par Agathe Franck, responsable de l'Observatoire de la lecture et de l'écriture des adolescents

POURQUOI UNE ENQUÊTE SUR LES PRATIQUES EN MILIEU RURAL ?

UN OBJET DE RECHERCHE HISTORIQUEMENT PEU VISIBLE

De la difficulté d'étudier la ruralité

La question de l'accès à la culture – et plus spécifiquement à la lecture – dans les zones rurales est identifiée depuis plusieurs décennies comme une problématique en soi. Dès les années 1950, le *Manuel de la lecture publique rurale en France* pointait les difficultés propres à ces territoires et préconisait des dispositifs comme les bibliobus[5]. Une dizaine d'années plus tard, des professionnels des bibliothèques en France notaient la difficulté à cerner la réalité de la lecture rurale, faute de données fines : les statistiques disponibles dans les revues spécialisées restaient précieuses mais partielles, sans rendre compte de la réalité psychologique et existentielle de la lecture chez les jeunes vivant en milieu rural. Un article du *Bulletin des bibliothèques de France* soulignait que la plupart des études sur l'adolescence et le goût de la lecture avaient pris pour objet une jeunesse urbaine et scolarisée, laissant dans l'ombre les jeunes ruraux et ouvriers, pour qui le passage de l'adolescence à l'âge adulte se faisait de façon plus brutale, sans le temps disponible pour les longues lectures solitaires[6]. Cet article mentionnait toutefois des obstacles à la lecture propres aux adolescents vivant en milieu rural, notamment une sous-scolarisation, un isolement, ainsi qu'une représentation tenace que le temps consacré à lire est du « temps perdu ». Toutefois, encore à l'heure actuelle, la jeunesse rurale reste un objet de recherche sous-exploré par les sciences sociales[7].

QUE SAIT-ON DES PRATIQUES DE LECTURE DES JEUNES VIVANT EN MILIEU RURAL ?

Pratiques de lecture

Les recherches sur les pratiques culturelles des Français habitant en ruralité restent rares, particulièrement celles portant sur la lecture, d'une part en raison du caractère national de la plupart des études d'ampleur, et probablement en partie également à cause de la difficulté de définition même du milieu rural.

Dans les années 90, un travail de synthèse a interrogé la notion même de « milieu rural » comme catégorie d'analyse, relevant qu'on prête souvent au monde rural un rapport au livre plus distant, associé à la présence d'agriculteurs peu diplômés et à la prééminence de la presse quotidienne régionale, tandis que le terme « rural » lui-même reste un espace flou, chargé de représentations oscillant entre préjugés et idéalisation[8]. Cette prudence méthodologique est un fil conducteur de la littérature récente : le rural n'est pas un bloc homogène, et les pratiques de lecture y varient fortement selon les configurations locales (littoral/intérieur, bourg-centre/hameaux, etc.)[9].

Et de plus en plus, « villes » et « campagne » sont décrites comme des milieux complémentaires et

---

[5] Direction des bibliothèques de France, *Manuel de la lecture publique rurale en France*, 1955.

[6] Georges Jean, « La lecture et les jeunes en milieu rural », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 1967, no 9-10, pp.329-338.

[7] Claire Lemêtre, Sophie Orange, « Jeunesses rurales – jeunesses ordinaires », *Savoir/Agir,* 2016, vol. 37, no 3, pp. 9-13.

[8] Benoît Coquard, « Que sait-on des jeunes ruraux ? Revue de littérature », rapport d'étude, INJEP, 2015.

[9] Raymonde Ladefroux, « Introduction. Les pratiques de lecture en milieu rural : une « énigme » ? », *Lecteurs en campagne*, 1993, pp. 9-31.

interdépendants, inclus dans un mouvement de « rurbanisation »[10]. L'usuelle confrontation « urbain/rural » s'est en effet complexifiée ces dernières années, avec un système plus ouvert et des modes de vie qui se mimétisent entre les « ruraux » et les « citadins ». Compte tenu de ce nouvel écosystème en formation, les politiques publiques en direction des territoires ruraux doivent nécessairement s'affiner.

En 2014, une enquête sur le temps libre des jeunes ruraux indiquait que concernant les activités « ludiques » de l'informatique, l'écoute de la musique et la lecture, le taux de pratiquants était inférieur en milieu périurbain et rural à celui de la ville, mais que la durée consacrée par les jeunes ruraux à ces activités se situait entre celle des urbains et des périurbains[11]. Dix ans plus tard, l'enquête du pass Culture décrivait les jeunes ruraux comme achetant autant de livres que les urbains, mais moins fréquemment, citant des difficultés de transport[12]. Dans une étude faisant la topologie des jeunes de 15 à 24 ans *via* six « univers » de rapport à la lecture, les jeunes ruraux sont décrits comme sur-représentés dans le groupe qui se dit « non-lecteur et ne lisant ni presse ni livre » (27 % contre 19 % dans la moyenne)[13]. Une étude portant sur les loisirs adolescents en France a mis en évidence un effet spécifique de l'espace de vie, une fois le milieu social neutralisé : à milieu social identique, les adolescents vivant en milieu rural ont une probabilité moindre de pratiquer intensément des activités sportives, culturelles et conviviales, comparés à leurs homologues urbains[14]. En 2020, une analyse des pratiques culturelles d'élèves de lycées agricoles suggérait que la lecture était une activité fortement en retrait, avec une part de lecteurs et lectrices bien inférieure dans l'enseignement agricole, et une place importante de la famille dans la découverte de pratiques culturelles incluant la lecture (mais aussi la musique et les jeux de société)[15].

Ces constats spécifiquement ruraux gagnent à être repositionnés dans le contexte national le plus récent. Le baromètre bisannuel « Les Français et la lecture », publié par le Centre national du livre (CNL) et Ipsos indiquerait un recul global et continu de la lecture[16] : le temps quotidien moyen consacré à la lecture est estimé à 31 minutes (soit 10 minutes de moins qu'en 2023, son plus bas niveau en dix ans), et le nombre de livres lus par an atteint 18 en moyenne, tous publics confondus. Ce panorama national, qui ne détaille pas la variable rurale, offre néanmoins un point de comparaison utile pour situer les résultats de la présente étude et éviter d'attribuer aux seuls adolescents vivant en milieu rural des évolutions qui touchent en réalité l'ensemble de la jeunesse, voire l'ensemble de la population lectrice.

Accessibilité

Des enquêtes conduites à la demande de décideurs locaux – région, département ou commune[17] – portent généralement sur l'offre, sur son organisation régulée entre les différents lieux que sont la bibliothèque départementale, la bibliothèque municipale ou à un plus petit niveau, le relais de lecture local. De même, ces études s'attachent à identifier le rôle des associations qui promeuvent localement la lecture auprès des jeunes, ou les

---

[10] Sébastien Ouellet, « La littératie en milieu rural dévitalisé », *Revue de recherches en littératie médiatique multimodale,* 2021.

[11] Olivier David, « Le temps libre des jeunes ruraux », *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement*, 2014, no 22, pp. 82-97.

[12] Pass Culture, Les jeunes et la lecture, 2024.

[13] Nathalie Berthomier, Anne Jonchery, Sylvie Octobre, « Les jeunes et la lecture : une relation en mutation ? », *Culture études*, 2025.

[14] Isabelle Danic, Barbara Fontar, Agnès Grimault-Leprince, « Différenciation des pratiques de loisirs des adolescents : de l'influence des caractéristiques socio-scolaires et des espaces de vie à la singularité des pratiques », *Adolescentes et adolescents des villes et des champs*, 2021.

[15] Aurélien Djakouane, Philippe Sahuc, « Enquêter sur les pratiques culturelles et sociales des lycées agricoles », *Champs culturels*, 2020, no 30.

[16] Etienne Mercier, Alice Tétaz, Alexandre Leray, « Les Français et la lecture », Centre national du livre/IPSOS, 2025.

[17] On peut citer à titre d'exemple de telles études le référentiel de Juin 2019 « Comment développer la lecture publique en milieu rural ? », élaboré pour la Haute Saône sous le label Association des maires ruraux de France.

actions complémentaires qui peuvent être déployées *via* des festivals, ou des venues d'auteurs.

Dans tous les cas, et si détaillées ces analyses soient-elles, ces études s'attachent à décrire une offre en direction du jeune public et les nombreux efforts réalisés pour atteindre ce dernier, puisqu'il est nécessairement plus diffus que dans les territoires urbains ou périurbains. Ce bilan est souvent largement quantitatif, qu'il concerne le type d'actions engagées, les sommes consacrées aux achats de livres, l'organisation des fonds ou la rémunération des agents (bibliothécaires, animateurs, documentalistes…).

Il en ressort un maillage territorial fin malgré des disparités d'accès. Il a ainsi été quantifié que les lieux de lecture publique se répartissent presque à parité entre les espaces urbains et ruraux, avec 80 % de la population résidant à moins de 5 minutes en voiture d'une bibliothèque[18].

En effet, selon l'Atlas des bibliothèques territoriales, le territoire français dispose d'un maillage très fin de bibliothèques, qui sont un service public disponible à la fois dans les grandes aires urbanisées comme dans les espaces ruraux, avec toutefois des disparités : 94 % des Français résidant en ville y ont accès dans leur commune, contre 66 % des Français résidant en milieu rural. Sur l'ensemble du territoire français, une majorité de la population a accès à un lieu de lecture à moins de 10 minutes en voiture, cependant les résidents des zones rurales sont particulièrement concernés par la proportion n'ayant pas un tel accès (89 % des populations non-desservies vivent dans une zone rurale en France métropolitaine). Une différence marquée concerne aussi le temps d'ouverture hebdomadaire des bibliothèques, or ces temps sont de 20,2 heures pour le milieu urbain contre 9,3 heures pour le milieu rural[19].

Et en même temps, la qualité de l'offre et la multiplicité de ses canaux de diffusion garantit-elle son efficacité ? Sa pertinence quant à la réponse aux besoins des jeunes ? Que sait-on de sa réception effective par les jeunes visés ? Une fois les conditions matérielles indispensables de l'accès géographique et matériel posées, comment un adolescent ou une adolescente en milieu rural se saisit-il ou elle de ce qui peut lui être proposé ? Fréquente-t-il ou elle le festival offert ? Assiste-t-il ou elle à la lecture-conférence d'un auteur organisée dans un lieu proche ? Ou à l'inverse, pourquoi ne s'y rend-il ou elle pas ? Comment ces jeunes choisissent-ils ou elles leurs lectures ? Les modalités privilégiées sont-elles l'achat ou l'emprunt ? Repère-t-on dans les manières de faire (ou de ne pas faire) des conduites saillantes liées à l'appartenance à un territoire rural ?

Répondre à de telles questions – non exclusives d'ailleurs – permettrait d'apporter un éclairage sur la réception des actions publiques touchant la lecture en milieu rural lorsqu'elles visent les adolescents et adolescentes.

Niveau scolaire

Les enjeux de niveaux scolaires sont souvent liés aux enjeux de lecture. La question du niveau scolaire des jeunes vivant en milieu rural traverse depuis longtemps le débat public, souvent sous l'angle du « handicap » : les élèves vivant en milieu rural seraient pénalisés à la fois par leur origine sociale et culturelle et par les spécificités de leur territoire. En 2006, les travaux d'Yves Alpe, menés dans le cadre de l'Observatoire de l'école rurale, sont venus nuancer ce diagnostic répandu d'un « déficit culturel » censé expliquer la moindre réussite scolaire des élèves ruraux. Ses résultats suggèrent que les jeunes élèves vivant en milieu rural ont des résultats scolaires équivalents à leurs homologues urbains, alors que le discours social sur les causes possibles de leurs éventuelles difficultés scolaires continue de se développer[20].

Des travaux plus récents confirment que les parcours scolaires des jeunes vivant en milieu rural affichent en réalité de bons résultats, mais révèlent des ambitions d'orientation plus modestes que celles de leurs homologues urbains. Face à l'hétérogénéité

[18] Edwige MILLERY, Léa GARCIA, « Loisirs des villes, loisirs des champs ? L'accès à l'offre et aux loisirs culturels dépend du lieu de résidence mais aussi des caractéristiques sociales des individus », *Culture études*, 2023, vol. 5, no 5, pp. 1-32.

[19] Atlas des bibliothèques territoriales, 2024.

[20] Yves ALPE, « Existe-t-il un « déficit culturel » chez les élèves ruraux ? », *Revue française de pédagogie*, 2006, no 156, pp. 75-88.

croissante des mondes ruraux, les politiques publiques construites autour de l'idée d'un « déficit socioculturel » à combler se sont montrées peu efficaces, quand elles n'ont pas contribué à stigmatiser davantage ces territoires[21].

Le numéro 157 de l'*Édurevue*, publié en 2026, revient sur ce paradoxe central : à résultats scolaires équivalents, pourquoi les trajectoires des jeunes ruraux continuent-elles de différer de celles des jeunes urbains ?[22] La synthèse montre que le territoire pèse sur les choix d'orientation tout au long du secondaire puis du supérieur, notamment parce que l'offre de formation — en particulier les filières les plus valorisées — reste concentrée dans les grandes agglomérations. Plutôt qu'un simple manque d'ambition ou une autocensure des jeunes ruraux eux-mêmes, ces travaux invitent à lire les écarts observés comme le produit d'une géographie scolaire inégale, à laquelle s'ajoutent des effets de genre et de milieu social[23].

LE NUMÉRIQUE : RUPTURE, CONTINUITÉ OU NOUVELLE LIGNE DE FRACTURE ?

La question du numérique occupe une place croissante dans les travaux les plus récents, avec des résultats parfois contre-intuitifs. Une enquête portant sur les loisirs adolescents en France constate que, contrairement aux pratiques sportives ou culturelles classiques, la probabilité de pratiquer intensément des activités récréatives numériques est la même quel que soit le lieu de vie des adolescents, le fait de résider en ville-centre, en zone urbaine ou en zone rurale n'ayant pas d'influence significative sur cette pratique[24].

Cependant, la seule notion d'utilisation ne suffit pas à décrire l'usage précis qui est fait du numérique par les jeunes. Par exemple, une enquête datant de 2014 menée dans des collèges de Basse-Normandie et de Bretagne (programme INEDUC) précise que même si la variable territoriale n'apparaît pas comme discriminante concernant les équipements numériques, elle le devient dès qu'il s'agit des usages effectifs et de l'encadrement des pratiques à domicile[25].

Le dernier rapport du CNL[26] indique une croissance constante de l'utilisation des livres numériques et des smartphones pour la lecture des jeunes, ainsi que l'utilisation des réseaux sociaux et de la consommation culturelle digitale, données confirmées par l'enquête en profondeur réalisée par l'INJEP et coordonnée par Lecture Jeunesse sur les adolescents et leurs pratiques d'écriture au XXIe siècle[27]. Comprendre si le numérique agit, en milieu rural, comme un facteur de décloisonnement ou comme une nouvelle ligne de fracture est ainsi l'un des axes que cette étude a choisi d'explorer.

---

[21] Yves ALPE, Angela BARTHES, « Les élèves ruraux face à la stigmatisation des territoires », *Agora débats/jeunesses*, 2014, vol. 68, no 3, pp. 7-23.

[22] Marie LAURICELLA, « Jeunesses rurales : des trajectoires scolaires sous influences territoriales », *Édurevue*, 2026, no 157.

[23] Yaëlle AMSELLEM-MAINGUY, *Les filles du coin : Vivre et grandir en milieu rural*, Presses de Sciences Po, 2021

[24] Isabelle DANIC, Barbara FONTAR, Agnès GRIMAULT-LEPRINCE, « Différenciation des pratiques de loisirs des adolescents : de l'influence des caractéristiques socio-scolaires et des espaces de vie à la singularité des pratiques », *Adolescentes et adolescents des villes et des champs*, 2021.

[25] Mickaël LE MENTEC et Pascal PLANTARD, « INEDUC : pratiques numériques des adolescents et territoires », *Regards multidisciplinaires sur les interactions en ligne*, 2014, vol. 28, no 3/4, pp. 217-238.

[26] Alice Tétaz, Alexandre Leray, *Les jeunes Français et la lecture : résultats 2026*, Centre national du livre/Ipsos, 2026.

[27] Christine MONGENOT , Anne CORDIER , « Les adolescents et leurs pratiques d'écriture au XXIe siècle : nouveaux pouvoirs de l'écriture ? », *INJEP Notes & Rapports/Rapport d'étude*, 2023.

CARACTÉRISTIQUES ET PRINCIPALES ORIENTATIONS DE L'ÉTUDE

PROBLÉMATISATION

Ces différentes données montrent l'intérêt de cerner simultanément dans une seule enquête les contours d'une offre de lecture en milieu rural en direction des adolescents et adolescentes et les réactions de ces mêmes jeunes à l'offre qui leur est proposée, en repérant des pratiques privilégiées ou à l'inverse occultées : l'objectif de cette double identification dans une enquête essentiellement qualitative est de servir de levier pour renforcer ou à l'inverse penser autrement des dispositifs soutenus par une politique publique.

En se plaçant cette fois principalement du côté des usagers adolescents, mais aussi des principaux acteurs adultes locaux œuvrant dans le champ éducatif, culturel et politique, il a été jugé intéressant de croiser des représentations de la lecture, de son intérêt, qui peuvent converger ou non, et dans ce dernier cas constituer un facteur peu propice à la réussite des politiques mises en œuvre : comment expliquer l'écart éventuel entre les représentations des uns et des autres ? Comment le réduire ? Quel rôle donner aux parents ?

Ce qui est ici en jeu est donc bien la question de l'accès à la lecture en milieu rural mais en définissant le terme d'accès non seulement par des paramètres matériels (rapprochement des lieux de prêt ou d'achat, possibilités de prise en charge pour des événements autour de la lecture, etc..) mais aussi par des paramètres sociologiques plus larges, caractérisant le terreau sur lequel s'ancrent les pratiques culturelles : pratiques familiales et amicales – très importantes pour les adolescents – et représentations de la lecture associées, mais aussi confrontation avec des pratiques autres et projections possibles vers d'autres univers culturels.

Il est également essentiel d'inclure l'analyse des pratiques liées à l'utilisation d'internet, désormais largement accessible même en milieu rural, qui peuvent ou non constituer un facteur de renouvellement et/ou d'ouverture. Elles ont donc constitué une dimension à explorer car logiquement peu prise en compte dans les enquêtes datant des décennies antérieures.

Essentiellement qualitative, centrée sur les jeunes d'un territoire rural défini dans la phase où ils « décrochent » de la lecture, procédant largement par entretiens mais en les croisant avec une cartographie précise de l'offre, l'enquête s'est attachée à mesurer les usages réels en mettant en regard des intentions et perceptions.

En mettant à distance certains *a priori* négatifs et les déplorations communes sur les pratiques culturelles des adolescentes et adolescents contemporains, l'étude a fait le choix raisonné d'une micro-enquête en profondeur, afin aussi de permettre de mettre en lumière des résultats inattendus et des pratiques parfois cachées.

L'étude conduite propose également une interprétation susceptible d'éclairer des choix de dispositifs et d'action publique.

MÉTHODOLOGIE GLOBALE DE L'ÉTUDE

Cette partie présente la méthodologie globale de l'étude réalisée. Elle propose un protocole de l'enquête de terrain qui a été menée, fournit des clés de lecture des résultats de l'étude et pointe quelques limites méthodologiques.

RETOUR SUR L'ENQUÊTE DE TERRAIN RÉALISÉE

L'étude a été réalisée par Lecture Jeunesse, en partenariat avec l'Agence Phare. Elle a été menée entre le 11 décembre 2025 et le 28 janvier 2026.

L'enquête est d'une part monographique :

Après avoir défini les limites du territoire observé, déterminé comme rural grâce à une série d'indicateurs, l'étude s'est intéressée à la présence ou non, dans l'espace considéré, d'une offre de livres (imprimés, numériques, audio) ; elle a identifié et localisé les structures et en a dressé la cartographie afin d'apprécier la distance spatiale entre les lieux d'habitation, d'études et de prêt ou d'achats : bibliothèques et points de distribution de livres, bibliobus, librairies, points de vente de livres et de presse (buralistes, hypermarchés…), collège (CDI), associations. Cette cartographie sert de point de référence durant l'étude mais a également servi durant les entretiens avec les personnes interrogées.

L'étude repose d'autre part sur une **méthodologie d'enquête qualitative, basée sur des entretiens sociologiques semi-directifs auprès de 3 grands types d'acteurs et d'actrices :** des adolescents et adolescentes vivant en territoire rural, leurs parents et l'écosystème de professionnels qui les entourent. Cette approche a permis de croiser les points de vue en analysant les discours des jeunes au regard des perceptions des adultes vis-à-vis de leur rapport à la lecture.

PROTOCOLE D'ENQUÊTE AUPRÈS DES ADOLESCENTS ET ADOLESCENTES

L'enquête auprès des jeunes vivant en milieu rural a été réalisée **dans le collège d'une commune rurale**[28]**, auprès d'élèves en classe de 3e.** Cette tranche d'âge – et plus précisément les 12-15 ans – a semblé particulièrement intéressante à retenir dans le cadre de cette étude car c'est bien sur ce segment de bénéficiaires des actions publiques qu'apparaît le « décrochage » des pratiques de lecture observé dans la dernière enquête du CNL[29].

L'enquête a permis de réaliser **des entretiens semi-directifs individuels auprès de 19 adolescents et adolescentes,** dont 13 filles et 6 garçons âgés de 13 à 14 ans, de divers niveaux scolaires. Parmi les élèves de 3e rencontrés, 3 adolescents et adolescentes étaient issus de classes sociales supérieures, 8 de classes moyennes et 8 de classes sociales populaires[30].

---

[28] Voir la partie « Cartographie de l'offre de lecture autour de la commune enquêtée » pour plus de détails sur la commune rurale étudiée dans le cadre de l'enquête.

[29] Alice TÉTAZ, Alexandre LERAY, *Les jeunes Français et la lecture : résultats 2026*, Centre national du livre/Ipsos, 2026.

[30] Les origines sociales des adolescentes et adolescents enquêtés ont été définies à partir des métiers et catégories socioprofessionnelles (CSP) des parents, tantôt précisées par les adolescents tantôt par les parents eux-mêmes. Dans le cadre de l'étude, les CSP ont été renseignées en se basant sur la nomenclature PCS 2020 de l'INSEE (URL : https://www.insee.fr/fr/information/6205305, consulté le 8 juin 2026). Elles sont les suivantes : agriculteurs exploitants ; artisans, commerçants et chefs d'entreprise ; cadres et professions intellectuelles supérieures ; professions intermédiaires ; employés ; ouvriers ; retraités ; autres personnes sans activité professionnelle. Celles-ci sont avant tout indicatives et permettent de donner des tendances sur les milieux sociaux dans lesquels évoluent les adolescents interrogés.

UNE ENQUÊTE QUALITATIVE APPROFONDIE SUIVANT PLUSIEURS PRINCIPES-CLÉS

Les entretiens s'appuient sur des guides construits en adéquation avec les objectifs de l'étude, tout en laissant la possibilité à la personne enquêtée de produire un discours personnel. **Ils suivent les 5 principes suivants :**

- Des entretiens fondés sur un **principe de volontariat**, afin de ne pas contraindre des jeunes à participer s'ils n'adhèrent pas à la démarche ;
- Des entretiens **sur un temps long et en présentiel,** afin d'accéder à des discours approfondis et riches ;
- Des entretiens avec jeunes et parents **comprenant une dimension biographique**, afin de prendre en compte les parcours de vie dans l'analyse des discours collectés ;
- **Des entretiens anonymisés,** afin de garantir la liberté de parole et l'émergence de discours pouvant être considérés comme critiques de la part des enquêtés ;
- **Des entretiens enregistrés** avec l'accord des personnes enquêtées, puis retranscrits.

La réalisation des entretiens auprès des jeunes en présentiel a permis d'instaurer **des relations de confiance avec elles et eux**, favorisant la qualité des discours recueillis.

Les jeunes se sentant moins à l'aise vis-à-vis de l'exercice avaient la possibilité de réaliser l'entretien avec le binôme de leur choix, afin de réduire l'asymétrie constitutive de la relation d'enquête. **Cependant, aucun adolescent ou adolescente s'étant porté volontaire n'a finalement souhaité être interrogé en binôme.**

Les entretiens ont eu **une durée assez variable :** ils ont oscillé entre 36 minutes et 1 heure et 11 minutes selon les dynamiques d'échange et le souhait (ou la faculté) des jeunes à étayer leurs réponses et à argumenter leurs propos.

Ils ont permis de saisir les pratiques, habitudes et représentations de ces adolescentes et adolescents vivant en milieu rural vis-à-vis de la lecture, tout en aidant à mieux comprendre leurs rapports à l'offre de lecture publique (voir « Annexes » pour le détail des trames d'entretiens).

Le tableau ci-après présente plus en détail les profils des jeunes enquêtés à partir de plusieurs variables socio-démographiques clés (genre, âge, milieu social).

Prénom[31]	Genre	Âge	Classe sociale
Apolline	F	14	Populaire
Arthur	G	13	Supérieure
Diane	F	14	Moyenne
Emma	F	13	Populaire
Enzo	G	13	Populaire
Juliette	F	14	Populaire
Kelly	F	14	Populaire
Khadija	F	14	Moyenne
Lina	F	14	Supérieure
Loïc	G	14	Moyenne
Maël	G	14	Supérieure
Margot	F	14	Moyenne
Maryam	F	14	Populaire
Mathilde	F	14	Moyenne

[31] Tous les prénoms des adolescentes et adolescents cités dans le rapport ont été modifiés afin de préserver leur anonymat.

Mélina	F	14	Populaire
Noah	G	14	Populaire
Salomé	F	14	Moyenne
Thomas	G	14	Moyenne
Victoire	F	14	Moyenne

PROTOCOLE D'ENQUÊTE AUPRÈS DES PARENTS

8 entretiens semi-directifs ont également été réalisés auprès de **9 parents des jeunes enquêtés,** dont 7 entretiens individuels et 1 entretien collectif (les deux parents ayant souhaité répondre ensemble).

La répartition entre les mères et les pères rencontrés est équilibrée : 5 entretiens ont été réalisés auprès de mères et 4 auprès de pères. La répartition entre les parents de garçons et les parents de filles est également satisfaisante, puisque 5 parents de garçons (Loïc, Maël, Noah et Thomas) et 4 parents de filles (Diane, Mathilde et Victoire) ont été enquêtés[32].

Les entretiens réalisés auprès des parents ont duré entre 33 minutes et 1 heure et 34 minutes. Ces variations s'expliquent par plusieurs facteurs : les dynamiques d'échange (propension de la personne enquêtée à développer ses réponses ; temps disponible à accorder à l'étude, etc.), et le nombre de personnes interrogées de façon simultanée (1 ou 2 parents).

Dans l'ensemble, l'échantillon de parents enquêtés se caractérise par **une part importante de personnes issues de classes moyennes, et très peu de personnes appartenant aux classes populaires.**

Le tableau ci-après **détaille les profils des parents interrogés** dans le cadre de l'étude, en précisant les catégories socioprofessionnelles et classes sociales (indicatives) de chacun.

Adolescent concerné	Parent	CSP	Classe sociale
Diane	Mère	Professions intermédiaires	Moyenne
Loïc	Mère	Professions intermédiaires	Moyenne
Loïc	Père	Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	Moyenne
Maël	Père	Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	Supérieure
Mathilde	Mère	Employés	Populaire
Noah	Père	Agriculteurs exploitants	Populaire
Thomas	Mère	Professions intermédiaires	Moyenne
Victoire	Mère	Professions intermédiaires	Moyenne
Victoire	Père	Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	Moyenne

En mettant en regard les discours des jeunes avec ceux de leurs proches, ces entretiens ont permis de comprendre quelle est la relation des parents à la lecture et comment ils perçoivent le rapport à la lecture de leurs enfants. Ils ont aussi permis de réfléchir aux conditions grâce auxquelles les jeunes peuvent s'emparer de l'offre de lecture.

[32] Dans deux cas de figure (Victoire et Loïc), les 2 parents de l'adolescent ont été enquêtés (2 entretiens individuels distincts pour les parents de Loïc et 1 entretien collectif pour ceux de Victoire).

PROTOCOLE D'ENQUÊTE AUPRÈS DES ACTEURS CULTURELS ET ÉDUCATIFS

Dans le cadre du volet d'enquête auprès de l'écosystème des acteurs locaux, **11 entretiens individuels semi-directifs ont été menés** auprès d'un ensemble de professionnels (voir tableau ci-après). Là encore, **les durées d'entretien ont été variables** (entre 36 minutes et 1 heure et 42 minutes), mais ont, **pour la plupart, duré plus d'une heure.**

Genre	Fonction
F	Professeure de français du collège
F	Médiathécaire de la commune du collège interrogé
H	Maire de la commune du collège interrogé
H	Propriétaire d'une librairie dans un centre urbain situé à proximité de la commune du collège interrogé
F	Coordinatrice départementale de l'éducation artistique et culturelle, Direction des services départementaux de l'Éducation nationale
F	Conseillère pour le livre et la lecture, Direction régionale des affaires culturelles
H	Professeur documentaliste du collège
F	Directrice d'association[33]
F	Porteuse de projet bénévole en association[34]
F	Directrice d'un office de tourisme
F	Responsable du secteur jeunesse, Médiathèque départementale de prêt

En croisant les opinions et retours d'expérience de différentes catégories d'acteurs, ces entretiens ont ainsi offert un regard complémentaire sur l'offre de lecture locale et les politiques publiques de lecture à l'œuvre. Ils ont aussi apporté des éléments sur les profils, pratiques et représentations des adolescents vivant en milieu rural.

CLÉS DE LECTURE ET LIMITES DE L'ÉTUDE

Deux éléments relatifs à l'enquête de terrain doivent être précisés afin de faciliter l'appropriation des résultats de l'étude.

Premièrement, l'enquête de terrain s'est concentrée sur une commune rurale en particulier.

L'étude sur un territoire géographiquement délimité a permis d'identifier les lieux qui présentent une offre de livres, d'interroger les acteurs de la chaîne du livre et de la lecture, les jeunes ainsi que les membres de leur entourage familial et amical. Il s'agit en effet d'avoir une connaissance de l'environnement socio culturel de ces jeunes pour percevoir les facteurs incitatifs ou limitatifs des accès à la lecture. **L'étude apporte donc des éclairages sur le contexte local propre à la commune enquêtée. Pour autant, il a été possible d'élargir le périmètre de l'enquête de deux manières.** Les entretiens menés auprès des acteurs culturels (en particulier les acteurs institutionnels) et des parents – qui n'habitent pas tous sur la commune – autorisent à monter en généralité et à soulever des enjeux relatifs au

[33] Centre de ressources en littérature jeunesse, résidence d'auteurs et relais d'actions autour de la lecture à l'échelle locale. Structure associative proposant également des formations aux professeurs documentalistes autour de la littérature jeunesse, et organisant le Salon du Livre pour la Jeunesse d'un centre urbain situé à proximité.

[34] Café associatif situé dans la commune étudiée, réalisant différentes actions autour de la lecture (mais pas exclusivement) : des ateliers de lecture et d'écriture et une bibliothèque participative notamment. Structure récente, composée exclusivement de bénévoles, qui souhaite organiser des actions culturelles sur le territoire (rural). S'adresse à toutes les catégories d'âge, dans une démarche inter-classe et intergénérationnelle.

territoire départemental, voire régional, dans lequel se situe la commune, ainsi que des enjeux relatifs à la ruralité au sens large. **Ainsi, les conclusions de cette étude peuvent aussi être élargies à d'autres territoires ruraux.**

Deuxièmement, le volet d'enquête qualitative par entretien s'est basé sur un principe de volontariat[35] pour s'assurer en amont que les personnes interrogées adhèrent à la démarche d'enquête. **L'étude a été ainsi tributaire du souhait de participer des personnes ciblées.** Cette difficulté a été contournée *via* la sélection de profils d'adolescents et d'adolescentes selon une logique de diversification (et non pas de représentativité). La diversification des profils est utile afin d'objectiver des tendances, en mettant les propos des jeunes en lien avec le contexte socio-démographique ou le contenu des actions dont elles et ils bénéficient.

Cette logique de diversification s'est toutefois heurtée à certains freins : en effet, les filles se sont davantage prêtées à l'exercice que les garçons, puisqu'elles sont environ deux fois plus à avoir accepté l'entretien. **Il aurait donc été intéressant de rencontrer davantage de garçons en entretien.** Concernant les entretiens auprès des parents, ce sont les classes moyennes et supérieures qui se sont majoritairement mobilisées, au détriment des milieux socialement plus populaires. **Il aurait donc été intéressant d'interroger davantage de parents évoluant dans des milieux plus populaires.**

L'enquête qualitative retenue ici est de type monographique : **elle repose sur un unique terrain, sans volet comparatif direct auprès d'adolescentes et adolescents vivant en milieu urbain.** Ce choix n'est pas une contrainte subie mais une décision méthodologique assumée, qui répond à un objectif précis : permettre une approche fine des pratiques et représentations réelles des différents acteurs et actrices, en les replaçant dans leur système d'interrelations (jeunes, familles, établissement scolaire, bibliothèques, acteurs associatifs, etc.). Cet « effet loupe » propre à une étude micro permet de creuser en profondeur des logiques d'usage au regard de facteurs géographiques, sociaux et culturels précis : une granularité que les grandes enquêtes macro-quantitatives nationales, telles que *Les Pratiques culturelles des Français*[36] ou *Les jeunes Français et la lecture*[37], n'ont pas vocation à atteindre. L'enquête monographique vient ainsi les compléter plutôt que s'y substituer.

Ce choix a toutefois une limite qu'il convient d'assumer : en l'absence d'un terrain urbain comparatif, il est *a priori* difficile d'attribuer avec certitude à la seule ruralité les spécificités observées, plutôt qu'à d'autres facteurs (âge, milieu social, genre) qui traversent aussi bien les jeunesses urbaines que rurales. Trois leviers permettent néanmoins d'atténuer ce biais et de faire émerger des particularités rurales avec un degré de confiance raisonnable : la cartographie de l'offre de lecture locale, qui objective les conditions matérielles d'accès propres au territoire étudié ; les entretiens menés auprès d'acteurs culturels disposant d'une connaissance comparative fine des enjeux territoriaux liés à la lecture des adolescents ; et la mise en regard systématique des résultats avec la littérature scientifique existante sur les pratiques culturelles des adolescents et adolescents, qui permet de distinguer ce qui relève de tendances déjà documentées de ce qui est propre au terrain enquêté.

[35] Voir la sous-partie « Protocole d'enquête auprès des adolescents et adolescentes » pour plus d'informations sur les principes-clés de l'enquête qualitative.

[36] Enquêtes Ministère de la Culture

[37] Enquêtes CNL/IPSOS 2026, 2024, 2022, 2016

CARTOGRAPHIE DE L'OFFRE DE LECTURE AUTOUR DE LA COMMUNE ENQUÊTÉE

CONTEXTE TERRITORIAL

	Donnée collège/commune	Moyenne nationale
Densité de population (hab./km²)[38]	~52	107
Nombre d'habitants commune[39]	~1100	1953
Nombre d'élèves[40]	~230	484
Indice de position sociale[41]	< 95	105
REP/REP+	Non	NC
Niveau de densité (grille INSEE 2025)	Bourgs ruraux (5)	NC
Zone de revitalisation rurale	Oui	NC
Revenu médian (2023) [42]	~20200€	25760€
Indice de taux de non-couverture très haut débit[43]	7	NC
Indice de taux de non-couverture 4G	6	NC
Indice de distance aux bibliothèques et MJC	1	NC
Indice de freins à la mobilité	9	NC

MÉTHODOLOGIE DE LA CARTOGRAPHIE

Les premières données ont été recueillies à partir :

- de sources publiques et institutionnelles ;

- de sites internet des structures locales ;

- de répertoires nationaux et régionaux.

Le périmètre géographique a été restreint à la commune du collège enquêté et alentours (40 km maximum). Une attention particulière a été portée à la communauté de communes intégrant le collège interrogé.

Les structures identifiées ont été notées dans une base de données, ainsi que dans une carte virtuelle.

Dans un deuxième temps, car les données quantitatives accessibles publiquement sont limitées, certaines structures/actions les plus proches du collège ont été contactées pour fournir des données (voir « Annexes » pour le questionnaire). Une partie des données a également été fournie par l'Observatoire de la lecture publique *via* le Ministère de la Culture.

[38] INSEE : Densité de la population (nombre d'habitants au km²) en 2022

[39] INSEE : Populations de référence des communes au 1er janvier 2023

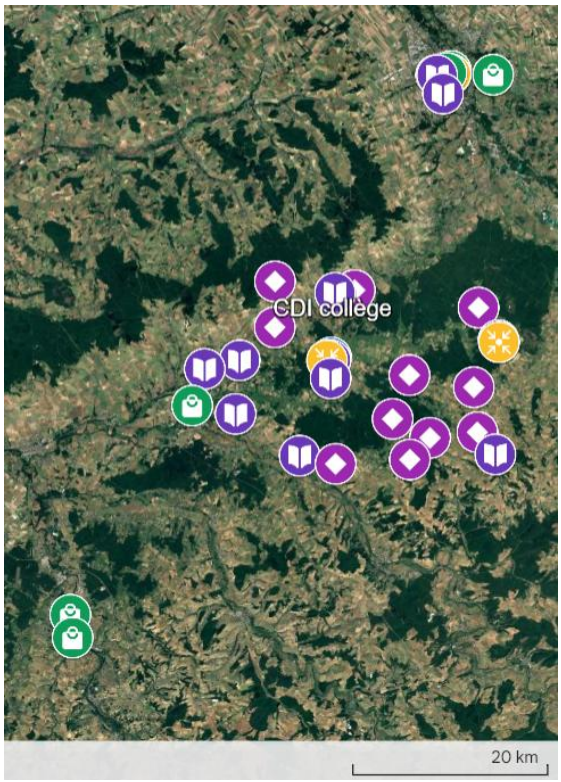
[40] L'Observatoire des territoires : Nombre moyen d'élèves par collège (élèves en moyenne par collège) 2023-2024

[41] DEPP, Note d'information n°23.16 : « À la rentrée 2022, l'IPS moyen des collégiens en France est de 105 »

[42] INSEE, 2023

[43] Indice de fragilité numérique, indice allant de 1 (risque faible) à 10 (risque fort)

CARTOGRAPHIE GÉOGRAPHIQUE (VUE D'ENSEMBLE)



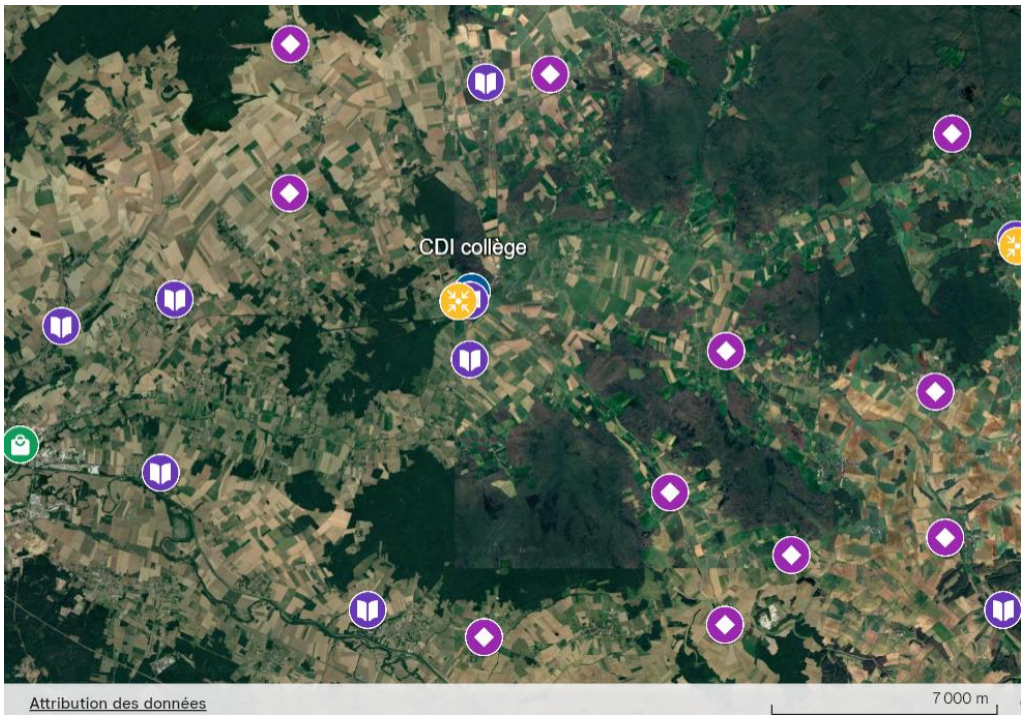
Points lecture

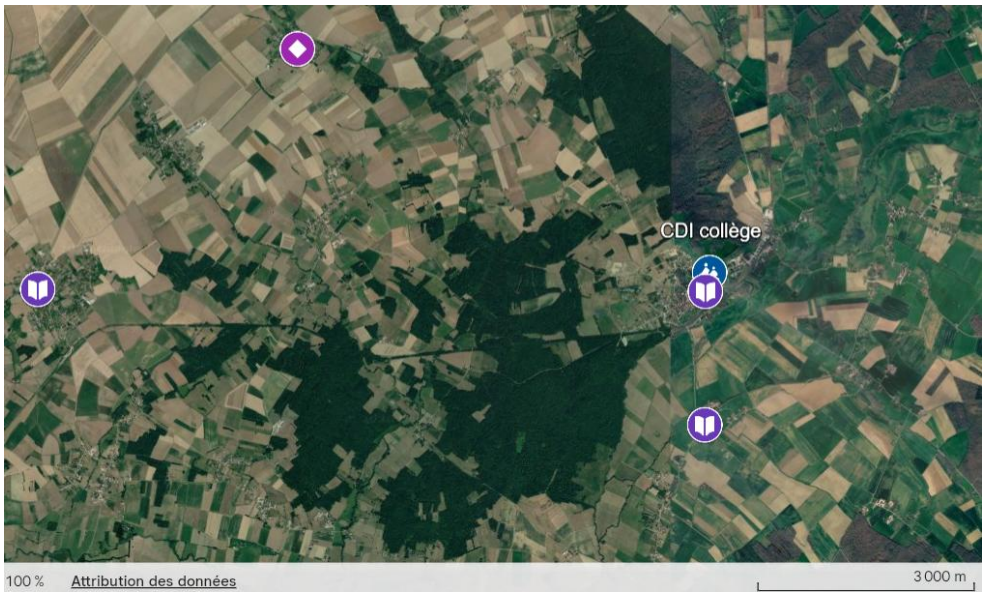
Bibliothèques et médiathèques

Points de vente

CDI du collège

Associations





DESCRIPTION DE L'OFFRE DE LECTURE

TYPES D'ACCES AU LIVRE

Les jeunes vivant sur le terrain étudié ont de multiples points d'accès possibles au livre (hormis les livres disponibles à domicile) :

- Le CDI du collège
- Les bibliothèques, médiathèques, bibliothèques relais
- Les points-lecture (service municipal accessible au moins une heure par semaine, proposant le prêt gratuitement)
- Les points de vente : librairies, grandes surfaces, maisons de la presse, enseignes culturelles

La médiathèque départementale dessert le département notamment *via* une navette dédiée aux réservations (pour des réassorts et besoins ponctuels, et pour livrer des animations), ainsi qu'un bibliobus destiné au renouvellement des points-lecture.

VUE D'ENSEMBLE

Type	Distance au collège (km)	Fonds ado	Espace « ados »	Ordinateurs/Internet	Horaires	Gratuité pour les collégiens	Animations « ados »	Partenariat avec collèges	Typologie[44]
CDI (collège)	0	Oui	Oui	Oui (9)	Jours scolaires	Oui	Oui	Oui	
Bibliothèque	0,3	Oui	Non	Oui (4)	35h/sem	Oui	Oui	Oui	B
Bibliothèque	2,7	Oui	NR[45]	NR	10,5h/sem (mercredi/samedi)	NR	NR	NR	C
Bibliothèque	7,3	NR	NR	Oui (1)	5,5h/sem (mardi/samedi)	Oui	Non	Non	C
Point-lecture	8,2	NR	NR	NR	NR	NR	NR	NR	NR
Point-lecture	8,6	NR	NR	NR	NR	NR	NR	NR	NR
Point-lecture	9,1	NR	NR	Non	3h/sem	Oui	NR	NR	E
Point-lecture	10,7	NR	NR	Non	3h/sem (mardi)	Oui	NR	NR	E
Bibliothèque	10,6	Oui	Oui	Oui	2h/sem (samedi)	Oui	NR	NR	E
Point-lecture	11	NR	NR	NR	NR	NR	NR	NR	NR
Point-lecture	12,3	NR	NR	NR	NR	NR	NR	NR	NR
Bibliothèque	11,9	Oui	NR	NR	8h/sem (mardi/mercredi/samedi)	Oui	NR	NR	C
Bibliothèque	14,9	NR	NR	Oui	21h/sem (fermé dimanche)	NR	NR	NR	E
Bibliothèque	15,8	Oui	NR	NR	22,5h/sem (fermé dimanche)	Oui	Oui	NR	D
Point-lecture	15,2	NR	NR	Non	1h/sem (samedi)	Oui	Non	Non	E
Point-lecture	15,3	Oui	NR	Oui (2)	4h/sem (jeudi)	Oui	NR	NR	E
Point-lecture	15,8	NR	NR	NR	NR	NR	NR	NR	NR
Point-lecture	24,1	NR	NR	NR	8h/sem (mercredi/vendredi)	NR	NR	NR	E
Bibliothèque	20,2	Oui	NR	Non	14,5h/sem (fermé vendredi/dimanche)	Oui	Oui	Oui	C
Point-lecture	18,8	Oui	NR	Non	2h/sem (lundi/mercredi)	Oui	NR	NR	D

[44] Typologie des bibliothèques (2024) : https://www.abd-asso.org/documentations/evaluation/une-nouvelle-typologie-pour-les-bibliotheques/ ; dans le cadre de l'Atlas des bibliothèques territoriales, il a été regroupé les établissements pour ne pas multiplier les tranches : de type A et B en « établissements majeurs », C en « établissements de taille moyenne » et D et E en « points d'accès au livre ».

[45] NR = Non renseigné

Bibliothèque	22,6	NR	NR	NR	1h/sem (mardi)	NR	NR	NR	NR
Médiathèque départementale	33,6	Oui	Oui	Oui + VR/consoles…	30h/sem (sauf samedi/dimanche)	Oui	Oui	Oui	
Bibliothèque	36,5	Oui	Oui	Oui (4)	20,5h/sem (fermé lundi/dimanche)	Oui	Oui	Oui	B

Les points de vente (librairies) autour du collège proposent parfois des activités littéraires, un partenariat avec le collège ou des horaires d'ouverture large (ouverture quasiment tous les jours de la semaine). En revanche la librairie la plus proche se trouve à plus de 36 km du collège où se rendent les adolescents enquêtés.

La maison de la presse la plus proche se situe à 19 kilomètres du collège.

Deux magasins d'enseigne de distribution de loisirs culturels se situent dans les grandes agglomérations entourant le collège, à plus de 40 kilomètres de distance du collège.

Malheureusement, il a été impossible, dans le cadre de cette étude, d'accéder à des données d'utilisation de l'offre numérique (ebooks, livres audio…).

CONCLUSIONS

La cartographie de l'offre de lecture autour du collège des adolescents enquêtés met en évidence un territoire rural doté d'un réseau relativement dense de structures, mais dont l'accessibilité réelle reste contrastée pour les adolescents. Si la commune du collège bénéficie d'un atout important (la présence conjointe du CDI et d'une médiathèque de catégorie « établissement majeur » selon la typologie de l'ABD), l'analyse montre que l'offre se fragmente en structures aux horaires d'ouverture et fonds disparates.

L'analyse est limitée par le fait que les données provenant de sources institutionnelles ne donnent pas un degré de granularité qui permet de déterminer spécifiquement les fonds dédiés et les emprunts concernant spécifiquement le public adolescent.

Ce diagnostic constitue cependant une base pour la suite de l'étude. Il met en lumière à la fois les potentialités du territoire et les zones de fragilité qui pourront être approfondies lors de l'enquête qualitative : la place réelle des jeunes dans les espaces de lecture, leurs usages effectifs, les barrières qu'ils identifient, mais aussi les leviers qui favorisent leur engagement.

RÉSULTATS DE L'ÉTUDE

LES RÉSULTATS DE L'ÉTUDE

Les résultats de l'étude sont présentés en trois grands chapitres et une partie conclusive.

Le premier chapitre porte sur les pratiques et représentations autour de la lecture des adolescentes et adolescents vivant en milieu rural enquêtés. En adoptant des prismes à la fois individuels et collectifs, il permet de montrer que la lecture est une pratique inégalement adoptée et perçue selon plusieurs facteurs-clés : le profil de lecteur, l'influence de l'entourage et le genre.

Le second chapitre porte sur l'offre de lecture déployée en milieu rural, en particulier à destination des jeunes. Il se base certes sur l'étude de cas d'un territoire rural en particulier, mais se propose de monter plusieurs fois en généralité afin que les résultats puissent être élargis. Il permet de montrer que l'offre de lecture rurale, bien que riche, reste à ce stade difficilement accessible pour les adolescentes et adolescents.

Le troisième chapitre propose quelques pistes d'actions tirées de l'analyse et des entretiens pour faciliter l'accès et l'appropriation des jeunes vis-à-vis de cette offre : renforcer la coordination et la coopération entre les acteurs de la lecture publique ; adapter les lieux et dispositifs de lecture aux jeunes vivant en milieu rural ; favoriser une participation accrue des jeunes à la vie des lieux et dispositifs de lecture en milieu rural.

LA LECTURE : UNE PRATIQUE INÉGALEMENT ADOPTÉE ET PERÇUE SELON LE PROFIL DE LECTEUR, L'INFLUENCE DE L'ENTOURAGE ET LE GENRE

L'étude permet de dégager trois grands profils de lectrices et lecteurs parmi les adolescentes et adolescents rencontrés : « engagés », « ambivalents » ou « distants » de la lecture.

L'adolescence représente toutefois une période de transition, où les goûts et préférences de lecture des jeunes évoluent et les contenus de lecture ont tendance à se reconfigurer.

En ce qui concerne les formats de lecture adoptés par les jeunes, l'étude confirme l'essor des pratiques de lecture numériques, qui sont jugées complémentaires des lectures « papier » par les jeunes interrogés.

La dernière sous-partie porte sur les contextes de lecture des jeunes, en abordant la pratique dans ses dimensions collective et relationnelle plutôt qu'individuelle. Elle montre que le contexte et l'entourage des adolescentes et adolescents exercent une influence inégale sur leurs pratiques de lecture, en fonction du type de lectrice ou lecteur et du genre.

TROIS GRANDS PROFILS DE LECTRICES ET LECTEURS PARMI LES ADOLESCENTES ET ADOLESCENTS ENQUÊTÉS

Les élèves de classe de 3e enquêtés entretiennent des rapports hétérogènes à la lecture, que ce soit en termes de fréquence, de formats privilégiés ou encore de rapport aux lectures prescrites (par l'institution scolaire et/ou l'entourage familial). **Il est possible de les répartir en trois grandes catégories : « engagés », « ambivalents » ou « distants » de la lecture.** Ces catégories n'ont pas vocation à décrire tous les rapports à la lecture des jeunes vivant en milieu rural, mais servent plutôt de clés de compréhension afin de saisir ceux des jeunes enquêtés. Elles ne sont pas non plus exclusives les unes des autres, au sens où une ou un même adolescent peut se situer à la frontière entre plusieurs catégories. Elles rejoignent par ailleurs en partie les six rapports à la lecture des jeunes présentés dans les travaux de Nathalie Berthomier, Anne Jonchery et Sylvie Octobre[46].

Les profils des lectrices et lecteurs « engagés »

Les lectrices et lecteurs engagés, au nombre de quatre au sein de notre échantillon (trois filles et un garçon), expriment **une forte appétence vis-à-vis de la lecture, la décrivant comme une « passion ».** Cette dernière occupe une place importante dans leurs temps de loisirs : **ils et elles lisent de manière très fréquente, généralement au quotidien, et aiment y passer beaucoup de temps.** Ils et elles revendiquent le fait de pouvoir lire **de manière rapide et continue,** pendant plusieurs heures d'affilée.

> **« Ma passion, c'est la lecture. [...] Je lis que des romans sans image, des gros romans. Ça peut aller de 400 à 1 000 pages, et je lis très vite, donc 1 000 pages, je peux les lire en une journée. » (Apolline, 14 ans)**

Il s'agit également de l'activité de loisirs préférée de Juliette, qui raconte passer ses week-ends à lire.

Ces jeunes ont pour habitude de lire **dans des contextes très variés** – à leur domicile, au collège, dans les transports, à l'extérieur – **et de manière généralement solitaire.**

Ils et elles adhèrent relativement bien aux lectures prescrites dans le cadre du collège et du foyer familial. La lecture est d'ailleurs une pratique souvent encouragée par leurs parents, qui eux-

[46] Nathalie Berthomier, Anne Jonchery, Sylvie Octobre, « Les jeunes et la lecture : une relation en mutation ? », *Culture études*, 2025.

mêmes lisent beaucoup : elle constitue dès lors une norme familiale très valorisée.

> *« Je me considère comme très lecteur, j'ai toujours beaucoup lu. […] Je suis boulimique : tout ce qui me passe sous la main, dès qu'il y a un support papier, je bouquine, quels que soient le jour, l'heure, l'endroit. » (Père de Victoire, classe moyenne)*

Les lectures respectives sont un sujet de conversation au sein de la famille : les livres se transmettent entre frères et sœurs ou avec les parents, et ces derniers conseillent régulièrement des lectures à leurs enfants. Le père de Victoire joue ainsi un rôle important dans les choix de lecture de ses filles :

> *« Moi, souvent, les filles viennent me voir et me disent : « Papa, qu'est-ce que je peux lire ? ». Et en fonction de leurs besoins du moment, leurs envies, je leur dis « ça, ça pourrait t'intéresser » ou « essaye ça ». » (Père de Victoire, classe moyenne)*

Le profil de lecteur « engagé » n'apparaît pas être directement lié à la catégorie socio-professionnelle des parents : les parents des lectrices et lecteurs engagés appartiennent en effet à différentes catégories socio-professionnelles – ouvriers, employés, agriculteurs exploitants, professions intermédiaires ou encore artisans, commerçants et chefs d'entreprise. Ce résultat à l'échelle de l'échantillon des jeunes enquêtés coïncide avec les travaux récents du Centre national du livre (enquête Ipsos 2026) : le temps moyen par semaine consacré à la lecture de livres par les adolescents issus des classes sociales supérieures a tendance à diminuer[47], ce qui pourrait indiquer une potentielle homogénéisation des pratiques de lecture. **En revanche, les lectrices et lecteurs engagés ont tous été encouragés à lire par leurs parents dès leur plus jeune âge,** qui en ont fait un principe important dans l'éducation de leurs enfants et le revendiquent aujourd'hui.

> **« Pour nous, c'était une priorité de leur faire découvrir la lecture, les livres. […] Dès le plus jeune âge, elle a tout de suite lu des livres, ça a été pareil pour tous nos enfants. Ça leur a tout de suite plu. »**
> **(Père de Victoire, classe moyenne)**

Bien que l'étude n'établisse pas de lien clair entre le profil adolescent de lectrice ou lecteur « engagé » et la catégorie socio-professionnelle des parents, il est important de souligner deux nuances. D'une part, la catégorie socio-professionnelle n'est pas suffisante pour analyser et comprendre les socialisations familiales ; or, les parents d'Apolline et Juliette (catégories socio-professionnelles populaires) n'ont pas souhaité participer à l'enquête et il n'a donc pas été possible d'approfondir les informations concernant leurs parcours socio-professionnels ni de connaître précisément leurs niveaux de diplôme. D'autre part, loin de former un groupe homogène, les catégories socio-professionnelles populaires réunissent une grande variété de configurations socioculturelles et socioprofessionnelles[48], dont certaines étant plus favorables à la réussite scolaire et à la lecture.

Les profils des lectrices et lecteurs « ambivalents »

Les lectrices et lecteurs ambivalents représentent la deuxième catégorie de la typologie et sont majoritaires au sein de notre échantillon (dix, dont sept filles et trois garçons). Leur rapport à la lecture se distingue de celui des lectrices et lecteurs engagés par une moindre fréquence de lecture : ils ne lisent pas au quotidien, et la lecture est jugée moins prioritaire que d'autres activités de loisirs. Le fait de lire ne relève pas d'une habitude ni d'un réflexe dans leur journée, mais il s'agit plutôt **d'une pratique occasionnelle.** Khadija (14 ans) explique à ce titre ne pas lire de manière régulière, mais surtout quand elle en « a envie » et dispose de temps libre pour le faire.

Les lectrices et lecteurs ambivalents affichent **une large préférence pour les formats de lecture plus courts, visuels et/ou numériques** (mangas, webtoons, etc.) par rapport aux longs romans sans illustration. Cette préférence pour les formats illustrés

[47] Alice TÉTAZ, Alexandre LERAY, Les jeunes Français et la lecture : résultats 2026, op. cit., pp. 8.

[48] Joanie CAYOUETTE-REMBLIÈRE, « De l'hétérogénéité des classes populaires (et de ce que l'on peut en faire) », *Sociologie,* 2015, vol. 6, no 4, pp. 377-400.

s'explique par le souhait d'être plus facilement immergé dans l'histoire. L'image et le texte fonctionnent ensemble et créent, pour ces jeunes, une expérience de lecture jugée plus accessible et plus stimulante que le roman. Salomé établit ainsi une analogie entre le fait de lire un manga et de regarder un film :

> *« En fait je sais pas pourquoi, moi qui aime bien regarder des films, quand je lis un manga, c'est un peu comme si j'étais dans un film. Tu te mets à la place des personnages et tu te rends pas compte mais tu lis dans ta tête. […] Les livres sans image, ça me fait pas ça. » (Salomé, 14 ans)*

Leurs temps de lecture sont également plus « hachés » et discontinus, et s'inscrivent dans des pratiques plus hybrides. La coordinatrice départementale de l'éducation artistique et culturelle à la Direction des services départementaux de l'Éducation nationale explique ces pratiques par une plus grande facilité de lecture, et les rapprochent d'autres pratiques numériques juvéniles :

> *« De manière globale, on est quand même plus sur des pratiques qui renvoient à leurs pratiques sur le téléphone, sur les réseaux sociaux. Ce sont des pratiques hachées, en mode zapping ou formats courts. Quand on se lance dans un roman ou une saga familiale de 1 000 pages, il faut venir raccrocher des petits bouts de lecture 15 minutes par ci par là, on s'en sort pas. Les BD, les mangas, il y a la possibilité de facilement y revenir. » (Coordinatrice départementale de l'éducation artistique et culturelle)*

Pour plusieurs adolescentes de ce groupe, la lecture n'est pas une pratique solitaire : elle s'inscrit dans des dynamiques collectives, notamment avec des amies proches. **Cette dimension collective prend des formes variées – prêts de livres, discussions autour de lectures, recommandations, etc. – et contribue à entretenir une appétence pour la lecture.**

> *« Quand je lis des livres, je les partage avec [ma meilleure amie]. Et elle partage ses livres avec moi : on se raconte ce qui se passe et ce qu'on aime bien dedans. […] Par exemple, elle m'a partagé un livre sur les légendes urbaines du Japon, parce que c'est moi qui lui ai demandé. Elle m'a aussi prêté une romance récemment. » (Maryam, 14 ans)*

Le groupe de pairs joue un rôle plus structurant encore vis-à-vis de certaines adolescentes, en étant à l'origine même de leur goût pour la lecture. C'est le cas de Diane, qui s'est mise à lire en suivant l'exemple de ses amies pour qui la lecture était une habitude déjà bien ancrée. **Ces dernières lui ont donné envie de se lancer dans la lecture en expérimentant certains livres, et l'influencent encore dans sa pratique actuelle**.

> *« Mes copines lisaient aussi, mais depuis plus longtemps. Et du coup, ça m'a donné envie d'essayer. […] Elles m'ont donné des titres, des idées. […] Même des fois, j'envoie des messages à mes copines et elles me disent « je suis en train de lire », et je me dis « moi aussi, je peux lire ». Ça m'influence à lire. » (Diane, 14 ans)*

Cette dimension collective rend la lecture plus attractive aux yeux des adolescentes, qui la transforment en une forme de sociabilité amicale parmi d'autres. Lina (14 ans) dit avoir plusieurs fois retrouvé l'envie de lire et repris ses lectures après avoir écouté sa meilleure amie lui raconter les siennes.

Les lectrices et lecteurs « ambivalents » ont enfin un rapport plus défiant aux lectures prescrites que les lectrices et lecteurs « engagés » dans la lecture. S'ils et elles peuvent prendre du plaisir dans la lecture lorsqu'ils en sont à l'initiative, ils et elles se montrent en revanche beaucoup plus réticents face aux lectures imposées dans le cadre scolaire. Interrogé en entretien, Loïc explique que les histoires des livres du collège ne lui plaisent pas, car il peine à les suivre et ne s'identifie pas aux personnages et périodes historiques abordées (souvent lointaines de ses préoccupations actuelles) :

> *« Il y a des livres que le collège nous a fait livre. En fait, en gros, moi de base, lire, ce n'est pas une activité que j'aime bien. J'aime bien que quand ça m'intéresse ce que je lis. Parce qu'il y a des livres, je trouvais que les histoires n'étaient pas cools. Et du coup, je n'ai pas pris du plaisir à lire. Je n'ai rien compris. […] J'arrive pas à m'identifier aux personnages. » (Loïc, 14 ans)*

Les lectures imposées par le collège sont vécues comme une contrainte, qui n'entre pas en adéquation avec les goûts et pratiques de lecture des jeunes, et peut ainsi entraîner une forme de désinvestissement de leur part.

« Souvent au collège, on nous donne des livres à lire. Et c'est pas forcément sur le type de livre qu'on a l'habitude de lire. Donc on se concentre pas forcément beaucoup dessus. Et on essaie de zapper le plus de pages possible pour le finir le plus vite possible. Et du coup, on n'a pas la même intention sur le livre. » (Mathilde, 14 ans)

Plusieurs adolescents et adolescentes ont confié en ce sens avoir déjà contourné certaines lectures scolaires afin d'éviter un sentiment de perte de temps, à l'instar de Diane (14 ans) dont les notes ne s'améliorent pas quand elle lit les livres imposés car elle ne les comprend pas bien.

Les profils des lectrices et lecteurs « distants »

La troisième catégorie de la typologie est composée des adolescentes et adolescents distants de la lecture (cinq, dont trois filles et deux garçons). Leur rapport à la lecture se caractérise d'une part par **une faible fréquence de lecture associée à une appétence moindre pour l'acte de lire, tous genres, formats et contextes confondus.** Ils et elles privilégient d'autres activités de loisirs à la lecture, comme le raconte Margot :

« Je lis que les messages sur Snapchat, c'est tout, sinon je lis pas. […] J'ai arrêté parce que j'avais pas le temps, ça m'énervait un peu. Genre je n'aime pas trop lire à la base, et je sais pas, j'ai arrêté, genre je m'intéressais plus à lire. […] ça m'ennuie un peu, j'aime pas rester comme ça, assise à lire. Je préfère bouger. » (Margot, 14 ans)

Les lectrices et lecteurs « distants » ne sont pas attirés par le fait de lire, qu'ils et elles présentent comme une activité « bizarre » car essentiellement solitaire :

« Lire un truc tout seul, sans bruit autour, je sais pas… ça me parait bizarre. »
(Arthur, 13 ans)

D'autre part, les lectrices et lecteurs « distants » affichent un fort rejet des lectures prescrites par l'établissement scolaire, pour des raisons similaires à celles évoquées par les lectrices et lecteurs « ambivalents » : ils ont peu d'intérêt pour les histoires (souvent jugées trop longues), et peinent à s'identifier aux personnages. Arthur (13 ans) regrette que les lectures scolaires lui soient imposées, avec des contenus qui l'intéressent rarement, ce qui ne lui « donne aucune envie de les lire ».

Ce rejet peut aussi s'expliquer par les difficultés scolaires auxquelles sont confrontés certains jeunes « distants » de la lecture : il est en effet difficile de prendre du plaisir à travers des livres si ceux-ci sont à la fois imposés par les adultes et difficiles à lire et à comprendre.

« Des fois, dans les livres qu'ils nous donnent, il y a des mots qui sont trop compliqués. […] Comme les sujets ne m'intéressaient pas, je me déconcentrais plus vite. »
(Margot, 14 ans)

Le manque d'appétence pour la lecture semble donc exacerbé chez les jeunes dont les compétences en matière de lecture sont plus fragiles et limitées.

UN ÂGE DE TRANSITION ENTRAINANT DES RECONFIGURATIONS DES CONTENUS DE LECTURE

Dans l'ensemble, lorsqu'ils peuvent choisir leurs lectures, les adolescentes et adolescents interrogés ont **des préférences marquées pour certains types de contenus.**

Des préférences marquées pour les lectures de fiction

La plupart des jeunes interrogés ont d'abord indiqué avoir **une très forte appétence pour les lectures fictionnelles (toutes catégories de lecteurs confondues).** Ce type de lecture est très apprécié car il permet de s'extraire de son quotidien en s'immergeant dans une histoire imaginaire, et il est régulièrement associé à des moments de détente dans les discours des adolescents.

« Bah, la fantasy ça me fait un peu penser à autre chose. Quand j'en ai marre, ça me fait changer les idées un peu. La romance aussi. Ça m'évite de penser ou ça me détend un peu plus. […] Parce que des fois, les journaux, c'est un peu les problèmes qui se passent. » (Diane, 14 ans)

Actuellement, « la détente » est d'ailleurs la principale motivation de lecture des lecteurs loisirs en France, juste devant le plaisir (le souhait de rêve et

d'évasion arrivant quant à lui en quatrième position)[49].

Parmi les lectures fictionnelles, les genres privilégiés par les jeunes sont les mangas, comics, et les romans, qui prennent désormais le pas sur les bandes dessinées (la plupart s'en sont en effet détachés à partir de leur entrée au collège).

> *« Je lis beaucoup plus que quand j'étais en primaire… je lisais beaucoup plus de BD. Et maintenant, depuis que je suis au collège, j'ai découvert plein de nouveaux livres. Maintenant, je suis plus dans les romans et tout. […] Tous les romans que je lis, c'est des histoires d'amour. » (Victoire, 14 ans)*

Ce résultat confirme une tendance allant au-delà de l'échantillon des adolescentes et adolescents enquêtés : si, jusqu'à 12 ans, les adolescentes et adolescents qui lisent privilégient les albums de bande dessinée, ils et elles se tournent ensuite davantage vers les mangas et les romans[50].

Pour beaucoup, le passage de l'école primaire au collège a en effet coïncidé avec l'envie de découvrir de nouveaux genres, associés à des lectures perçues comme moins enfantines et permettant de laisser davantage libre cours à son imagination :

> *« Bah je trouve que [les bandes dessinées] c'est bien quand t'es très jeune parce que ça t'apprend bien à lire, avoir des images, etc. Mais du coup, avoir un livre sans image, c'est beaucoup mieux. Au moins, tu crées tes propres images à toi. » (Enzo, 13 ans)*

L'appétence pour la romance (*New romance*, romance fantastique ou de science-fiction, *Dark romance*, etc.) se retrouve principalement chez les filles. Cela confirme le résultat de l'enquête 2026 menée par Ipsos pour le Centre national du livre selon lequel la lecture de *Dark romance* est très présente chez les adolescentes à partir de l'âge de 13 ans[51]. Dans notre échantillon, plusieurs jeunes – filles comme garçons – ont par ailleurs exprimé un intérêt croissant pour les romances policières, qu'ils et elles commencent seulement à explorer.

Au-delà des lectures de fiction, **certains jeunes enquêtés ont déclaré avoir une préférence pour les lectures informatives et documentaires.** Celles-ci peuvent porter sur **des sujets techniques en lien avec des centres d'intérêt précis chez les jeunes, comme l'agriculture, la mécanique ou encore l'informatique.** Dans notre échantillon, les sujets techniques sont **davantage mentionnés par les garçons** que les filles. Par exemple, Loïc lit régulièrement des magazines portant sur des enjeux d'agriculture et de mécanique, tandis que Thomas dit avoir développé une expertise technique à travers ses nombreuses lectures (numériques) autour de l'informatique et des actualités technologiques.

Les lectures informatives et documentaires peuvent également être **en lien avec des sujets politiques, des enjeux de société ou des périodes historiques,** certaines adolescentes ayant par exemple affiché un fort intérêt pour la seconde guerre mondiale. Noah raconte avoir lu des magazines sur les marques Nike et Dior, ainsi que des livres de reportage sur les montagnes et les volcans. Maël, Arthur, Loïc et Victoire lisent quant à eux régulièrement des magazines et articles numériques de presse sur des sujets politiques, afin de se renseigner sur le monde et de mieux le décrypter. **L'intérêt accordé aux sujets politiques, de société et historiques semble plus mixte,** puisqu'il se retrouve aussi bien chez les filles que les garçons.

Enfin, quelques rares adolescentes (Maryam et Apolline) ont évoqué des lectures en lien avec la mythologie grecque parmi leurs contenus préférés. Par exemple, Apolline affectionne beaucoup les romans portant sur la mythologie depuis qu'elle a assisté à une leçon sur le minotaure en classe de primaire. Elle a approfondi le sujet depuis son entrée au collège, et partage régulièrement ses découvertes avec sa famille.

---

[49] Alice TÉTAZ et Alexandre LERAY, Les jeunes Français et la lecture : résultats 2026, op. cit., pp. 42.
[50] Alice TÉTAZ et Alexandre LERAY, Les jeunes Français et la lecture : résultats 2026, op. cit., pp. 22.
[51] Alice TÉTAZ et Alexandre LERAY, Les jeunes Français et la lecture : résultats 2026, op. cit., pp. 26.

« J'ai lu presque tous les livres du CDI qui parlaient de ça [le minotaure]. » (Apolline, 14 ans)

Les motivations associées à l'acte de lire des jeunes interrogés sont différenciées en fonction des types de contenus de lecture.

LIRE POUR CHANGER SA VISION DU MONDE

Les contenus de lectures choisies par les adolescentes et adolescents enquêtés sont étroitement liés aux raisons qui les motivent à lire.

Or, les jeunes ne cherchent pas les mêmes apports à travers leurs choix de lecture. **Les contenus de fiction sont principalement lus dans l'optique de s'évader de sa vie quotidienne, en découvrant des intrigues, personnages et univers inédits.** Enzo associe ses lectures à un moment de détente et d'échappatoire, lui permettant également de se changer les idées voire de se « libérer » quand il traverse des périodes délicates.

« Déjà, la lecture, ça sert à se reposer, se relaxer. Après, ça peut détendre aussi. Et puis c'est une sorte de libération. Parce que, par exemple, si ça ne va pas, par exemple au collège, tu peux te réfugier – entre guillemets – dans les livres pour penser à autre chose, pour te vider la tête. » (Enzo, 13 ans)

Juliette partage cette vision de la lecture, qu'elle présente comme un lieu « refuge » où elle peut créer sa « bulle » au contact de personnages fictifs auxquels elle s'identifie, dont les épreuves l'aident à surmonter ses propres difficultés.

Ainsi, pour ces jeunes, la lecture vient s'inscrire comme une pratique qui leur permet de faire face à une vision inquiète du monde[52].

Lorsque les adolescents privilégient les lectures informatives et documentaires, **ils visent à se documenter sur des sujets qui les intéressent et à s'instruire** (certains livres scolaires pouvant d'ailleurs être appréciés à ce titre). Maël lit régulièrement, par exemple, des articles de presse et des analyses de géopolitique afin de se tenir très informé vis-à-vis de l'état du monde actuel.

La lecture influence ainsi fortement sa vision politique et l'aide à construire sa propre analyse de la société. Ces changements se retrouvent également à travers les lectures de fiction : **certains jeunes ont fait évoluer leurs représentations sur des sujets de société (politique ; stéréotypes ; violences sexuelles et sexistes, etc.) à la lecture de contenus fictionnels.**

« Les hommes politiques actuellement, [ils font ça] plus pour eux que pour la France. Et c'est souvent le cas aussi dans les livres : le [personnage du] grand méchant, du chef du pays. On pourrait les comparer à ça, du coup. » (Maël, 14 ans)

En ce sens, les jeunes interrogés s'inscrivent dans les usages sociaux de la lecture[53].

La nature des lectures effectuées par les jeunes peut en outre varier selon leur profil de lecteur ou lectrice. Les lecteurs et lectrices « engagés » dans la lecture expérimentent une variété de types de lecture (romance, mangas, comics, *fantasy*, etc.), et peuvent aussi bien afficher un intérêt pour les lectures de fiction que pour les lectures informatives et documentaires. Les lectrices et lecteurs « ambivalents » ont également des appétences diverses, qu'ils exploitent toutefois de manière moins approfondie[54]. Dans cette catégorie, les jeunes lectrices enquêtées ont un goût très prononcé pour les romances qui s'adressent à la jeunesse. En revanche, les jeunes « distants » de la lecture s'intéressent surtout aux lectures informatives et documentaires disponibles en format numérique[55].

---

[52] Ces enjeux ont également été explorés dans le no 197 de *Lecture Jeune* : « Santé mentale des adolescents : que peuvent la lecture et l'écriture » ; et son hors-série (no 15) : « Soigner par le livre ? La bibliothérapie en questions » (2026)

[53] Gérard Mauger, Claude F. Poliak, « Les usages sociaux de la lecture », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1998, no 123, pp. 3-24.

[54] Voir la sous-partie « Les profils des lectrices et lecteurs « ambivalents » » pour plus de détails sur ce résultat de l'étude.

[55] Voir la sous-partie « Une hybridation des supports et formats de lecture choisis par les adolescents » pour plus de détails sur ce résultat de l'étude.

Des goûts de lecture qui s'émancipent progressivement du cadre scolaire …

Si les préférences des jeunes sont ainsi marquées pour certains contenus de lecture, l'adolescence est une période de transition où les goûts de lecture peuvent évoluer très rapidement. **Ceux-ci s'émancipent d'ailleurs progressivement du cadre scolaire.**

De manière générale, les lectures prescrites au sein du milieu scolaire sont en effet **souvent perçues comme contraignantes et peu attractives par les adolescentes et adolescents enquêtés, les contenus étant jugés trop longs, et les intrigues insuffisamment rythmées et/ou trop éloignées de leur réalité sociale.** Le sentiment de contrainte et le rejet sont particulièrement fréquents lorsque les jeunes sont confrontés (ou l'ont été) à des difficultés d'apprentissage importantes autour de la lecture – une situation que l'on retrouve essentiellement chez celles et ceux ayant un rapport « ambivalent » ou « distant » à la lecture[56].

> *« J'essaie de lire au maximum [les livres scolaires]. J'avais des grosses difficultés à lire. Je lis, je m'oblige à lire pour essayer de résoudre ce problème. […] Parfois je vais lire une page, je vais commencer l'autre et je vais me poser la question : mais qu'est-ce que ça racontait avant ? Et je saurai déjà plus. » (Enzo, 13 ans)*

Plusieurs jeunes peinent à comprendre les contenus de certains livres scolaires, en particulier lorsque le registre est soutenu et le vocabulaire jugé « ancien » :

> *« Ça dépend si le livre il est ancien : des fois, c'est des mots un peu plus durs ou un langage plus ancien, plus difficile à comprendre. Les romances par exemple c'est moins dur parce que c'est plus récent. » (Khadija, 14 ans)*

Leurs rythmes de lecture s'avèrent alors plus lents et moins fluides car ils butent régulièrement sur des mots, ce qui réduit le plaisir associé à l'acte de lire. Par exemple, Maryam (14 ans) doit souvent interrompre ses lectures scolaires afin de rechercher les définitions de mots « trop complexes » et décrypter « des phrases en ancien français » qu'elle ne comprend pas.

Il est également plus difficile de prendre du plaisir dans la mesure où l'acte de lire en contexte scolaire est associé à une notion de travail et de performance : les jeunes sont avant tout des élèves qui sont notés sur leurs lectures et leur compréhension des livres.

… et du cadre familial

Chez la plupart des jeunes, les préférences s'inscrivent aussi de plus en plus en opposition avec les prescriptions familiales autour de la lecture. Les représentations des parents vis-à-vis des livres sont souvent marquées par les normes scolaires (des œuvres littéraires légitimes et reconnues, en format papier et sans image). Or, les jeunes interrogés affichent une large préférence pour des lectures choisies, qui sont en adéquation avec leurs centres d'intérêt et ne les mettent pas en difficulté (au regard de leurs compétences en matière de lecture).

> **« Je sais que j'ai un ami, il lisait un peu, sauf qu'il a été trop forcé de lire. Du coup, il n'arrive plus à lire. […] Il a été forcé par son père, qui est prof de français, et ça l'a énervé. »**
> **(Khadija, 14 ans)**

Lina (14 ans) garde aussi un mauvais souvenir de ses lectures d'enfance, car sa mère l'obligeait à lire afin de pallier ses difficultés sur ce plan.

A l'instar de Victoire, les adolescentes et adolescents enquêtés sont nombreux à **définir la lecture à travers les dimensions de plaisir et de choix ; l'enjeu prioritaire étant de pouvoir choisir de lire des récits qui les intéressent :**

> **« Pour moi, la lecture, c'est lire quelque chose qui nous plaît, pas quelque chose qu'on nous a imposé. Donc je ne suis pas**

[56] Pour plus de détails sur ce résultat de l'étude, il est possible de se référer à la partie « Trois grands profils de lectrices et lecteurs parmi les adolescentes et adolescents enquêtés » et plus précisément aux sous-parties « Les profils des lectrices et lecteurs « ambivalents » » et « Les profils des lectrices et lecteurs « distants » ».

trop fan quand les profs, ils nous donnent des livres à lire pendant les vacances. » (Victoire, 14 ans)

Parfois, les contenus sont d'ailleurs mieux compris et assimilés lorsque les lectures émanent de leurs choix personnels. Diane et Margot (toutes deux âgées de 14 ans) se souviennent mieux des contenus de leurs lectures lorsqu'elles les réalisent « de [leur] plein gré » car elles parviennent plus facilement à « se mettre dedans ».

D'après le professeur documentaliste, lorsqu'ils et elles peuvent choisir leurs lectures « plaisir » dans l'enceinte du collège, les jeunes se tournent principalement vers des lectures informatives et documentaires *via* des emprunts au CDI (Centre de documentation et d'information).

> *« Tout ce qui tourne autour de la mythologie, ça marche bien, ça reste lié à du plaisir pour les élèves. […] Et des sujets comme la Seconde Guerre Mondiale, notamment, les intéressent beaucoup : c'est un rayon [du CDI] dans lequel ils vont souvent piocher. » (Professeur documentaliste, collège de la commune)*

Cela s'explique aussi par le fait que l'offre de lectures de fiction, qui intéresse beaucoup les jeunes à cet âge (romances, mangas, etc.), est plus limitée au sein de l'établissement scolaire.

De manière plus générale, quand les adolescentes et adolescents enquêtés adoptent des pratiques de lecture loisirs et choisies, plusieurs se tournent vers les formats numériques, jugés complémentaires des lectures « papier ».

SPÉCIALE, LA LECTURE RURALE ?

La plupart des jeunes interrogés ne sont pas éloignés de la lecture, bien au contraire. Cependant, l'étude met en évidence que **le profil de lecteur ou lectrice, le genre et l'influence des proches sont des facteurs déterminants afin de comprendre les pratiques et représentations associées à la lecture chez les jeunes enquêtés, et que ces facteurs semblent plus importants que leur lieu de vie.**

D'après les résultats de cette étude, les jeunes interrogés ont des goûts, des pratiques et des profils de lecteurs et lectrices très similaires à ceux des adolescentes et adolescents tels qu'ils et elles sont décrits dans les enquêtes nationales[57]. Il peut être émis l'hypothèse d'un rapprochement lié à l'essor du numérique dans la vie des adolescentes et adolescents, tous lieux de vie confondus.

UN ESSOR DES PRATIQUES DE LECTURE NUMÉRIQUES, PERÇUES COMME COMPLÉMENTAIRES DES LECTURES PAPIER

L'étude met en évidence **une hybridation des supports de lecture choisis par les jeunes enquêtés,** qui sont nombreux et nombreuses à lire à la fois sur des formats papiers et numériques (ce qui est concomitant à l'essor du numérique, et notamment à la massification de l'utilisation du smartphone).

Une hybridation des supports et formats de lecture choisis par les adolescents

La plupart des adolescentes et adolescents rencontrés en entretien ont spontanément associé la lecture aux livres en format papier. L'objet « livre » reste en effet central dans leurs représentations autour de la lecture et de l'acte de lire, beaucoup déclarant y être très attachés.

« Pour moi un livre c'est en papier. » (Emma, 13 ans)

Certains ont plus de difficultés à se projeter sur des lectures numériques, car les outils numériques ne leur semblent pas être des supports initialement prévus pour lire. Loïc (14 ans) n'a jamais lu sur les écrans et estime que cela « [lui] ferait bizarre » de lire un livre sur des supports numériques, car « ça sert à regarder une vidéo ».

Les jeunes identifient plusieurs avantages à la lecture en format papier par rapport à la lecture

[57] Nathalie BERTHOMIER, Anne JONCHERY, Sylvie OCTOBRE, « Les jeunes et la lecture : une relation en mutation ? », *op. cit.*

sur écran, parmi lesquels la réduction de la fatigue oculaire est fréquemment citée.

« C'est vrai que le papier, on a plus de facilité à rester les yeux dessus parce que les écrans, à force, sur les yeux, ça tire un peu. »
(Mathilde, 14 ans)

Selon certaines et certains, il est, en outre, plus facile de se concentrer et de s'immerger pleinement dans les histoires sur des livres en format papier :

« Je préfère lire en papier, j'ai l'impression vraiment de rentrer dans l'histoire, d'être absorbée par le livre, alors que les téléphones, tu fais défiler, tu lis et puis voilà. »
(Victoire, 14 ans)

L'objet « livre » est également apprécié pour sa praticité, car il est possible de tourner les pages et de faire des aller-retours entre les chapitres si les jeunes le souhaitent (ce qui peut les aider à se plonger dans les récits). Diane (14 ans) déclare préférer les supports papier : cela lui permet d'avoir « un peu toujours le livre » avec elle et de relire facilement des extraits dès qu'elle en a envie.

Certains adolescents et adolescentes semblent même développer un rapport presque « charnel » avec les livres, comme le raconte Juliette (lectrice engagée) :

> *« Je sais que je suis beaucoup dans la* team *papier. J'aime bien avoir l'odeur du livre, vraiment le livre dans ma bibliothèque à sa place. […] Parce que c'est dans ma bibliothèque, j'aime bien avoir toutes mes lectures. » (Juliette, 14 ans)*

Il n'en reste pas moins que les pratiques de lecture numériques sont également très répandues au sein de l'échantillon des jeunes enquêtés.

Elles sont **majoritairement mentionnées par les lectrices et lecteurs « ambivalents »,** qui fréquentent régulièrement des applications telles que Wattpad, un site permettant d'écrire et de lire des contenus produits par des internautes, souvent fictionnels et séquencés. Parmi les formats numériques, ils et elles lisent surtout des webtoons (bandes dessinées coréennes publiées en ligne, sous des formats qui favorisent le *scroll*), des romances et des mangas en ligne.

> *« Je lis One Piece. Mais en fait je les lis sur téléphone parce que je ne peux pas acheter les mangas. Mais il y a un site où il y a les mangas dessus, […] ils sont accessibles gratuitement. » (Maryam, 14 ans)*

Dans la typologie de l'étude, il s'agit de la catégorie de lecteurs et lectrices ayant le plus intégré les formes et supports de lecture émergents (Wattpad, webtoons, etc.) dans leurs pratiques[58].

Plusieurs jeunes disent, par ailleurs, apprécier les contenus fictionnels numériques car ils peuvent être accessibles gratuitement et de manière immédiate :

> *« Je sais qu'avec mes amies qui sont plus sur le virtuel, on va avoir quand même des lectures plus dans le fictif. Ça va être vraiment la fantasy ou quelque chose comme ça. […] J'ai une amie qui est plus sur Wattpad, Webtoon… elle privilégie le fait que ce soit gratuit, que direct elle accède. » (Juliette, 14 ans)*

Bien que les lecteurs « engagés » affichent une préférence pour les livres papier sans image, ils peuvent aussi lire des fictions *via* des pratiques numériques plus ponctuelles.

La professeure de français interrogée confirme l'usage croissant des écrans dans les pratiques de lecture des jeunes, qu'elle met en lien avec une dynamique de démocratisation des lectures numériques.

> *« Je sais que certains élèves lisent des webtoons, je pense que ça se démocratise de plus en plus […]. Les élèves lisent de plus en plus sur les écrans […] mais je pars du principe que du moment qu'ils lisent, c'est le principal. » (Professeure de français, collège de la commune)*

Dans l'ensemble, les adolescentes et adolescents enquêtés réalisent essentiellement des lectures

[58] Nathalie BERTHOMIER, Anne JONCHERY, Sylvie OCTOBRE, « Les jeunes et la lecture : une relation en mutation ? », *op. cit.*

numériques **sur leurs téléphones portables personnels, ou bien sur des tablettes, liseuses ou ordinateurs portables, lorsqu'ils en possèdent pour leur propre usage.** Ce constat rejoint les résultats de l'étude récente du Centre national du livre, indiquant que la lecture de livres numériques chez les jeunes se pratique majoritairement sur smartphone[59]. Cela leur garantit en effet, une certaine intimité, qu'ils et elles recherchent tout particulièrement en cas de lectures transgressives, comme par exemple de la *Dark romance* (souvent dissimulées à leurs parents).

Ils et elles sont en revanche très peu consommateurs de livres audio, qu'ils préfèrent associer à certains usages spécifiques. Ce résultat fait écho à une tendance nationale : d'après le Centre national du livre, en 2026, les jeunes âgés de 13 à 15 ans sont nettement moins nombreux à avoir déjà écouté un livre audio que les 7-9 ans, les 10-12 ans et les 16-19 ans[60].

LES LIVRES AUDIO : DES FORMATS PEU USITÉS PAR LES JEUNES EN CAS DE LECTURES CHOISIES

La majorité des adolescentes et adolescents enquêtés ont déclaré n'avoir jamais expérimenté les livres audio. Plusieurs le justifient par une difficulté à mémoriser les récits à travers ce mode de lecture, qu'ils et elles jugent très différent des autres formats et peu adapté à leurs usages.

« Je préfère lire par moi-même plutôt que d'écouter parce que je ne retiens pas beaucoup quand j'écoute. » (Mathilde, 14 ans)

D'autres apprécient peu le format audio pour la lecture de contenus de fiction car ils et elles ne parviennent pas à s'immerger dans les histoires en laissant libre cours à leur imagination, ce qui est jugé frustrant :

« Ça m'a pas grandement plu [...]. Imaginons une Dark romance, tu vas penser que la personne va avoir une voix grave et finalement ça te donne une voix plus aiguë, ça gâche ce qu'on avait comme idée en tête et je trouve ça un peu moins bien. » (Juliette, 14 ans)

En revanche, les livres audio sont utilisés par plusieurs jeunes afin de réaliser les lectures scolaires. D'une part, les livres scolaires leur paraissent plus accessibles et faciles à comprendre quand ils leur sont racontés.

« Je comprenais déjà un peu plus parce que moi quand je lis je lis vraiment ce que je vois, et j'arrive pas trop à comprendre tout le temps. Mais là, quand quelqu'un explique, je comprends un peu plus. » (Khadija, 14 ans)

D'autre part, ils et elles apprécient de pouvoir faire autre chose tout en écoutant l'histoire. Diane (14 ans) en profite par exemple pour prendre des notes sur le livre, pour ranger ses affaires ou encore pour « [faire] d'autres devoirs en même temps ». Elle apprécie donc ce format en ce qu'il lui permet de ne « pas perdre [son] temps à lire les livres pour l'école ».

Par ailleurs, **des contenus informatifs en lien avec la pratique de lecture** sont également mentionnés par plusieurs adolescents. Ils semblent **principalement consultés par les lectrices ayant un rapport « ambivalent » à la lecture.**

Il s'agit surtout de lectures réalisées sur les réseaux sociaux (TikTok, Instagram, Snapchat), souvent associées au visionnage de « réels »[61] ou d'autres contenus audiovisuels sur des plateformes de *streaming* vidéo (telles que YouTube). Les lectrices « ambivalentes » s'en servent pour se renseigner sur les livres qui peuvent les intéresser et affiner leurs choix de lecture. Maryam, lectrice ambivalente, s'informe par exemple sur les animés qui lui plaisent *via* Instagram et YouTube.

« Par exemple, il y a des comptes qui parlent de One Punch Man, et je vais aller dessus pour me renseigner. Je vais aussi sur Instagram pour suivre l'actualité sur les nouvelles saisons, et beaucoup sur YouTube aussi. » (Maryam, 14 ans)

Elle peut aussi s'informer *via* des blogs (sites web ou espaces de publication en ligne), où il est possible de

[59] Alice TÉTAZ et Alexandre LERAY, Les jeunes Français et la lecture : résultats 2026, op. cit., pp. 14.
[60] Alice TÉTAZ et Alexandre LERAY, Les jeunes Français et la lecture : résultats 2026, op. cit., pp. 15.
[61] Les « réels » sont des formats de vidéos courtes proposés par certains réseaux sociaux, destinés à une consommation rapide et à une diffusion élargie. Ils peuvent être accompagnés d'effets visuels, sonores et/ou de textes.

parcourir les avis d'autres utilisateurs et éventuellement d'échanger. Dans l'échantillon d'adolescentes et adolescents enquêtés, une minorité cependant déclare parcourir des blogs, forums ou sites de bibliothèque – à l'exception de Wattpad, qui offre certes des espaces d'échanges en ligne mais qui est exclusivement utilisé pour lire. Ils et elles n'ont ainsi, à ce stade, jamais fait de rencontre numérique en lien avec leurs lectures.

Pour les lectrices ambivalentes (et une lectrice engagée), les prescriptions en ligne relatives à la lecture se font donc principalement sur les réseaux sociaux : elles consultent des avis, et tiennent compte des recommandations afin d'établir leurs propres choix de contenus de lecture. La numérisation des loisirs culturels implique en effet une superposition croissante entre les figures de consommateur et créateur de contenus de lecture[62].

LES RÉSEAUX SOCIAUX : NOUVEAUX PRESCRIPTEURS DES LECTURES ADOLESCENTES ?

En 2026, à l'échelle nationale, près d'un tiers des lecteurs loisirs âgés de 13 à 15 ans choisissent un livre après en avoir entendu parler sur internet[63]. De plus, près de la moitié des jeunes « utilisent au moins un réseau social pour s'informer sur des livres »[64].

Parmi les jeunes interrogés dans le cadre de l'enquête, plusieurs jeunes filles ont déclaré s'appuyer régulièrement sur les réseaux sociaux afin de déterminer leurs choix de livres. Cette pratique concerne essentiellement des profils de lectrices ayant un rapport « ambivalent » à la lecture, et elle est aussi adoptée par une lectrice « engagée » de l'échantillon d'enquête.

Cette dernière puise ses idées de lecture de romances en lisant des résumés de livres et en écoutant les avis d'influenceurs sur le réseau social Instagram :

« Alors je sais que sur les réseaux sociaux c'est un peu l'endroit où ma mère râle. A chaque fois, tous les jours, je trouve une nouvelle idée de livre. Et forcément, je vois quelqu'un qui lit des livres. Donc je vais suivre, je vais voir tous les nouveaux livres qu'il lit, etc. Il y a des résumés qui vont me donner envie. »
(Juliette, 14 ans)

Lina (lectrice « ambivalente ») lit également des résumés de livres mais sur un autre réseau (TikTok), et détermine ses commandes en ligne à partir des conseils donnés sur certains comptes dédiés :

« Bah plein de personnes sur les réseaux, c'est des personnes, des fois, qui font comme ça… Il y a des comptes dédiés pour la lecture, et ils disent « je vais vous conseiller mes livres, voici les livres que j'ai lus ces temps-ci, comme ça, ça peut vous donner des idées. » […] J'en suis quelques-uns, mais j'ai plus les noms. »
(Lina, 14 ans)

Diane (lectrice « ambivalente ») effectue aussi ses recherches *via* TikTok : elle fait partie d'une communauté de lecteurs et créateurs de contenus, qui s'est établie autour du hashtag #BookTok. Cette communauté réunit des internautes qui souhaitent partager des avis, critiques et recommandations autour d'œuvres littéraires par le biais de créations de contenus (présentations de livres ; débats ; mise en scène de lectures, etc.)[65].

« En fait, il y a un truc c'est le BookTok : c'est dans TikTok, il y a plein de gens qui parlent de livres, font des résumés, donnent leur avis. […] On peut chercher n'importe quoi dans la barre de recherche. Je mets « BooktTok », je mets « romance » … Ou même des fois j'ai déjà entendu parler de titres et c'est plus facile d'avoir un avis dessus. »
(Diane, 14 ans)

Les réseaux sociaux semblent ainsi exercer une influence croissante sur les préférences et choix de lecture des jeunes, surtout des jeunes filles ayant une appétence pour certains contenus de lecture en plein essor (romances, mangas). **Elles accèdent à des avis et recommandations de prescripteurs de livres qui orientent de plus en plus leurs choix, et prennent de l'ampleur vis-à-vis des autres prescripteurs « classiques » (école, famille).**

---

[62] Nathalie BERTHOMIER, Anne JONCHERY, Sylvie OCTOBRE, « Les jeunes et la lecture : une relation en mutation ? », *op. cit.*

[63] Alice TÉTAZ et Alexandre LERAY, Les jeunes Français et la lecture : résultats 2026, op. cit., pp. 28.

[64] Alice TÉTAZ et Alexandre LERAY, Les jeunes Français et la lecture : résultats 2026, op. cit., pp. 30.

[65] Marine COCULET, « Reconfiguration et spécificité de la prescription littéraire amateure sur BookTube », *in* Brigitte CHAPELAIN, Sylvie DUCAS, *Prescription culturelle*, Presses de l'ENSSIB, 2018, pp. 329-344.

Cette nouvelle dynamique amène les jeunes concernés à devenir les principaux acteurs de leur recherche de livres, et leur permet d'affiner leurs choix en accédant à davantage de conseils qu'auparavant (avec toutefois des phénomènes de standardisation liés au fonctionnement de ces plateformes et aux algorithmes[66]) :

« Ils sont plus acteurs dans la recherche de quelque chose qui leur correspond vraiment, avec le risque, comme pour les réseaux sociaux, d'être dans une bulle d'entre soi. […] Entre les avis des autres lecteurs, les recommandations des pairs… là où on avait 1 avis, maintenant on en a 10, 20, 30 sur un même titre. » (Conseillère pour le livre et la lecture, Direction régionale des affaires culturelles)

Des lectures numériques à vocation informative sont aussi évoquées par quelques lectrices et lecteurs « distants » (Emma et Noah), qui consultent régulièrement des contenus sur les réseaux sociaux autour de sujets variés (activités sportives, relations amicales, etc.). Celles-ci portent cependant très peu sur des sujets en lien avec la lecture puisqu'elle ne fait pas partie de leurs centres d'intérêt.

Des usages complémentaires entre les supports papier et numériques chez les jeunes

L'étude permet donc de montrer que les lectures physiques et numériques de ces jeunes **peuvent coexister sans s'annuler.** Ce résultat apporte des nuances aux approches actuelles qui soulignent des logiques de concurrence à armes inégales entre la lecture et les écrans, au profit des écrans[67].

Dans certains cas, ils peuvent même se compléter : les plateformes numériques et les réseaux sociaux servent de porte d'entrée vers des supports physiques de lecture. Un libraire interrogé témoigne en ce sens, en expliquant que la lecture de webtoons peut aussi pousser les jeunes vers des mangas en version papier :

« J'ai l'impression que ces plateformes numériques, elles sont loin de nuire à la venue des jeunes en librairie, au contraire. Elles réintéressent à la lecture, c'est du recrutement. Alors, ça se traduit pas par des ventes dans le cas des webtoons, mais par contre, [quand] ils vont lire des mangas, ils vont lire des choses qu'on trouve pas en webtoon. » (Propriétaire d'une librairie dans un centre urbain situé à proximité de la commune du collège interrogé)

Il est important de mettre ce résultat en regard des discours recueillis lors des entretiens auprès des parents de jeunes : **ces derniers ont en effet tendance à opposer les lectures en version papier et les lectures numériques, en valorisant davantage les lectures « papier ».** Selon certains parents, le temps passé sur les écrans réduirait mécaniquement le temps pouvant être consacré à la lecture. Les parents de Victoire « évitent au maximum les écrans » au sein du foyer, et veillent à ce que l'usage du téléphone ne réduise pas les temps consacrés à la lecture par leur fille. Le père de Maël fait aussi le lien entre l'arrivée du téléphone et la diminution du temps de lecture chez son fils :

« Il faut dire que [mon fils] lit moins, parce qu'il y a l'arrivée du téléphone qui ralentit. » (Père de Maël, classe supérieure)

Pour les parents, l'enjeu est alors de réguler l'usage des écrans afin d'inciter leurs enfants à se pencher vers d'autres activités, dont la lecture :

« On évite au maximum les écrans. […] En fait, elle a toujours beaucoup lu, parce qu'on n'est pas très « écran » : on n'a pas de télé, ou Netflix, ce genre de choses. […] Donc en fait, c'est plus par dépit qu'elle est obligée de se mettre à la lecture, mais c'est ce qui fait qu'elles [mes filles] lisent beaucoup. » (Père de Victoire, classe moyenne)

Cette approche commune aux parents interrogés est à mettre en lien avec leur propre rapport aux lectures numériques : **ils restent très attachés aux lectures sur papier, profondément ancrées dans leurs codes générationnels, et adoptent très peu de pratiques de lecture sur écran.** La mère de Victoire souligne le manque de praticité et de « charme » des lectures numériques à ses yeux :

« Il faut évoluer avec son temps, etc., mais moi je reste sur la lecture avec le papier qu'on tourne. Je

---

[66] Marine SIGUIER, « Donner à voir le lecteur sur les réseaux sociaux numériques : « Bookstagram », entre nouveaux régimes de visibilité et iconographies standardisées », *Études de communication*, 2020, vol. 54, no 1, pp. 113-134.

[67] Ministère de la Culture, Rapport des Etats généraux de la lecture pour la jeunesse, 2026, page 46.

trouve que ça n'a pas le même charme : même moi, quand je dois lire quelque chose en ligne, je l'imprime pas tout le temps, mais pour moi c'est vraiment une grosse contrainte de le lire en ligne. Je trouve qu'on ne voit pas bien. Quand on veut revenir en arrière, c'est pénible. » (Mère de Victoire, classe moyenne)

Les préjugés des parents vis-à-vis des lectures de leurs enfants s'expliquent aussi par une connaissance parfois limitée de leurs pratiques numériques et de leurs potentialités. A l'instar de la mère de Mathilde, ils n'ont pas toujours de visibilité sur ce que font les jeunes avec les supports numériques. Elle suppose parfois que sa fille est en train de lire mais ignore quels contenus :

« Elle lit plus dans sa chambre quand elle est chez nous. Aussi sur Internet, mais je sais pas exactement ce qu'elle peut consulter – elle est très discrète donc c'est pas évident non plus. […] Je sais pas du tout ce qu'elle lit sur son téléphone, j'ai pas son code et elle ne me dit rien. » (Mère de Mathilde, classe populaire)

Cette partie met ainsi en évidence **l'importance d'appréhender les supports numériques et les supports papier dans leur complémentarité afin de saisir finement les pratiques de lecture des jeunes.** Si les livres « papier » sont susceptibles de renvoyer à des lectures prescrites par les adultes, les jeunes y restent majoritairement très attachés en tant que principal objet de lecture. Ils et elles peuvent les combiner avec des lectures numériques, présentant la fonction inédite et spécifique d'« articule[r] étroitement lecture, écriture, conversation, commentaire, contributions individuelles et collectives. »[68]

Cette approche permet aussi de comprendre que les lectures des adolescents peuvent être des pratiques éminemment collectives, autour desquelles des échanges ont lieu et des liens sociaux se créent – en particulier dans le contexte actuel où les pratiques et interactions numériques sont en plein essor. Il s'agit, dès lors, d'approfondir l'analyse de la lecture des jeunes du terrain de l'enquête dans ses dimensions sociale et collective, en questionnant l'influence du contexte et de l'entourage sur leurs pratiques et représentations.

LIRE SOUS LE REGARD DES AUTRES : L'INFLUENCE INÉGALE DU CONTEXTE ET DE L'ENTOURAGE

Dans l'ensemble, lorsqu'ils et elles ont la possibilité de choisir leurs lectures, les adolescentes et adolescents enquêtés lisent peu dans les espaces publics.

Une préférence globale pour les lectures intimistes dans des contextes privés

Pour la majorité, ces jeunes lisent le plus souvent à l'abri des regards, de préférence dans leur chambre. Ils et elles recherchent en effet un contexte calme, propice à la concentration pour pouvoir s'immerger dans leurs lectures.

« Pour lire, pour moi, c'est ma chambre et rien d'autre. Même si j'essaie de me dire « va lire dans le salon, ou dans la chambre des parents », vraiment je vais pas réussir à me concentrer sur la lecture, et j'ai vraiment besoin de « mon » endroit où je peux lire tranquillement sans que quelqu'un vienne m'embêter. » (Juliette, 14 ans)

Certains adolescents et adolescentes privilégient aussi les lectures solitaires dans des espaces privés car souhaitant échapper au regard des autres sur leurs choix de lecture, par crainte de jugements. Juliette ajoute qu'en classe de 6e, elle évitait de lire de la *Dark romance* au sein du collège par peur que cela soit mal perçu par ses camarades ou par le personnel éducatif :

« Au CDI, j'aime pas forcément quand les gens voient mes lectures. J'avais ma période en 6e où je lisais de la Dark romance, et je me disais que les gens allaient comprendre en voyant la couverture. C'est à partir de là que je me suis dit que j'avais pas envie de lire au collège, parce que j'ai peur du regard des gens. » (Juliette, 14 ans)

[68] Nathalie BERTHOMIER, Anne JONCHERY, Sylvie OCTOBRE, « Les jeunes et la lecture : une relation en mutation ? », *op. cit.*

Ce constat est toutefois à nuancer selon le rapport que les jeunes entretiennent avec la lecture, puisque plusieurs jeunes ayant un rapport « engagé » avec la lecture peuvent lire dans des lieux variés : foyer familial ; établissement scolaire ; transports (voiture ou bus), etc. Passionnés de lecture, ils et elles lisent très fréquemment et se déplacent quasi-systématiquement avec leurs livres. À l'image d'Apolline, ils et elles sont très à l'aise pour lire et se sentent capables de se dédier à cette activité indépendamment des personnes et du bruit qui les entourent.

> *« Je lis partout : le matin, quand je me prépare, je lis un livre quand je suis prête ; dans le bus ; en études quand j'ai pas de devoirs ; quand on part en voyage, dans la voiture j'emmène des livres aussi. Et quand on va chez des gens, au cas où je m'ennuie, j'emmène un livre aussi. » (Apolline, 14 ans)*

Les lectures choisies peuvent même les aider à se sentir mieux dans les espaces sociaux qu'ils et elles sont amenés à fréquenter, à l'instar du collège pour Maël :

> *« Il lit aussi bien dans sa chambre que n'importe où : ça peut être dehors, ça peut être en voiture. […] A un moment, il emmenait un livre au collège, parce qu'il a repris l'école en 5e et le fait d'y retourner ne lui plaisait pas du tout. » (Père de Maël, classe supérieure)*

Dans l'ensemble, les jeunes interrogés lisent néanmoins très peu dans les lieux dédiés à la lecture, quel que soit leur profil de lecteur. Très peu fréquentent le CDI du collège pour lire mais s'y rendent plutôt pour retrouver des camarades. De même, les bibliothèques, médiathèques, librairies et autres lieux d'achat de livres sont avant tout des lieux de passage pour les jeunes de ce milieu rural : ils et elles y lisent peu car ils et elles dépendent des mobilités familiales pour y accéder et ont rarement la possibilité de s'y installer.

Si les habitudes de lecture des jeunes varient selon le contexte et les espaces sociaux, elles dépendent par ailleurs beaucoup de l'entourage.

Des habitudes de lecture influencées par l'entourage familial et surtout les parents

À cet âge (13-14 ans), les parents maintiennent encore une influence prépondérante sur les lectures de leurs enfants, aussi bien vis-à-vis de l'intensité de la pratique que du goût pour l'acte de lire. Le cercle familial reste en effet « le premier prescripteur de livres » pour les jeunes[69]. Cette influence dépend de plusieurs facteurs, et peut être plus ou moins directe.

Premièrement, elle varie **selon la présence plus ou moins marquée de supports de lecture (bibliothèques ; journaux ; supports numériques, etc.) au sein du domicile familial.** D'après les parents interrogés, la présence de supports de lecture « papier » dans le foyer peut tout particulièrement accroître la propension des jeunes à lire des livres.

> *« On a beaucoup de bibliothèques dans la maison, [les enfants] ont tous des bibliothèques pleines à craquer dans leur chambre. […] Les filles ont leur propre collection, et après il y a beaucoup d'emprunts interpersonnels. » (Père de Victoire, classe moyenne)*

Le constat du père de Victoire est confirmé par les propos de sa fille, qui établit un lien direct entre la bibliothèque de son père et son goût pour les bandes dessinées :

> *« Mon papa, il est très BD. C'est surtout mon papa, il nous a… Mes parents, ils nous ont donné l'envie de lire, en fait. Mon papa nous a fait découvrir le monde de la BD. Il a tous les Tintin, Astérix et tout. Il a une bibliothèque, c'est plus grand que le mur. » (Victoire, 14 ans)*

Deuxièmement, les pratiques et préférences de lecture des jeunes peuvent être influencées par les habitudes de lecture instaurées dans le foyer familial. Ces habitudes peuvent se traduire par différentes logiques, qui sont souvent complémentaires voire interdépendantes.

---

[69] Alice TÉTAZ et Alexandre LERAY, Les jeunes Français et la lecture : résultats 2026, op. cit., pp. 29.

Tout d'abord, **le fait de voir leur entourage familial en train de lire** peut indirectement inciter les jeunes à se lancer soi-même dans cette activité.

« Voir les gens lire, ça me donne aussi envie de lire parce qu'on voit qu'ils sont dedans. Du coup, t'as envie de faire pareil qu'eux. » (Khadija, 14 ans)

Il peut ensuite s'agir **de recommandations de lectures entre les membres de la famille :** des conseils émanant des parents, des frères et sœurs, ou (plus rarement) des cousines et cousins. Loïc, qui affiche un fort intérêt pour les lectures de son père, décrit la manière dont ce dernier lui conseille des livres :

« Il ne me dit pas « lis-le », il me dit des fois : « c'est intéressant, je pense que ça te plairait, je pense que ce serait bien que tu le lises. » » (Loïc, 14 ans)

Les recommandations sont régulièrement accompagnées de prêts de livres, qui peuvent circuler au sein de la cellule familiale. Par exemple, Juliette a conseillé à sa petite sœur de se lancer dans une saga de romans de *fantasy* (*Eragon*) qu'elle a elle-même lue il y a quelques années, et lui a directement prêté ses livres. Quant à Enzo, c'est sa tutrice légale qui lui fournit l'essentiel de ses livres en essayant de lui faire des propositions adaptées à ses goûts :

> *« Elle m'en passe souvent. Quand je finis de lire le livre, elle m'en passe un autre, etc. […] Elle me propose des choses. Bon après, du coup, je lis le résumé. Et après, je prends si ça me plaît. Je prends pas si ça me plaît pas. » (Enzo, 13 ans)*

Les échanges de livres dans les familles **vont souvent de pair avec des discussions portant sur des lectures (éventuellement partagées).** Celles-ci peuvent avoir lieu entre les parents et les jeunes, souvent lors des temps de repas. Maël et son père ont par exemple régulièrement échangé au sujet d'un livre de physique quantique que Maël a lu, au fur et à mesure de ses avancées. Mais les discussions peuvent aussi se tenir à d'autres moments, en compagnie des frères et sœurs ou des cousins.

> *« Des fois, je lis avec ma cousine quand je vais chez elle. On prend chacune notre livre, on se met sur son lit et on lit toutes les deux. […] En fait, on résume un peu le livre avant, et quand il se passe un truc on explique. » (Diane, 14 ans)*

L'influence familiale est encore plus forte lorsque des pratiques collectives de lecture sont adoptées, directement partagées entre l'adolescente ou l'adolescent et d'autres membres de sa famille. Ces pratiques collectives peuvent être initiées dès l'enfance, par des parents cherchant à transmettre le goût des livres à leurs enfants :

> *« La belle-maman était responsable de médiathèque et animait des ateliers de lecture pour les petits ; la maman de Maël leur lisait beaucoup d'histoires. Donc on était tous là, puis il réclamait sans arrêt. […] Je pense que ça aide à aimer le livre. » (Père de Maël, classe supérieure)*

Pour quelques jeunes interrogés, elles se poursuivent encore à l'heure actuelle, mais davantage avec leurs frères et sœurs, ou cousins, qu'avec leurs parents. Juliette partage des lectures avec sa sœur, sur des contenus différents mais dans des espaces communs :

> *« Des fois, je lis avec ma petite sœur. Elle vient dans ma chambre. Elle s'invite dans ma chambre. […] Elle vient et me demande des fois à lire ou sinon elle s'impose. On lit toutes les deux. Après, c'est vraiment, on est toutes les deux dans une bulle. Elle va être d'un côté de la chambre, moi je vais être dans mon lit. Mais on ne va pas venir s'embêter chacune dans la lecture. » (Juliette, 14 ans)*

Enfin, les parents peuvent influer sur les habitudes de lecture de ces jeunes **à travers des règles instaurées autour de la lecture au sein du foyer familial.** Le père de Maël a par exemple obligé son fils à lire des romans quand il était plus jeune, pour l'orienter vers d'autres contenus jugés plus « sérieux » que les bandes dessinées :

> *« J'avais dit [à mes enfants] : « OK pour des BD mais on lit au moins un roman de temps en temps ». À un moment, j'ai forcé [mon fils] à lire au moins un roman, même si c'était un petit livre, puis après c'était parti. » (Père de Maël, classe supérieure)*

Mais leurs habitudes de lecture dépendent aussi des modes de supervision parentale relatifs à l'usage des écrans. Actuellement, la régulation des usages numériques est un « défi quotidien majeur »

pour les parents, associé à divers enjeux[70]. Dans un contexte où les pratiques de lecture numériques sont croissantes chez les jeunes, la supervision parentale des usages numériques peut *a priori* avoir un impact direct sur les lectures des adolescents enquêtés.

LE CONTRÔLE PARENTAL DES ÉCRANS : UN LEVIER POUR FAVORISER LES LECTURES DES JEUNES ?

La supervision parentale des pratiques numériques des jeunes peut se traduire par différentes stratégies : **certains parents optent pour des formes de contrôle direct et strict, tandis que d'autres privilégient les contrôles diffus axés sur la communication et la négociation.** Au-delà de la question des écrans, cette seconde approche est généralement davantage observée dans les milieux sociaux plus favorisés[71].

La majorité des parents interrogés ont mis en place des règles relatives à l'usage des écrans de leur enfant. Celles-ci portent principalement sur la restriction de l'usage du téléphone portable (qui, dans deux foyers, est récupéré chaque soir). Dans un cas (famille de classe sociale populaire), elles impliquent une limitation stricte des temps d'écran à une heure par jour.

A contrario, deux autres parents n'ont pas mis en place de règle spécifique, et comptent sur leurs enfants pour s'autoréguler. Quant aux parents de Maël, ils avaient d'abord décidé de limiter son usage du téléphone à 5 heures maximum par semaine lors de son entrée au collège, et se montrent désormais plus souples à condition que l'adolescent adopte un bon comportement. Leur mode de supervision repose donc davantage sur la communication que sur l'interdiction.

Or, les jeunes garçons faisant l'objet du contrôle parental le plus strict utilisent fréquemment les écrans pour lire, au risque de contourner les règles établies. A l'inverse, les contrôles plus diffus, basés sur le dialogue et la confiance, n'impliquent pas nécessairement des lectures numériques fréquentes chez les jeunes concernés.

Bien que les habitudes de lecture des jeunes puissent être impactées par le contrôle parental des écrans, **la mise en place de règles strictes n'est donc pas synonyme de pratiques de lecture numériques réduites chez les jeunes**[72]**.** Un contrôle parental strict du temps passé sur les écrans n'implique pas non plus mécaniquement une augmentation des lectures « papier » chez les jeunes. **Cela dépend surtout de leurs appétences personnelles en termes de format, et de l'environnement familial global autour du livre (supports existants ; échanges et transmissions, etc.).**

Dans l'échantillon, l'influence familiale semble particulièrement forte vis-à-vis des lecteurs et lectrices engagés. En effet, les échanges et transmissions autour de la lecture sont plus ancrés dans les habitudes familiales, et la lecture est une pratique très valorisée au sein de ces foyers.

Une influence croissante des pairs, surtout vis-à-vis des lectrices « ambivalentes »

Il n'en reste pas moins que l'influence des pairs a tendance à augmenter : les jeunes enquêtés sont à un âge où les goûts affichés par leurs amis ont un impact de plus en plus fort sur leurs propres choix de lectures, au fur et à mesure qu'ils et elles se détachent des influences et prescriptions familiales. Cette évolution traduit un double mouvement de démarcation et d'affiliation : les collégiennes et collégiens cherchent peu à peu à se distinguer de leurs habitudes familiales et des figures parentales tout en s'intégrant dans leurs groupes de pairs[73]. Plusieurs jeunes interrogés estiment ainsi avoir des

[70] Claire BALLEYS, « La régulation des usages des écrans à l'adolescence : une question de contexte social et familial », *Agora débats/jeunesses*, 2025, vol. 101, no 3, pp. 94-112.

[71] Marc-Antoine DOUCHET, « Le contrôle parental des usages de tabac et de cannabis – Résultats de l'enquête ARAMIS 2 », Observatoire français des drogues et des tendances addictives, 2024.

[72] Ces résultats sont appuyés par certaines enquêtes, notamment l'analyse des données de l'étude CNL de 2024 « Les jeunes Français et la lecture » par le pass Culture (« les jeunes et la lecture », 2024), qui déterminait que 61 % des jeunes « lecteurs loisirs » passaient également plus de trois heures par jour sur des écrans.

[73] Sylvie OCTOBRE, Christine DÉTREZ, Pierre MERCKLÉ, Nathalie BERTHOMIER, L'enfance des loisirs : Trajectoires

centres d'intérêt désormais plus proches de ceux de leurs amis que de leurs parents, ce qui se reflète dans leurs préférences en matière de livres.

« Vu que j'ai pas du tout le même style de lecture que mes parents, je vais plutôt en parler à mes amis. »
(Maryam, 14 ans)

Les jeunes interrogés interagissent et s'influencent mutuellement sur leurs lectures à travers des mécanismes très proches des logiques précédemment décrites au niveau familial. **Cela passe d'abord par des échanges réguliers autour de leurs lectures (parfois communes).** Au collège, pendant les temps de pause, Victoire raconte ses lectures de la veille et l'évolution des intrigues à ses amies. Mathilde et ses amies communiquent aussi beaucoup autour de leurs lectures, une passion commune qui renforce leur amitié :

> *« On parle souvent des livres qu'on a lus, des histoires qui se sont passées, ce qu'on a aimé ou pas. […] Ça me fait plaisir parce que ça veut dire qu'on peut partager beaucoup de choses […] ça fait encore un sujet en plus quand on se voit, donc c'est cool. » (Mathilde, 14 ans)*

De même, c'est en écoutant ses amies parler de leurs lectures que Lina a parfois retrouvé l'envie de lire et décidé de reprendre cette activité. Là encore, l'activité de lecture peut être plus attrayante pour les jeunes lorsqu'elle est adoptée par d'autres personnes faisant partie de leur entourage.

Certains jeunes se conseillent même des livres entre eux, à l'instar de Juliette qui suit les recommandations d'une de ses amies car elle « sai[t] qu'elle peu[t] lui faire confiance » dans la mesure où elles ont « vraiment un style très commun ».

Dans de plus rares cas, les jeunes adoptent des pratiques de lecture collectives avec leurs pairs : celles-ci ont parfois lieu dans l'enceinte de l'établissement scolaire, durant les temps de pause, notamment entre Juliette et Maryam qui lisent le même livre lors des permanences.

Les lectures synchrones entre jeunes restent toutefois marginales au sein de l'échantillon d'enquête, sans doute car ils et elles se fréquentent encore assez peu en dehors du collège (où ils et elles passent la majeure partie de leur temps en salle de classe). Les lectures sont d'ailleurs perçues comme essentiellement solitaires par les parents enquêtés. Le père de Maël considère à ce titre que « la lecture n'est pas du tout quelque chose que [son fils] partage avec ses amis ».

Une adolescente a néanmoins évoqué une pratique de lecture « cachée », partagée avec l'une de ses amies proches, leur permettant de lever la distance qui les sépare habituellement en dehors des temps scolaires.

DES PARTAGES DE LECTURE INSOUPÇONNÉS ENTRE CERTAINES ADOLESCENTES

Les pratiques de lecture synchrones sont rares à l'échelle des jeunes enquêtés, car ce sont des activités souvent difficiles à mettre en place. Elles sont complexes à intégrer dans des emplois du temps déjà chargés de ces jeunes dont les marges d'autonomie restent par ailleurs encore limitées[74].

Lorsque des lectures synchrones ont lieu, elles peuvent alors prendre des formes insoupçonnées, inscrites dans des stratégies innovantes développées par les jeunes. Par exemple, Lina et sa meilleure amie se téléphonent depuis leurs chambres respectives pour lire en même temps. Elles lisent des contenus proches (essentiellement de la romance), mais pas les mêmes titres, et rompent parfois le silence pour se partager des anecdotes en lien avec les intrigues. Elles ont prévu de se lancer prochainement dans la lecture simultanée d'un même livre tout en communiquant par téléphone.

> *« Avec ma meilleure amie, on lit beaucoup toutes les deux. Et du coup, des fois, on s'appelle pour lire. […] On lit en silence et quand il y a un truc intéressant, on se le dit. […] Bientôt on va commencer une lecture en même temps, la même. » (Lina, 14 ans)*

Cet exemple montre une nouvelle fois que les pratiques de lecture des jeunes peuvent être plus

communes et parcours individuels de la fin de l'enfance à la grande adolescence, 2010, Ministère de la Culture – DEPS.

[74] Voir la sous-partie « Un accès limité par des freins géographiques » pour plus de détails sur ce résultat de l'étude.

complexes que ce que les parents en perçoivent, qu'ils lisent parfois à plusieurs alors même qu'ils semblent être en train de lire seuls dans leur chambre.

Il est intéressant de constater que **la lecture est un sujet largement plus abordé dans les groupes de jeunes filles (et en particulier chez les lectrices « ambivalentes ») que par les garçons.** Chez ces derniers, l'acte de lire reste principalement solitaire, et fait rarement l'objet d'échanges avec les autres jeunes ; l'influence des pairs restant ainsi plus réduite.

Les influences de l'entourage sur les lectures des jeunes sont ainsi différenciées selon leur genre, et leur profil de lecteur ou lectrice. De manière générale, à l'âge de 13-14 ans, l'influence des pairs prend de l'ampleur au détriment de celle des parents. Le poids familial reste toutefois important chez les jeunes issus d'un milieu social plus favorisé et vis-à-vis des lecteurs « engagés » dans la lecture (ces deux catégories se recoupant seulement en partie dans notre étude). Ce sont surtout les lectrices « ambivalentes » qui accordent une place croissante aux lectures de leurs amies, dont les interactions et pratiques modèlent de plus en plus leurs propres habitudes de lecture.

LA LECTURE EN MILIEU RURAL : UNE OFFRE RICHE MAIS DIFFICILEMENT ACCESSIBLE

Si l'offre de lecture en territoire rural se caractérise par sa richesse, elle n'en reste pas moins dispersée et parfois peu coordonnée entre les principaux acteurs et structures qui la proposent.

L'accès à cette offre pour les jeunes vivant en milieu rural reste en outre limité par plusieurs freins importants, d'ordre géographique, générationnel et socio-économique.

UNE OFFRE DE LECTURE RURALE RICHE MAIS DISPERSÉE ET PEU COORDONNÉE

Des collections étoffées, mais inégalement renouvelées

Les collections à destination de la jeunesse sont jugées à la fois **bien fournies, diversifiées et de qualité par toutes les catégories d'acteurs interrogés (jeunes, parents et professionnels)** dans le cadre de l'étude.

La responsable du secteur jeunesse de la médiathèque départementale de prêt souligne par exemple la richesse des contenus de lecture produits à destination des adolescents et des adolescentes :

> *« Toutes les maisons d'édition un peu conséquentes ont une offre pour ados. Il y a quand même une grosse production pour les adolescents avec des choses de qualité. » (Responsable du secteur jeunesse, Médiathèque départementale de prêt)*

Ces contenus de lecture riches et diversifiés sont disponibles au sein de la commune rurale où l'enquête s'est déployée, *via* la médiathèque municipale. Une mère d'adolescente enquêtée y habitant estime en effet que les collections de livres proposées dans la médiathèque sont adaptées à toutes les catégories d'âges, et se réjouit de constater que celles-ci sont régulièrement renouvelées.

> *« On a une médiathèque qui est bien fournie : il y a un peu enfant, maternelle, ados, adultes. Histoire… Il y a vraiment tout qui est répertorié comme il faut. Les collections évoluent tout le temps. […] Il n'y a rien de manquant ou difficile d'accès, [ma fille] trouve tout facilement. » (Mère de Mathilde, classe populaire)*

Une autre mère interrogée abonde en ce sens : sa fille peut ainsi accéder aux livres qui lui plaisent, et elles en empruntent toutes deux très régulièrement.

> *« Souvent, on emprunte beaucoup de livres. On est vraiment sur un passage très rapide : on dépose les livres, on prend ceux qui nous intéressent… On n'a pas un rythme régulier. Mais voilà, on emprunte fréquemment des livres à la médiathèque. » (Mère de Victoire, classe moyenne)*

Sa fille, lectrice « engagée », confirme ces visites fréquentes à la médiathèque avec sa mère et ses sœurs. Elle les apprécie car elle peut y emprunter des romans qui ne sont pas disponibles au domicile familial, et s'y installer parfois pour feuilleter de nouvelles bandes dessinées.

Historiquement, l'offre de lecture jeunesse disponible dans les lieux de lecture faciles d'accès pour le public adolescent n'a cependant pas toujours été si riche. **Elle s'est peu à peu étoffée, au gré de la démocratisation progressive des contenus moins élitistes, de plus en plus souvent proposés au sein des lieux de lecture de proximité.**

Cette évolution a aussi été forte au sein de l'Éducation nationale, où la littérature jeunesse occupait une place marginale dans les programmes scolaires jusque dans les années 1980, comme l'explique la directrice d'une association locale œuvrant pour la promotion de la lecture sur le territoire :

> *« Jusque dans les années 80, il y avait très peu de littérature jeunesse – d'où la mise en place du Salon du livre chaque année. Mais c'est vrai qu'il y a 20 ans, moi j'avais souvent des élus, même des inspecteurs d'académie qui nous disaient : « oh oui, la BD, s'il-vous-plaît, ne mélangeons pas tout ! ». » (Directrice d'association)*

Or, dans un contexte d'effacement progressif de la distinction classique entre « lectures scolaires » et « lectures loisirs », les œuvres de littérature jeunesse

ont gagné en légitimité vis-à-vis de l'Éducation nationale et ont désormais leur place dans les programmes scolaires[75]. La coordinatrice de la Direction des services de l'Éducation nationale à l'échelle du département se dit satisfaite de ce changement :

> *« Il y a eu des évolutions sur la dichotomie entre lectures scolaires et lectures loisirs : la littérature jeunesse, qui était longtemps un sous-genre, est désormais plébiscitée par l'Éducation nationale et les programmes. Il y a une reconnaissance de la portée de la lecture des ados et de la qualité des œuvres de jeunesse. […] C'est une avancée positive selon moi. » (Coordinatrice départementale de l'éducation artistique et culturelle)*

Ainsi, de nouvelles collections de livres à destination du public adolescent ont récemment vu le jour, traitant d'enjeux contemporains tels que des sujets autour de la sexualité et les problématiques de harcèlement et de cyberharcèlement, des sujets de société qui peuvent faire écho aux préoccupations des jeunes.

> *« Il y a aussi de nouvelles collections qui ont émergé, qui ont entraîné des changements de regard chez certains ados, comme la collection L'Ardeur, qui aborde des sujets autour de la sexualité, de l'identité de genre, du harcèlement scolaire, etc. […] Et j'ai l'impression que les jeunes sont plutôt curieux. » (Directrice d'association)*

Le terrain d'enquête rural s'inscrit dans cette dynamique nationale : la médiathèque départementale de prêt propose (entre autres) une offre de lecture riche et variée aux dispositifs de lecture publique situés sur le territoire – un constat à la fois confirmé par la responsable du secteur jeunesse de la médiathèque départementale de prêt et la médiathécaire de la commune.

Si l'offre de lecture en milieu rural s'avère étoffée, et le rôle bénéfique de la médiathèque départementale de prêt indiscutable, il est cependant difficile de renouveler cette offre régulièrement. Bien que de rares parents interrogés estiment que l'offre est suffisamment renouvelée, dans un système reposant sur la médiathèque départementale de prêt, la multiplicité des points de lecture ruraux peut entraîner des logiques de concurrence entre des lieux qui souhaitent accéder à des contenus similaires en vue de répondre aux demandes du public adolescent. Selon la médiathécaire de la commune rurale enquêtée, le système actuel peut ainsi être jugé trop lent par des jeunes souhaitant trouver rapidement les contenus de lecture qui les intéressent.

> *« Parfois, quand je prends des nouveautés à la médiathèque départementale, je les ai à peine en rayon une semaine qu'ils sont déjà demandés par d'autres bibliothèques. […] Surtout qu'en médiathèque, quand on veut avoir une nouveauté, ça peut prendre plusieurs mois à attendre le temps d'avoir un panier assez rempli pour passer commande. […] La médiathèque départementale a une super offre, mais il faut parfois être armé de beaucoup de patience [pour y accéder]. » (Médiathécaire de la commune du collège interrogé)*

Face à cela, **certains adolescents peuvent alors avoir le sentiment d'avoir épuisé l'offre de lecture disponible qui leur plaît** dans les espaces de lecture publique communaux alentours.

> *« Souvent, quand on demande à la bibliothécaire [de la commune] un livre, elle est obligée d'attendre que le village l'ait pour l'envoyer. En fait, ils se balancent les livres entre eux. Et parfois, c'est long d'attendre. » (Mathilde, 14 ans)*

Bien que répondant aux logiques de limites budgétaires (sans la présence de la médiathèque départementale de prêt, les bibliothèques ne pourraient pas assurer le renouvellement de leurs fonds[76]), ce modèle fondé sur une dépendance des petites bibliothèques rurales aux acquisitions de la bibliothèque départementale de prêt et sur des renouvellements de collections à intervalles espacés

---

[75] Nathalie BERTHOMIER, Anne JONCHERY, Sylvie OCTOBRE, « Les jeunes et la lecture : une relation en mutation ? », *op. cit.*

[76] Louis BURLE, « La bibliothèque rurale, un lieu de vie nécessaire : rencontre avec quelques bibliothèques remarquables », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF),* 2012, no 2, pp. 28-31.

semble manquer de réactivité, dans un contexte où les attentes des jeunes lecteurs et lectrices sont plus immédiates[77]. Selon certains acteurs enquêtés, cette impression des jeunes est d'autant plus regrettable que l'offre de lecture à l'échelle du département est conséquente : la directrice d'association locale précise qu'il y a « tout ce qu'il faut dans le département », mais les jeunes peuvent croire avoir « fait le tour des bouquins qui les intéressent » car l'offre leur semble rester inchangée à leur échelle.

L'offre de lecture proposée aux jeunes **dépend aussi des choix effectués par chaque médiathécaire ou libraire, jouant un rôle décisif dans la sélection des contenus proposés.** Or, la littérature jeunesse n'est pas toujours priorisée :

> *« Ça dépend de la personne. Chaque point de lecture va faire son choix. […] Après, si tu as un petit local, je peux concevoir que ce soit un peu compliqué de consacrer un rayonnage entier aux ados si tu en vois un par mois. » (Directrice d'association)*

Dans ce cadre, il peut également être compliqué pour les professionnels de naviguer entre les nouvelles tendances de goûts et de pratiques propres aux adolescents :

> *« Après, niveau offre, j'essaie de me mettre un petit peu à jour sur tout ce qui est à la mode en ce moment, mais c'est vrai que pour les 13-15 ans, je ne suis pas forcément la plus à jour là-dessus. J'essaie justement de suivre avec tout ce qui est BookTok, etc., certaines personnes qui parlent des nouvelles lectures. Je ne sais pas forcément ce qui leur parle plus. Il y a des références qu'ils ont que je n'ai pas et je ne sais pas forcément bien me mettre là-dessus. » (Médiathécaire de la commune du collège interrogé)*

Il est à ce titre intéressant de constater que **les lieux de lecture publique mentionnés lors de l'enquête proposent très rarement des offres de lectures numériques.** Pourtant, ce type d'offre pourrait présenter un intérêt pour certains jeunes, avec tout de même des limites à cette approche, notamment la limite actuelle dans les synergies entre collections physiques et collections numériques, et la relative pauvreté et inadéquation de l'offre numérique faite aux adolescents (par rapport à celle dédiée au public enfant)[78]. La médiathécaire de la commune étudiée reconnaît ne pas encore avoir pris le temps de se pencher sur les contenus numériques proposés sur le site de la médiathèque départementale de prêt, car il s'agit d'un type d'offre qui lui est peu familier et elle n'a pas été formée sur ce sujet.

> *« La médiathèque départementale propose des livres numériques sur leur site, je les mets pas forcément en avant parce que c'est pas hyper facile à prendre en main vu qu'il faut avoir un lien et il est bon que quelques temps… […] Pour le coup je n'ai pas trop exploré, mais c'est surtout des nouveautés je suppose. » (Médiathécaire de la commune du collège interrogé)*

Ce frein est commun à de nombreux lieux de lecture ruraux, mais il mérite d'être nuancé : l'offre numérique n'y est pas tant absente qu'inégalement développée, et dépend largement de la taille de la structure et de son intégration à un réseau. En cela, les bibliothèques départementales jouent un rôle central, innervant tout le territoire, en proposant des infrastructures et des services numériques à des structures de lecture publique de communes rurales qui n'auraient pu y avoir accès seules. En 2020, 82 % des bibliothèques départementales proposaient des ressources numériques, contre 54 % en 2013[79]. Les bibliothèques départementales ont aussi un rôle quant à la formation des professionnels et des bénévoles de leur réseau au numérique. Par ailleurs, les bibliothèques sont à ce jour identifiées comme des acteurs du développement du numérique dans la société et comme des contributeurs à la réduction des inégalités dans ce domaine[80].

---

[77] Jean-Luc GAUTIER-GENTÈS, *Les bibliothèques départementales de prêt : indispensables autrement*, 2013, Inspection générale des bibliothèques, Ministère de la Culture et de la Communication.

[78] Cécile DELESALLE, Chantal DAHAN, Gérard MARQUIÉ, « Jeunes, bibliothèques, numérique et territoire : vers de nouvelles interactions », *INJEP notes & rapport*, 2018.

[79] Thierry CLAERR, « Renforcer le rôle des bibliothèques dans la lutte contre la fracture numérique », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2020.

[80] Françoise LUCCHINI, Lola JORDAN (Dir.), *Atlas des bibliothèques territoriales*, Direction de l'information légale et administrative (DILA), 2024, pp. 35.

Dans le cadre de notre étude et notamment la cartographie de l'offre de lecture, nous avons identifié que la médiathèque départementale de prêt proposait bien un portail numérique donnant accès à de la presse, des livres audio, des livres numériques, et des vidéos à la demande. Cependant il n'a pas été possible de récolter les données d'utilisation, et ces ressources n'ont pas été évoquées en entretiens avec les jeunes, laissant penser qu'ils et elles n'ont pas suffisamment conscience de l'existence de cette offre, qui pourrait cependant pallier au sentiment d'absence relative de ce qu'ils et elles aimeraient lire dans la structure de lecture publique à proximité de chez elles et eux.

Enfin, à l'instar de nombreux territoires situés en ruralité[81], il existe globalement **peu de contenus et d'actions ou animations locales spécifiquement conçues pour les jeunes** sur le territoire rural étudié.

Si les dispositifs de lecture publique semblent ne pas pouvoir répondre aux besoins d'immédiateté des adolescents, ceux-ci déploient alors d'autres stratégies afin d'accéder à l'offre de lecture de leur choix.

De nouvelles stratégies d'accès à l'offre de lecture, différenciées selon le milieu social

Devant une offre de proximité ne répondant parfois pas assez à leurs attentes, **les jeunes du milieu rural enquêté ont tendance à recourir aux commandes de livres « papier » *via* Internet.** Les commandes leur permettent en effet d'accéder plus rapidement à des contenus de lecture jugés plus diversifiés.

> *« Il y en a certains dont les parents peuvent commander sur Vinted, etc. C'est vrai que c'est tellement plus facile de commander que de devoir attendre un livre à la médiathèque ou aller le chercher, etc. Surtout en campagne, on est un peu plus loin des offres de vente de livres. Et quand on a envie des choses tout de suite, immédiatement, on est plus facilement tenté par la commande. » (Médiathécaire de la commune du collège interrogé)*

Plusieurs jeunes et parents interrogés dans le cadre de l'enquête ont en effet confié recourir régulièrement à des achats de livres par le biais de commandes Internet. Dans notre échantillon**, ce type de pratique s'observe principalement au sein des familles appartenant aux classes moyennes et supérieures ; ce constat s'expliquant sans doute par le coût plus élevé des achats par rapport aux emprunts.** Ce coût est plus facile à absorber pour les foyers ayant des ressources économiques plus importantes.

Arthur, adolescent issu des classes supérieures, raconte :

« Si je peux trouver, je vais sur Amazon. […] Parce que c'est plus rapide, il n'y a pas besoin de se déplacer, c'est livré sûrement directement chez soi, parce que ce n'est pas très gros. »
(Arthur, 13 ans)

Loïc, jeune garçon évoluant dans les classes moyennes, souligne sa facilité à accéder aux livres qui lui plaisent par des achats sur Internet comparativement aux recherches en bibliothèque – un mode de fonctionnement qu'il juge désuet :

> *« C'est simple maintenant de trouver un livre sur Internet : tu le commandes et tu l'as. Parce qu'avant, le livre, tu allais à la bibliothèque, tu cherchais, tu demandais aux bibliothécaires. Alors que maintenant, je pense que tu t'embêtes moins parce que maintenant, tu peux tout trouver facilement. » (Loïc, 14 ans)*

Les commandes sont souvent réalisées par les parents – qui disposent des moyens financiers pour procéder aux achats – lorsque les jeunes n'ont pas trouvé ce qu'ils souhaitaient dans les lieux de lecture « physiques » (bibliothèques ou librairies), ou préfèrent éviter de fréquenter ce type d'espaces. Le père de Maël (classe supérieure) dit commander régulièrement des livres sur la plateforme de vente en ligne Amazon pour son fils (qui « déteste faire les boutiques »), après que ce dernier a repéré les

[81] Cécile DELESALLE, Chantal DAHAN, Gérard MARQUIÉ, « Jeunes, bibliothèques, numérique et territoire : vers de nouvelles interactions », *op. cit.*

contenus qui lui plaisent dans des lieux d'achat comme la Fnac ou Cultura.

Dans certains cas, les jeunes évoluant dans des classes sociales supérieures peuvent également se procurer des livres neufs lors de sorties familiales dans des chaînes de magasins spécialisés dans la distribution de produits culturels et multimédia (comme la Fnac ou Cultura). C'est notamment le cas de Khadija, adolescente de 14 ans appartenant aux classes moyennes : après leurs sorties shopping, elle achète régulièrement des livres avec sa mère et sa sœur dans le Cultura et la Fnac du centre urbain le plus proche de son domicile. Si elle ne trouve pas les livres qu'elle recherche, elle les commande alors sur Internet. Diane (classes moyennes) achète aussi ses livres à Cultura, ou sur des plateformes de vente en ligne telles qu'Amazon.

Arthur (classe supérieure) se rend également d'abord sur Amazon s'il veut trouver un livre. Il considère que les espaces destinés à l'emprunt de livres sont surtout pertinents pour les familles dont les moyens financiers sont plus limités :

« Je trouve ça bien parce que les gens qui n'ont pas les moyens d'acheter des livres, ils peuvent directement aller dans des bibliothèques. »
(Arthur, 13 ans)

Dans un contexte national de hausse des prix des livres « papier »[82], les achats peuvent aussi être effectués sur des plateformes d'achat-revente (à l'instar de Vinted ou Leboncoin), qui permettent de récupérer des livres d'occasion à des tarifs plus accessibles. L'achat de livres d'occasion par les jeunes est d'ailleurs une pratique croissante à l'échelle nationale[83].

Cette stratégie d'achat permet à certains adolescents habitant dans un territoire rural de réduire les coûts associés à leurs lectures, comme l'explique Lina. Âgée de 14 ans, elle est certes issue de milieux sociaux plutôt favorisés mais souhaite parfois s'acheter des livres par ses propres moyens pour échapper au regard de ses parents, et privilégie alors les livres d'occasion car les tarifs sont réduits.

« Maintenant, de plus en plus, j'achète sur Vinted. Il y a vraiment beaucoup d'offres de gens qui lisent les livres et qui les vendent après, mais c'est des livres qui sont à 20€ et qu'on retrouve à 5€. »
(Lina, 14 ans)

Hormis cette exception, à la différence des livres « neufs », les achats de livres d'occasion sont surtout réalisés par des adolescentes et adolescents ayant des ressources plus limitées et/ou évoluant dans un milieu social relativement populaire. Ces familles peuvent ainsi déployer des usages numériques hybrides et adaptatifs afin d'accéder à la lecture[84].

En résumé, les stratégies déployées par les jeunes afin d'accéder à l'offre de lecture s'avèrent différenciées selon le milieu social, et peuvent être sources d'inégalités.

Une coordination interinstitutionnelle qui reste limitée, malgré des tentatives de mise en lien

Afin de mieux répondre aux attentes des adolescents de milieu rural, les acteurs du territoire tentent de développer des liens partenariaux et des passerelles entre les dispositifs de lecture locaux en vue d'inciter les adolescents à se déplacer entre ces lieux. Cependant, malgré les tentatives de mise en lien, l'offre de lecture sur le territoire rural étudié est jugée insuffisamment coordonnée par les principaux acteurs et structures qui la fournissent.

Le professeur documentaliste du collège de la commune **essaie de créer des ponts entre le CDI et**

[82] D'après les travaux récents de l'INSEE, le prix des livres a augmenté de 1,4% entre 2023 et 2024. Ces données chiffrées sont issues de la publication annuelle du Syndicat national de l'édition (SNE). URL : https://www.sne.fr/publications-du-sne/les-chiffres-de-ledition-en-france-et-a-linternational-2024-2025/, consulté le 15 juin 2026.

[83] Alice Tétaz et Alexandre Leray, Les jeunes Français et la lecture : résultats 2026, *op. cit.*, pp. 33.

[84] Laurianne Trably, « L'internet des familles modestes. Enquête dans la France rurale, Dominique Pasquier 20218, Paris, Presses des Mines, 221 pages », *Revue des politiques sociales et familiales*, vol. 138, no 1, pp. 129-131.

l'offre de lecture municipale. Selon lui, c'est en effet au CDI que les élèves peuvent apprendre les codes de fonctionnement des lieux de lecture publique qui sont situés à proximité de l'établissement scolaire et de leurs lieux de vie.

Ce travail est jugé indispensable par le maire de la commune rurale, qui estime que le collège doit inciter les jeunes à se rendre dans les espaces de lecture qui les entourent. Il s'agit selon lui d'une dynamique qui peut encore être accrue, puisque beaucoup d'élèves n'ont encore jamais fréquenté les lieux de lecture du territoire alors qu'ils et elles pourraient y découvrir des contenus qui leur conviendraient.

> *« La meilleure porte d'entrée [pour attirer des jeunes à la médiathèque], c'est le collège. […] Je pense que beaucoup de collégiens ne sont jamais venus à la médiathèque, et pourraient découvrir qu'il y a un univers avec énormément de choses qui peuvent les intéresser. » (Maire de la commune du collège interrogé)*

Malgré les tentatives de mise en lien, et bien qu'identifiée comme un enjeu partagé par l'ensemble des acteurs rencontrés, **la coordination interinstitutionnelle se heurte à des contraintes concrètes de temps et d'organisation, ce qui fait que les jeunes enquêtés circulent peu entre l'offre proposée par l'Éducation nationale et celle de la municipalité.**

Ces difficultés s'expliquent, d'une part, **par les différences en termes d'approche de la lecture et de sa promotion entre les acteurs locaux de lecture publique et ceux rattachés à l'Éducation nationale.** En effet, les bibliothécaires et médiathécaires n'ont pas la même façon d'appréhender la lecture que les enseignants car ils ne poursuivent pas les mêmes finalités auprès des jeunes.

Selon la loi du 21 décembre 2021 relative aux bibliothèques et au développement de la lecture publique[85], les premiers visent en effet à favoriser l'accès de tous les habitants du territoire (incluant le public adolescent) à la lecture, développer le goût de lire, soutenir l'émancipation, promouvoir la diversité culturelle et accompagner les apprentissages en continu. Pour les seconds, la lecture fait partie des savoirs fondamentaux à maîtriser par les élèves ; il s'agit d'un outil permettant de développer les compétences scolaires, former l'esprit critique et construire une culture littéraire commune. En résumé, il peut être difficile d'allier le fait de vouloir donner envie de lire dans une perspective culturelle et citoyenne, avec la vision de l'Éducation nationale qui vise à développer les apprentissages par et autour de la lecture (dans une perspective pédagogique et éducative)[86].

D'autre part, les acteurs éducatifs et culturels interrogés ont souligné **de fortes contraintes administratives et organisationnelles, qui pèsent en particulier sur les établissements scolaires et ont tendance à entraver la mise en place des partenariats.** Le professeur documentaliste du collège explique à ce titre que la durée de ses sessions de cours est trop courte (moins d'une heure) pour prévoir des sorties à la médiathèque municipale – alors même que la médiathèque est rapidement accessible à pied depuis le collège. Il souligne aussi le manque de ressources humaines disponibles en interne pour l'organisation de ce type de déplacement :

> *« Nous, on fonctionne par cycle de 55 minutes, donc c'est très compliqué d'organiser un déplacement [à la médiathèque] […]. La deuxième chose, c'est le manque de personnel adulte pour encadrer. […] On le regrette vraiment. » (Professeur documentaliste, collège de la commune)*

Bien qu'elle mentionne des opportunités ponctuelles d'interconnaissance avec le professeur documentaliste, la médiathécaire de la commune confirme **qu'il n'y a pas à ce stade d'articulation entre les offres et les actions de chaque institution.** Celle-ci souhaiterait mieux connaitre les acteurs scolaires de la lecture à l'échelle de sa commune et développer des coopérations dans le cadre de projets communs autour de la lecture des

[85] Ces informations sont issues du site Légifrance. URL : https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000044537514, consulté le 17 juin 2026.

[86] Nathalie BERTHOMIER, Anne JONCHERY, Sylvie OCTOBRE, « Les jeunes et la lecture : une relation en mutation ? », *op. cit.*

jeunes. Cependant, le professeur documentaliste et la médiathécaire ont jusqu'à présent été confrontés à des freins opérationnels ayant limité les possibilités de partenariats :

« Le collège, j'ai quelques liens mais j'aimerais en avoir plus. Ce qui peut poser problème, c'est surtout de s'accorder les emplois du temps entre professionnels. […] On a envie de faire plus de projets ensemble. »
(Médiathécaire de la commune du collège interrogé)

Ces limites relatives à l'offre de lecture locale ont tendance à y restreindre l'accès des jeunes. Elles se cumulent avec des ressources limitées sur plusieurs aspects en vue d'accéder à l'offre culturelle locale[87].

UN ACCÈS À LA LECTURE LIMITÉ PAR DES FREINS GÉOGRAPHIQUES, GÉNÉRATIONNELS ET SOCIO-ÉCONOMIQUES

Les adolescentes et adolescents enquêtés se situent dans une période de vie où la fréquentation des dispositifs et lieux de lecture a tendance à diminuer. Leur accès à l'offre de lecture locale est en effet freiné par plusieurs facteurs, d'ordre à la fois géographique, générationnel et socio-économique.

Une fréquentation des lieux de lecture qui diminue à l'adolescence

L'enquête montre que **les jeunes interrogés fréquentent peu les lieux et dispositifs de lecture, notamment les bibliothèques et les librairies.** Ce résultat se retrouve à l'échelle nationale, la fréquentation des bibliothèques et librairies étant à la fois limitée et en baisse entre 2024 et 2026[88].

Si les jeunes en début d'adolescence viennent encore assez régulièrement dans la médiathèque de la commune pour emprunter des livres et participer aux animations, le niveau de fréquentation des adolescents diminue généralement à partir de l'âge de 14 ans, en particulier s'ils ont pour habitude de venir seuls.

> *« Pour mes animations, j'ai quelques ados de 13-14 ans, mais le plus souvent ceux qui viennent à la médiathèque ont entre 12 et 13 ans maximum. Il y a un moment où ça décroche un petit peu, surtout s'ils viennent seuls. Ça peut durer un peu plus longtemps s'ils sont accompagnés d'un parent. » (Médiathécaire de la commune du collège interrogé)*

La fréquentation limitée des espaces physiques de lecture par les adolescents en milieu rural est une tendance qui se retrouve à l'échelle nationale, et peut être élargie aux équipements culturels de proximité (bibliothèques, cinémas, etc.)[89]. Elle explique en partie le fait que la large majorité des adolescents enquêtés ne réalisent pas de rencontres avec d'autres jeunes en lien avec leurs lectures : les lieux de lecture seraient propices à ce type de rencontres, mais les adolescents s'y rendent peu et n'y restent pas[90].

Ce constat peut s'expliquer par plusieurs facteurs, qui ne sont pas exclusifs les uns des autres et se cumulent pour certains jeunes.

Un accès limité par des freins géographiques

Premièrement, les adolescents habitant en territoire rural peuvent peiner à accéder aux lieux et dispositifs de lecture en raison de freins géographiques, la distance entre leur lieu de vie, leurs espaces de sociabilité et les espaces proposant l'offre de lecture étant trop importante. Dans les

---

[87] Edwige MILLERY, Léa GARCIA, « Loisirs des villes, loisirs des champs ? L'accès à l'offre et aux loisirs culturels dépend du lieu de résidence mais aussi des caractéristiques sociales des individus », *op. cit.*
[88] Alice TÉTAZ et Alexandre LERAY, Les jeunes Français et la lecture : résultats 2026, *op. cit.*, pp. 34.
[89] Edwige MILLERY, Léa GARCIA, « Loisirs des villes, loisirs des champs ? L'accès à l'offre et aux loisirs culturels dépend du lieu de résidence mais aussi des caractéristiques sociales des individus », *op. cit.*
[90] Voir la sous-partie « Une préférence globale pour les lectures intimistes dans des contextes privés » pour plus de détails sur ce résultat de l'étude.

zones rurales, l'isolement géographique vis-à-vis des équipements culturels et ressources de lecture peut être renforcé par des contraintes matérielles telles qu'une faible offre de transports collectifs[91].

Comme le montre la cartographie de l'offre de lecture, bien que les adolescents enquêtés résident sur un territoire doté d'un réseau de structures relativement dense, celui-ci reste difficile d'accès dans les faits. **Au-delà de la médiathèque communale et du CDI, l'offre de lecture à proximité se fragmente rapidement.** Par exemple, la librairie la plus proche du collège où les adolescents sont scolarisés se situe à plus de 30 kilomètres.

> *« C'est vrai qu'autour de chez nous on n'a pas tant de bibliothèque à part [la médiathèque dans la commune enquêtée] et [une bibliothèque dans une commune voisine]. C'est vrai que ça peut être assez compliqué. » (Mathilde, 14 ans)*

En dehors des temps scolaires, les adolescents vivant en milieu rural sont ainsi **très dépendants des mobilités familiales pour leurs déplacements et l'accès aux livres**. Ils doivent le plus souvent compter sur leurs parents pour effectuer les trajets, comme le raconte la directrice d'un office de tourisme situé à proximité :

> *« La particularité d'un territoire rural comme le nôtre, c'est qu'on a une population très disséminée, avec, pour les jeunes, un frein très important : le déplacement. […] Il faut que papa et maman prennent la voiture, parce qu'il n'y a pas de bus pour les emmener à la bibliothèque ! » (Directrice d'un office de tourisme)*

La dépendance à la mobilité familiale pour l'accès aux dispositifs de lecture en milieu rural implique généralement la présence de l'entourage familial, avec les adolescents, lors des visites dans les bibliothèques ou médiathèques locales. **Il est dès lors plus difficile pour les adolescents de s'approprier les lieux et choisir librement leurs lectures sous le regard parental.** Comme leurs lectures loisirs sont censées être des lectures « plaisir » et choisies[92], elles relèvent de leurs goûts personnels, ce qui peut justifier ce besoin d'intimité important vis-à-vis de leurs parents.

De plus, certains adolescents sont parfois susceptibles de s'autocensurer même lorsque leurs parents sont absents des lieux de lecture, car ils habitent sur des territoires où les mécanismes d'interconnaissance sont souvent forts[93]. Ils craignent ainsi que le personnel accueillant connaisse leurs parents, soit en lien avec eux et leur rapporte leurs choix de livres.

« Vous fréquentez la bibliothèque de votre commune, la bibliothécaire vous connaît vous, aussi vos parents… Et votre enfant n'a pas forcément envie de ce regard-là – dans les villages ça existe vraiment. » (Responsable du secteur jeunesse, Médiathèque départementale de prêt)

Un accès limité par des freins générationnels

Deuxièmement, l'accès à la lecture des adolescents ruraux peut être limité par des freins relatifs à leur âge, et au dialogue intergénérationnel parfois complexe avec le personnel accueillant des lieux de lecture publique.

D'une part, les emplois du temps des jeunes (très pris par les impératifs scolaires) sont **souvent peu compatibles avec les horaires d'ouverture des lieux de lecture** (*c.f.* horaires indiqués dans la partie « Cartographie de l'offre de lecture autour de la commune enquêtée »).

« Si l'ado a déjà un rythme scolaire qui fait que du lundi au samedi matin il est déjà blindé… Au moment où il a fini sa journée, il doit faire ses devoirs et quand il est un peu

[91] Noor-Yasmin DJATAOU, Hélène FURNON-PETRESCU et Carine SEILER, Pauvreté et conditions de vie des jeunes dans le monde rural : comment adapter les réponses institutionnelles ?, Rapport de l'IGAS, 2024.

[92] Voir la partie « Un âge de transition entrainant des reconfigurations des contenus de lecture » pour plus de détails sur ce résultat de l'étude.

[93] Benoît COQUARD, Ceux qui restent : Faire sa vie dans les campagnes en déclin, 2019, La Découverte.

dispo la bibliothèque n'est pas ouverte. » (Conseillère pour le livre et la lecture, Direction régionale des affaires culturelles)

Certains jeunes interrogés sont d'ailleurs scolarisés en internat, ce qui réduit encore davantage leur accès à des lieux dont les amplitudes horaires sont limitées[94] :

> *« Quand on habite dans le monde rural, nos ados partent très tôt le matin et ils rentrent très tard le soir, à des moments où les bibliothèques ne sont plus ouvertes. Il y en a beaucoup aussi qui sont internes (en lycée en tout cas), donc forcément ça impacte la fréquentation des bibliothèques en milieu rural qui n'ont pas des amplitudes horaires super importantes. » (Responsable du secteur jeunesse, Médiathèque départementale de prêt)*

D'autre part, pour les personnes gérant les lieux de lecture situés en milieu rural, les liens peuvent être parfois **plus difficiles à établir avec les jeunes qu'avec des publics de catégories d'âge différentes.** Le personnel accueillant, majoritairement bénévole et disposant de peu de temps de formation dédié aux publics adolescents, peut manquer de repères pour entrer en contact avec ce public aux attentes spécifiques. En retour, les dispositifs de lecture ruraux peuvent de prime abord apparaître comme désuets ou directement rattachés aux enjeux scolaires aux yeux des jeunes, ce qui les désincite à les fréquenter.

> *« On sent qu'on est parfois plus démunis parce qu'on souffre en bibliothèque d'une image un peu vieillotte, liée à une fréquentation scolaire. […] En milieu rural, beaucoup de bénévoles sont souvent âgés : il y a des super mamies, mais c'est plus un pari. Proportionnellement elles vont être moins à l'aise avec les ados, car il y a une différence de génération et un écart entre ce qu'on peut proposer et ce qu'on arrive à faire passer au visiteur. Est-ce qu'on est à l'aise avec le comportement de l'ado auquel on n'est pas habitué, etc. Elles ont une vraie envie mais les bibliothécaires sont parfois un peu disqualifiées d'emblée, car très éloignées du public qu'elles visent. » (Conseillère pour le livre et la lecture, Direction régionale des affaires culturelles)*

D'après la conseillère pour le livre et la lecture de la DRAC, ces difficultés de compréhension et dialogue entre générations sont plus fortes en milieu rural qu'urbain, où le personnel accueillant compte davantage de profils jeunes et non bénévoles. Ces constats sur un personnel dont l'activité en milieu rural repose largement sur l'engagement bénévole, avec des moyens de professionnalisation continue et des effectifs limités, sont par ailleurs documentés, même s'il est également fait mention que les bibliothèques en milieu rural sont des terreaux d'innovation, du fait de leur rôle central d'animation du territoire[95].

Faute de temps, de moyens et de formation dédiés, les personnes gérant les lieux de lecture ruraux peuvent hésiter à engager de nouvelles actions en direction des adolescents, par crainte de mobiliser des ressources rares sans certitude de résultats. **Cette dynamique peut créer un « cercle vicieux » :** cela réduit en retour l'investissement des jeunes dans les dispositifs, puisque le contenu proposé est peu adapté à leurs goûts et attentes.

> *« C'est peut-être aussi parce que les jeunes n'y allant pas, [les bénévoles] n'y voient pas l'intérêt. C'est le cercle vicieux : les ados ne viennent pas, donc on va pas prendre des choses pour eux. […]. Il faut animer, faire de la modération, et elles ont peur de ne pas avoir le public. Comme, souvent, elles ne remplissent pas les jauges, ça les décourage. » (Directrice d'association)*

Un accès limité par des freins socio-économiques

Troisièmement, les adolescents peuvent être confrontés à des freins socio-économiques dans leur accès à l'offre de lecture rurale.

Près de la moitié des adolescents enquêtés (8/19) sont originaires de milieux sociaux plutôt modestes, et évoluent dans des foyers dont les moyens financiers sont relativement limités. Or, **la situation financière de certaines familles ne leur permet pas**

[94] Cécile DELESALLE, Chantal DAHAN, Gérard MARQUIÉ, « Jeunes, bibliothèques, numérique et territoire : vers de nouvelles interactions », *op. cit.*

[95] Cécile DELESALLE, Chantal DAHAN, Gérard MARQUIÉ, « Jeunes, bibliothèques, numérique et territoire : vers de nouvelles interactions », *op. cit.*

réaliser des achats réguliers de livres, comme l'explique la professeure de français enquêtée :

> *« On a des élèves dont les parents n'ont pas le permis, donc pour se procurer un livre, c'est beaucoup plus compliqué. Ou des élèves qui ont une situation familiale et financière très compliquée, donc même acheter un livre, ça peut être compliqué. Quand on n'a pas d'argent pour manger, comment acheter un livre ? » (Professeure de français, collège de la commune)*

L'achat de livres – dont le coût est globalement en hausse – a en effet un poids économique démultiplié dans les budgets des familles précaires par rapport aux emprunts. C'est pourquoi ces dernières adoptent des stratégies d'achat à moindre coût, et optent davantage pour les livres d'occasion que les familles socialement plus favorisées[96].

Enfin, des freins symboliques peuvent se cumuler avec les difficultés socio-économiques pour certains jeunes (de milieux sociaux plus populaires). Comme leurs familles n'ont pas les moyens de financer des achats de livres ni de se déplacer facilement, les jeunes restent très éloignés des lieux de lecture alentours, et connaissent mal leurs codes de fonctionnement. Cette faible maîtrise, soulignée par la professeure de français interrogée, les dissuade encore davantage de fréquenter des espaces tels que les bibliothèques, médiathèques ou librairies :

> *« Je ne suis même pas sûre que certains [adolescents] soient déjà allés dans une librairie. Passer la porte d'une librairie, c'est pas familier pour eux. » (Professeure de français, collège de la commune)*

De manière générale, les adolescents enquêtés sont ainsi confrontés à trois grands types de freins limitant leur accès à la lecture.

Si la plupart ont affirmé en entretien ne pas avoir le sentiment d'un accès difficile à l'offre de lecture, ils peinent toutefois à s'approprier les dispositifs et lieux de lecture qui les entourent.

UNE OFFRE DE LECTURE LOCALE JUGÉE ACCESSIBLE, MAIS PEU APPROPRIÉE

La majorité des jeunes interrogés lors de l'étude ont déclaré **ne pas être confrontés à des difficultés spécifiques en vue d'accéder à l'offre de lecture** (à l'image de la relation complexe que les jeunes vivant en milieu rural peuvent nouer avec la culture[97])**.**

Entre les livres disponibles dans leur foyer familial ou *via* leurs pairs et ceux accessibles *via* Internet (commandes ou lectures en ligne), les jeunes ont en effet l'impression de pouvoir trouver les contenus de lecture qui leur plaisent sans obstacle particulier.

« Parce que déjà, j'ai énormément de trucs chez moi. Et puis c'est simple maintenant de trouver un livre sur Internet. » (Loïc, 14 ans)

Pour autant, rares sont ceux qui se rendent prioritairement en bibliothèque, médiathèque ou librairie pour accéder aux livres, la plupart privilégiant d'autres moyens (ressources de lecture des proches ; recherches numériques, etc.) afin de s'alimenter.

« Non, [la librairie de ma commune] me manque pas parce que ma tata me passe des livres, mais j'ai aussi mes livres à moi, donc si ça me donne envie de relire, je vais relire. […] si je veux un livre au pire je peux le commander. » (Enzo, 13 ans)

Plusieurs jeunes estiment à ce titre que **les contenus proposés (offre de lecture et programme d'actions autour de la lecture) dans les dispositifs et lieux de lecture autour d'eux ne sont pas (ou plus) suffisamment adaptés à leurs centres d'intérêt.**

« Je m'étais inscrite [dans la médiathèque de ma commune] pour prendre des livres, mais il n'y avait rien qui m'intéressait. » (Salomé, 14 ans)

---

[96] Voir la sous-partie « De nouvelles stratégies d'accès à l'offre de lecture, différenciées selon le milieu social » pour plus de détails sur ce résultat de l'étude.

[97] Hélène Chauveau, « Culture et jeunes : la carpe et le lapin des territoires ruraux ? Enquête auprès de lycéens et apprentis du LEGTA de Saint-Genest Malifaux et d'organisateurs de festivals dans le Forez (Loire) », *Pour*, 2015, vol. 226, no 2, pp. 121-127.

Les livres disponibles sont parfois jugés trop scolaires, ou davantage ciblés sur les attentes des enfants (à l'instar des actions mises en place) :

« À la bibliothèque, je n'y suis pas allée beaucoup de fois, parce qu'il n'y a pas trop les livres qui m'intéressent. Il y a beaucoup de livres scolaires là-bas, ou plus pour enfants. »
(Diane, 14 ans)

Ces décalages entre l'offre disponible et les attentes des jeunes sont par ailleurs peu propices à favoriser un rapprochement (ou, dans certains cas, une réconciliation) des lectrices et lecteurs « distants » de la lecture avec cette dernière.

L'appropriation de l'offre de lecture « physique » par les adolescents ruraux reste ainsi limitée, quel que soit le type de lecteur considéré (engagé, ambivalent ou distant).

À la lumière de cette étude monographique qualitative, quelques pistes d'actions peuvent être proposées pour favoriser cette appropriation par les jeunes vivant en milieu rural.

QUELQUES PISTES POUR UN MEILLEUR ACCÈS À L'OFFRE DE LECTURE EN RURALITÉ

Les résultats de l'enquête ne mettent pas en évidence une absence d'offre de lecture en milieu rural. Au contraire, le territoire étudié bénéficie d'un maillage d'équipements, de professionnels et d'initiatives qui témoignent d'un investissement important des collectivités, des établissements scolaires, des bibliothèques et du tissu associatif. **En revanche, l'étude montre que l'existence de cette offre ne garantit pas à elle seule son appropriation par les adolescents.**

L'ensemble des pistes qui suivent, qui résultent des entretiens avec toutes les parties et de l'analyse de cette étude, visent ainsi moins à créer de nouveaux dispositifs qu'à renforcer les conditions permettant aux jeunes de s'en saisir effectivement. Aussi, ces pistes reposent-elles sur une même condition, documentée à plusieurs reprises dans l'étude : le temps de coordination, la formation continue et l'animation de projets auprès des jeunes ne peuvent reposer sur la seule bonne volonté d'un personnel bénévole ou déjà en sous-effectif. Toute politique venant en soutien d'actions en faveur de la lecture en direction des adolescents vivant en milieu rural devrait donc s'accompagner d'un engagement explicite sur deux points : des moyens humains et des moyens financiers, notamment dans le cadre de la lecture publique, du temps de travail identifié et valorisé pour la coordination interinstitutionnelle (et non une mission « en plus » sans reconnaissance ni financement), et un accès facilité à la formation continue pour les professionnels et bénévoles, en particulier sur les spécificités des publics adolescents.

PISTE D'ACTION N°1 : RENFORCER LA COORDINATION ET LA COOPÉRATION ENTRE LES ACTEURS DE LA LECTURE PUBLIQUE

La première piste pour un meilleur accès et une meilleure appropriation des jeunes vis-à-vis de l'offre de lecture rurale serait de **soutenir les dynamiques de coordination et de coopération entre les principaux acteurs et institutions locales de la lecture publique.**

Cette piste d'action est issue des constats établis à l'échelle de la commune rurale étudiée, où les offres restent difficiles à articuler et les partenariats compliqués à établir entre le collège et la médiathèque municipale[98]. Elle s'appuie également sur les travaux de l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (INJEP) qui soulignent la nécessité de multiplier les partenariats locaux en faveur de la jeunesse vivant en milieu rural, dans le cadre d'actions intégrées dans des logiques territoriales coordonnées[99].

Cette piste peut se décliner en plusieurs approches.

1) Formaliser, à l'échelle de la commune ou de l'intercommunalité, un temps annuel de coordination

Ce temps réunirait établissement scolaire, médiathèque et médiathèque départementale, avec un calendrier partagé des nouveautés et des animations, ainsi qu'une mutualisation de certains outils de communication. Une telle coordination dépend tout d'abord nécessairement d'une impulsion et d'une volonté politique et institutionnelle plus affirmée en la matière, et valorisée. Cela peut se traduire aussi par une consolidation des moyens humains de proximité : soutien aux postes de médiation ; reconnaissance du temps consacré aux partenariats comme du temps de travail à part entière ; reconnaissance du temps de coordination ; aide à la mise en place de conventions locales.

[98] Voir la sous-partie « Une coordination interinstitutionnelle qui reste limitée, malgré des tentatives de mise en lien » pour plus de détails sur ce résultat de l'étude.

[99] Tana STROMBONI, Gabriela ARINO, « Agir auprès de la jeunesse en milieu rural. Enseignements de l'appel à projets « Jeunes en milieu rural » (2019-2024) du Fonds d'expérimentation pour la jeunesse », *INJEP Notes & rapports*, 2024.

« Il faudrait qu'on ait autour de la table la direction de l'établissement, le maire, etc. […] Si un jour on a une volonté de mettre quelque chose en place il faudra qu'on soit plus insistants administrativement. » (Professeur documentaliste, collège de la commune)

Il a déjà été démontré que des projets communs à plusieurs institutions ont tendance à permettre aux jeunes de mieux identifier les acteurs impliqués, qui s'investissent et interviennent en leur direction[100].

2) Favoriser la présence des élèves de collège dans les lieux de lecture de proximité, et inversement

Sur le volet opérationnel, les acteurs de la lecture publique peuvent s'inspirer de certaines bonnes pratiques. A l'heure actuelle, tous les élèves de 6e sont munis d'une carte de prêt et réalisent une sortie organisée par le professeur documentaliste au sein de la médiathèque municipale. Ce dernier souhaite à cette occasion leur apprendre les codes d'un lieu de lecture publique, afin qu'ils soient ensuite capables de se repérer dans n'importe quel dispositif de lecture. Il essaie également de leur montrer la transposabilité des codes documentaires appris au CDI. La médiathécaire souligne la pertinence de cette action mise en place, afin de montrer aux jeunes la complémentarité entre les offres de lecture locales :

> *« Il y a certains collégiens qui ne connaissent pas forcément la médiathèque car ils ne viennent pas de l'école [de la commune]. Donc justement, leur présenter la médiathèque, ça permet de leur dire que c'est un peu leur deuxième CDI et que ça peut compléter les offres. » (Médiathécaire de la commune du collège interrogé)*

Les visites annuelles pourraient ainsi être réitérées auprès de chaque classe (6e, 5e, 4e et 3e), avec le même objectif décliné en différentes actions selon les niveaux, afin de créer un parcours cohérent et progressif entre le collège et la médiathèque de la commune.

> *« Au bout de 3 ans de « Jeunes en librairie », il nous a été suggéré d'exporter le projet en bibliothèque (au-delà des librairies). Pour essayer de combler le fossé et permettre ce dialogue dans un cadre rassurant, avec un jumelage entre la classe et la bibliothèque. Ils se rencontrent 3 fois dans l'année pour comprendre l'écosystème du livre, etc. » (Conseillère pour le livre et la lecture, Direction régionale des affaires culturelles)*

A l'inverse, des actions en concordance avec les appétences des jeunes pourraient aussi être organisées par la médiathécaire de la commune au sein du collège, à l'instar d'un « club manga » avec des lectures et des rencontres thématisées (une proposition émise par la médiathécaire enquêtée).

En parallèle, comme le propose la médiathécaire de la commune, il serait pertinent de **rendre l'offre de la médiathèque plus présente dans l'enceinte du collège en communiquant par exemple systématiquement sur les animations de la médiathèque** *via* des flyers affichés et/ou distribués dans l'établissement.

Le manque de communication entre les lieux de lecture et les collèges situés en ruralité est présenté comme une problématique récurrente par la coordinatrice de la Direction des services départementaux de l'Éducation nationale, qu'elle associe à des modes de fonctionnement en silos :

> *« Il y a un problème de communication : on a des équipes qui ont des idées, mettent en place des choses mais derrière l'info a du mal à être diffusée et connue. Souvent on se rend compte après coup que tel ou tel projet super était proposé par telle ou telle médiathèque, mais les enseignants sont passés à côté. […] On veut se faire rencontrer l'Éducation nationale et les acteurs culturels, mais ils ont des fonctionnements en silos parfois. » (Coordinatrice départementale de l'éducation artistique et culturelle)*

Ces démarches doivent s'accompagner d'un volume horaire dédié dans l'emploi du temps des professeurs documentalistes, d'un accompagnement au transport des classes, d'une sensibilisation aux

[100] Cécile DELESALLE, Chantal DAHAN, Gérard MARQUIÉ, « Jeunes, bibliothèques, numérique et territoire : vers de nouvelles interactions », *op. cit.*

problématiques d'accueil des adolescents et de la mise en place de partenariats entre bibliothèques et établissements scolaires[101].

3) Améliorer la fluidité de circulation des ouvrages entre bibliothèques rurales et médiathèque départementale de prêt

Il a été noté dans les entretiens des délais de commande et de renouvellements jugés trop longs par les jeunes et les bibliothécaires, ce qui peut donner aux adolescents l'impression d'avoir fait le tour de l'offre. Il serait donc nécessaire de renforcer les moyens humains et budgétaires de la médiathèque départementale afin de démultiplier l'accès rapide aux nouveautés sur l'ensemble des points de lecture, et permettre davantage de communication concernant l'offre numérique.

PISTE D'ACTION N°2 : ADAPTER LES LIEUX ET DISPOSITIFS DE LECTURE AUX ADOLESCENTS VIVANT EN MILIEU RURAL

Cette piste d'action est le fruit des analyses réalisées à partir des entretiens avec l'ensemble des catégories de publics rencontrés. Elle s'applique certes aux espaces de lecture investigués dans le cadre de l'étude, mais aussi plus largement à toute l'offre de lecture publique située en ruralité (les propos et pistes évoquées par les enquêtés allant à plusieurs reprises au-delà des lieux directement évoqués lors de l'enquête).

1) Mettre l'accent sur la formation des acteurs de la lecture publique concernant les spécificités du public adolescent vivant en milieu rural

Pour favoriser l'accès des jeunes à la lecture, au vu des résultats de cette étude, il parait essentiel de maintenir et d'accompagner les petites structures qui sont au plus proche des jeunes. Cela peut se traduire par **la formation des acteurs de la lecture publique, qui pourrait être renforcée afin de les aider à mieux saisir les spécificités du public adolescent d'une manière générale, mais également les façons de saisir ce public particulier lorsqu'il évolue en milieu rural.** Comme l'explique la responsable du secteur jeunesse de la médiathèque départementale de prêt, le personnel accueillant des lieux de lecture doit être régulièrement formé afin d'actualiser ses représentations, pratiques et adapter sa posture selon les publics reçus.

> *« Quand on s'engage à être bénévole ou salarié dans notre réseau, on a une formation de base puis on demande à ce que les gens actualisent leurs connaissances et viennent en formation régulièrement. Pour se rencontrer, se sentir moins isolés et avoir les bonnes postures par rapport aux personnes qu'on reçoit. […] On essaie de faire en sorte que les gens de notre réseau actualisent leur vision des choses […] pour voir que le monde bouge et que les bibliothèques accompagnent ce mouvement. » (Responsable du secteur jeunesse, Médiathèque départementale de prêt)*

L'enquête montre en effet que les jeunes développent des pratiques diversifiées (différents genres, formats papier et numérique, recommandations entre pairs...). Plusieurs jeunes ont d'ailleurs exprimé en entretien qu'ils seraient intéressés par des lieux de lecture proposant une offre numérique et multimédia étoffée ainsi que des temps d'échanges entre adolescentes et adolescents autour de certains genres (comme les mangas).

L'enjeu n'est donc pas d'opposer ces pratiques aux formes plus traditionnelles de lecture mais de s'appuyer sur elles comme portes d'entrée. Pour cela, il est nécessaire de renforcer la formation continue des professionnels et bénévoles sur les pratiques et attentes des adolescents (formats plébiscités, codes relationnels, outils numériques), *via* un accès facilité et financé à des sessions de formation continue, notamment pour les bénévoles des petites structures.

En termes d'adaptation aux petites structures en milieu rural, il parait également intéressant de favoriser la mutualisation de bonnes pratiques *via* des formations : comment réaliser des actions pour les adolescents avec de faibles moyens et de petites collections, comment créer un espace « ado » dans

[101] Vademecum de Lecture Jeunesse « Bibliothèques & publics scolaires – Tome 1 Le partenariat », 2019.

un espace réduit, quelles actions proposer spécifiquement à un public adolescent qui ne peut pas venir souvent et/ou ne peut pas rester longtemps, etc.

2) Favoriser les actions et animations adaptées aux centres d'intérêt et compétences des adolescents

Un deuxième enjeu porte sur **la mise en place d'une offre d'actions adaptée aux centres d'intérêt et compétences des jeunes dans les lieux de lecture à proximité.** La médiathécaire de la commune enquêtée a confié avoir des difficultés à suivre les dernières actualités et tendances relatives à la lecture des 13-15 ans[102]. Or, des animations déployées autour de ce type de contenus pourraient potentiellement attirer davantage d'adolescents au sein des espaces de lecture locaux.

> *« Le genre d'animation que je pourrais proposer par la suite, c'est discuter lecture avec certains de mes lecteurs. On est plutôt bien pourvus, mais c'est vrai qu'on pourrait encore plus dynamiser et faire en sorte de donner envie aux adolescents de venir et de rester dans une bibliothèque. » (Médiathécaire de la commune du collège interrogé)*

La responsable du secteur jeunesse de la médiathèque départementale de prêt raconte en ce sens avoir contribué au développement de ressources numériques et d'une offre multimédia (jeux vidéo ; animations de réalité virtuelle, etc.) dans certaines bibliothèques du territoire, ce qui peut selon elle renouveler leur image aux yeux des jeunes et augmenter leur fréquentation.

> *« Après, on a développé aussi depuis quelques années un fonds de jeux vidéo. [...] C'est important d'aller chercher les ados avec une offre différente, pour renouveler l'image des bibliothèques. [...] On a aussi des cascadeurs de réalité virtuelle. [...] Les contenus multimédia je pense que ça peut faire augmenter la fréquentation. » (Responsable du secteur jeunesse, Médiathèque départementale de prêt)*

La médiathécaire de la commune envisage à ce titre de s'appuyer sur la médiathèque départementale de prêt pour proposer aux jeunes des prêts de liseuses incluant des livres numériques pendant 1 ou 2 mois.

Au-delà des collections documentaires et des ressources numériques et multimédias, certaines bibliothèques du département mettent des équipements culturels (instruments de musique ; jeux de société, etc.) à disposition des jeunes, ce qui peut aussi les amener à venir davantage.

En termes d'animation, bien que celles-ci soient coûteuses et complexes à mettre en place, **des animations impliquant des rencontres entre des autrices et auteurs jeunesse d'une part et des adolescents d'autre part pourraient aussi rapprocher ces derniers des dispositifs de lecture ruraux. Il est aussi possible d'envisager des rencontres avec les nouveaux prescripteurs littéraires (booktokeurs/book-tokeuses, bookstagrameurs/bookstagrameuses, booktubeurs/booktubeuses).** Le regard posé par les jeunes sur les espaces de lecture locaux peut en effet s'améliorer s'ils s'y créent des souvenirs positifs et marquants. Il s'agirait en ce sens de leur permettre d'échanger avec une variété d'auteurs et d'autrices (mangakas ; auteurs et autrices de romance, etc.) proposant des contenus en adéquation avec leurs goûts actuels. La responsable du secteur jeunesse enquêtée a déjà pu organiser ce type de rencontres, et souligne l'adhésion des jeunes :

> *« La lecture c'est super important, mais toutes les rencontres et échanges autour des œuvres c'est hyper important. Par rapport à l'illustration aussi : nos ados sont férus de mangas, de BD, etc. ; on a vu que quand on faisait intervenir des mangakas, ça marchait super bien. » (Responsable du secteur jeunesse, Médiathèque départementale de prêt)*

[102] Voir la sous-partie « Des collections étoffées, mais inégalement renouvelées » pour plus de détails sur ce résultat de l'étude.

3) Adapter les lieux et les horaires en territoire rural afin de mieux répondre aux besoins des jeunes

Même si les problématiques de déplacement (abordées dans le rapport) impactent le fait que les jeunes puissent ou non rester sur le lieu de lecture, une adaptation des lieux pourrait favoriser la façon dont ils peuvent se les approprier. Cela peut passer par la mise à disposition de davantage de mobilier qui soit plus confortable et donne envie aux jeunes de s'installer dans les lieux (fauteuils, canapés, coussins, poufs, etc.), à condition que la bibliothèque ait les moyens et la place de réaliser ces aménagements.

> *« Ce qui serait idéal, c'est d'avoir un coin spécial pour les adolescents, avec des canapés, des fauteuils, etc., pour pouvoir se poser et lire. Parce qu'à la médiathèque j'ai quelques fauteuils, mais ça ne donne pas non plus envie d'y lire pendant des heures et des heures. » (Médiathécaire de la commune du collège interrogé)*

Certains jeunes interrogés ont eux-mêmes souligné qu'il n'est pas toujours très agréable de s'installer dans la médiathèque de la commune car le mobilier manque de confort :

« J'aimerais bien qu'il y ait plus de poufs, parce que bon, c'est des sièges, mais ils sont pas très confortables. »
(Victoire, 14 ans)

Afin d'ouvrir les lieux de lecture et de les rendre accessibles aux adolescents, il est aussi préférable de leur proposer à la fois des espaces où il est possible de s'exprimer et d'autres où il est possible de lire dans le calme.

> *« Il faut rendre le lieu accueillant et ouvert à la jeunesse. On ne va pas leur demander de se taire toutes les trois secondes. Il y a des lieux, des pièces où la parole est autorisée pour choisir les livres et des lieux isolés pour des lectures calmes, par exemple. » (Porteuse de projet bénévole en association)*

Plusieurs adolescents enquêtés ont d'ailleurs affirmé leur envie de calme et de tranquillité lorsqu'ils se rendent dans des espaces de lecture publique alentours.

Afin d'attirer et fidéliser les adolescents, il serait ainsi pertinent d'envisager la diversification des usages et formes d'accueil dans les lieux de lecture les plus proches : choix ergonomiques, mobilier modulable, espaces « cocon » de lecture mais aussi espaces dédiés aux échanges et activités variées[103].

Il est également nécessaire d'ajuster les horaires d'ouverture pour tenir compte des rythmes scolaires réels (internats, longues journées), y compris *via* des créneaux tardifs ou le week-end, ce qui suppose des moyens humains supplémentaires (personnel ou bénévoles formés).

Enfin, puisque les jeunes cherchent parfois à échapper au regard familial et à gagner en intimité vis-à-vis de leurs lectures mais peinent à le faire dans les espaces de lecture ruraux[104], cela pourrait être bienvenu d'aménager des espaces plus discrets au sein des bibliothèques et médiathèques.

« Dans les bibliothèques rurales et les points de lecture, les lieux sont plus petits donc il n'y a pas d'espace ados un peu plus éloigné de la vue directe des adultes. »
(Conseillère pour le livre et la lecture, Direction régionale des affaires culturelles)

Aussi, la simple connaissance de cette spécificité du public adolescent peut rendre possible des moyens de réservation et retrait plus discrets ou une communication rassurante sur la confidentialité des emprunts.

PISTE D'ACTION N°3 : FAVORISER UNE PARTICIPATION ACCRUE DES ADOLESCENTS À LA VIE DES LIEUX ET DISPOSITIFS DE LECTURE EN MILIEU RURAL

[103] Didier GUILBAUD, « L'aménagement d'une petite bibliothèque rurale », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2000, no 3, pp. 49-55.

[104] Voir la sous-partie « Un accès limité par des freins géographiques » pour plus de détails sur ce résultat de l'étude.

Cette piste d'action découle directement des entretiens réalisés, et des suggestions émises par les acteurs culturels et éducatifs ainsi que par les jeunes interrogés.

1) Organiser des actions ludiques et créatives autour de la lecture

Afin d'amener les adolescents à s'impliquer davantage dans les espaces de lecture, les personnels accueillants peuvent organiser des actions ludiques et créatives autour de la lecture. Par exemple, un concours centré sur la production d'œuvres artistiques autour du manga par les jeunes, organisé dans le cadre d'un partenariat entre le professeur documentaliste, une librairie, une médiathèque et une structure associative locale. Au moment de l'entretien, Maryam venait de terminer son dessin et s'apprêtait à le soumettre aux organisateurs pour pouvoir participer à l'édition de cette année.

> *« Par exemple, je fais [ce concours]. En gros, tu vas avoir plusieurs mangas, tu en choisis un, et si tu veux tu peux dessiner quelque chose dessus, il y a un concours. Les gagnants, je crois, ils ont un prix. Moi j'ai fait un dessin qu'il faut que j'imprime, et je le donnerai, et comme ça je vais voir si les gens vont voter pour mon dessin. » (Maryam, 14 ans)*

Une porteuse de projet associatif interrogée, régulièrement au contact des adolescentes et adolescents dans le cadre de son emploi, juge qu'ils et elles peuvent en effet être captés *via* des actions interactives basées sur le jeu et la mise en scène, où ils sont placés comme acteurs de l'activité de lecture à travers un prisme inédit.

> *« Je leur fais la lecture en prenant un peu les personnages, en mettant un peu d'intonation. Et là, ça marche. Là, ça fonctionne. Et je prends aussi le temps de leur expliquer ce qui se passe – dans un vocabulaire un peu jeune. L'oralité, je trouve que ça marche beaucoup. […] Donc effectivement, ça peut être des ateliers de lecture où on lit des passages et créer un jeu autour. On fait des petits jeux de théâtre. » (Porteuse de projet bénévole en association)*

2) Associer plus systématiquement les adolescents aux choix des livres proposés dans les lieux de lecture locaux

Les acteurs peuvent également inciter les jeunes à participer davantage **en les associant aux choix des livres proposés dans les lieux de lecture, afin de leur montrer qu'ils tiennent compte de leurs préférences et de les rendre en partie acteurs des lieux de lecture qui les entourent.**

> *« Certaines [bibliothèques départementales] se disent qu'elles peuvent faire du participatif, par exemple associer des groupes d'ados pour qu'ils testent un titre et soient associés aux choix des livres pour l'offre des bibliothèques. » (Conseillère pour le livre et la lecture, Direction régionale des affaires culturelles)*

Cela peut aussi se traduire par une implication directe des adolescents dans l'acte d'achat :

> *« Dans d'autres bibliothèques, on les a associés à l'acte d'achat – parfois c'est sur un petit segment d'activité ou une partie du budget. Dans la bibliothèque [d'une métropole], on avait un mur avec tous les conseils de lecture des jeunes ados âgés de 12 à 14 ans. » (Conseillère pour le livre et la lecture, Direction régionale des affaires culturelles)*

Cela peut contrer le sentiment d'offre inadaptée et créer un sentiment d'appropriation plutôt que de simple consommation.

3) Proposer des actions conviviales et festives, propices aux sorties familiales

Par ailleurs, au regard de leurs spécificités (en termes de catégorie d'âge et de lieu de vie), les adolescents vivant en milieu rural peuvent être **plus enclins à s'investir dans les dispositifs de lecture à proximité si ceux-ci proposent des formats d'actions conviviaux ou festifs, propices aux sorties familiales.** Les jeunes ont en effet plus de chances de participer aux animations si leurs parents les accompagnent, puisqu'ils dépendent largement

de ces derniers pour y accéder[105]. Il pourrait ainsi être pertinent de proposer des actions auxquelles les parents et les enfants peuvent participer ensemble, afin de capter les familles et sensibiliser les parents aux intérêts et apports que peuvent présenter les dispositifs de lecture pour leurs enfants et pour eux-mêmes.

> *« Quand un parent vient au théâtre, il va potentiellement y retourner avec son enfant. Il faut créer des habitudes dans les familles : si maman ou papa ne prend pas sa voiture pour emmener son enfant à la librairie, il ne pourra pas y aller tout seul malgré toute la bonne volonté du monde. » (Coordinatrice départementale de l'éducation artistique et culturelle)*

Dans ces logiques d'accompagnement des familles, il pourrait aussi être pertinent de mettre en place des dispositifs de gratuité et des cartes d'abonnement facilitées pour lever les freins socio-économiques et symboliques identifiés.

4) Permettre aux jeunes de s'investir dans les lieux de lecture à proximité d'elles et eux

Pour favoriser une plus ample participation des jeunes à la vie des lieux de lecture, **une autre piste serait de favoriser directement leur investissement dans les lieux s'ils ou elles le souhaitent.**

> *« Quand les clubs ados participent à la vie de la bibliothèque, ça donne des choses super intéressantes. Il faut faire du participatif avec ces jeunes, leur demander ce qu'ils ont envie de faire et leur laisser une vraie place. » (Responsable du secteur jeunesse, Médiathèque départementale de prêt)*

Certains jeunes ont ainsi pu proposer la mise en place d'ateliers, de permanences voire d'espaces adolescents dans les bibliothèques qu'ils ont investies. Lorsqu'elles sont organisées par des jeunes, les animations ont plus de chances d'attirer d'autres jeunes car elles reposent sur des logiques de pair-à-pair favorisant la proximité générationnelle.

« En milieu rural ça peut être une activité associative comme une autre. […] C'est une tranche d'âge où c'est encore plus important que ça se joue entre personnes identiques. L'adulte est vite disqualifié. » (Conseillère pour le livre et la lecture, Direction régionale des affaires culturelles)

[105] Voir la sous-partie « Un accès limité par des freins géographiques » pour plus de détails sur ce résultat de l'étude.

CONCLUSION

Cette étude invite d'abord à sortir des représentations toutes faites sur la lecture des jeunes en milieu rural. Les résultats ne décrivent ni un désert culturel, ni des jeunes rétifs à la lecture par nature : ils montrent au contraire un territoire doté d'un maillage réel d'équipements, de professionnels et d'initiatives, et des jeunes qui pour la plupart lisent, sous des formes plurielles, hybridant papier et numérique, et selon des profils de lecteurs (« engagés », « ambivalents », « distants ») qui recoupent des logiques sociales et générationnelles bien plus larges que la seule opposition rural/urbain.

La cartographie réalisée sur la commune enquêtée l'a montré : bibliothèques, points-lecture, CDI, librairies et associations dessinent un maillage réel, porté par des professionnels et des bénévoles engagés. Mais cette richesse de l'offre ne suffit pas à garantir sa rencontre avec les jeunes : encore faut-il que ces jeunes puissent s'y déplacer, s'y sentir à leur place, et y retrouver des pratiques et des contenus qui font sens pour elles et eux.

L'enquête a en effet mis au jour une pratique de lecture profondément différenciée selon le profil de lecteur ou lectrice, l'influence de l'entourage et le genre : les jeunes qui ont un rapport « engagé », « ambivalent » ou « distant » à la lecture ne portent ni le même rapport à l'écrit, ni les mêmes attentes vis-à-vis des lieux qui leur sont destinés. L'adolescence apparaît comme un âge de transition qui recompose les contenus lus, éloigne progressivement des prescriptions scolaires et familiales, et voit les supports numériques s'installer en complément du papier plutôt qu'en concurrence avec lui. Cependant, le regard de l'entourage (parents, pairs, mais aussi les adultes qui animent les lieux de lecture) continue de jouer un rôle déterminant dans ce que les jeunes lisent, les lieux où ils et elles lisent, et le plaisir qu'ils et elles en retirent.

Ces constats, pour beaucoup partagés avec la jeunesse urbaine, se doublent en milieu rural de freins spécifiques que l'étude a cherché à objectiver : un accès concret contraint par l'éloignement et la dépendance à la mobilité des parents, une coordination limitée entre les différents acteurs de la lecture, et des collections ou des horaires qui peinent à s'ajuster aux rythmes et aux goûts propres à ce public. Les quelques pistes d'action suggérées dans cette étude, à savoir renforcer la coordination entre acteurs de la lecture publique, adapter les lieux et les dispositifs aux adolescents vivant en milieu rural, favoriser leur participation à la vie de ces lieux, n'ont de sens que si elles s'accompagnent de moyens humains et financiers pérennes : sans ce socle, la coordination et la formation continue resteront tributaires de la seule bonne volonté d'équipes déjà en tension.

Ces résultats appellent toutefois à la prudence : reposant sur l'étude approfondie d'une seule commune, sans volet comparatif direct en milieu urbain, ils ne permettent pas d'attribuer avec certitude à la seule ruralité l'ensemble des spécificités observées, plutôt qu'à d'autres facteurs (âge, entourage social, genre) qui traversent aussi bien les jeunesses urbaines que rurales. Cela ouvre plusieurs pistes de réflexion : une enquête comparative associant un ou plusieurs terrains urbains permettrait de vérifier lesquels de ces constats relèvent réellement d'un effet de territoire ; l'extension de cette démarche à d'autres communes rurales, aux configurations géographiques et sociales variées (littoral, zones de montagne, périphéries de villes moyennes), permettrait d'éprouver la robustesse de la typologie des trois profils de lecteurs et lectrices identifiée ici et de discriminer les différents facteurs ; enfin, le numérique (qu'il s'agisse des plateformes et réseaux sociaux de lecture, des nouvelles pratiques de lecture numériques, des nouveaux prescripteurs par exemple sur le #BookTok, ou de l'essor des livres audio) évolue assez vite pour justifier un suivi dans la durée des pratiques qu'il recompose, en milieu rural comme ailleurs.

Au-delà de ce terrain particulier, cette étude invite plus largement à penser l'accès à la lecture comme une question qui ne se résout pas seulement en équipements ou en kilomètres à parcourir, mais aussi en reconnaissance : reconnaissance des pratiques de lecture déjà existantes chez les jeunes, même lorsqu'elles s'éloignent des formes valorisées par l'école ou par les adultes ; reconnaissance du travail, souvent invisible, des professionnels et bénévoles qui font vivre au quotidien les lieux de lecture ruraux ; reconnaissance, enfin, du fait que la ruralité n'est pas un bloc homogène mais un ensemble de situations diverses, appelant des réponses différenciées plutôt qu'un modèle unique.

ANNEXES

ANNEXES

La partie « Annexes » présente les grandes rubriques des trois guides d'entretien mobilisés lors du terrain d'enquête : le guide d'entretien auprès des adolescentes et adolescents ; le guide auprès de leurs parents et enfin le guide utilisé avec les acteurs culturels locaux. Ils ont été élaborés par l'Agence Phare en partenariat avec Lecture Jeunesse, via un travail de co-construction lors des réunions du groupe de travail issu de son Observatoire.

LE GUIDE D'ENTRETIEN AUPRÈS DES ADOLESCENTS RURAUX

Questions introductives : prénom, âge, lieu de vie, loisirs/passions, rapport à l'environnement scolaire.

Pratiques de lecture : dernière lecture réalisée, fréquence globale, contenus de lecture, préférences, formats et supports, contextes et habitudes de lecture, pratiques des proches (famille et amis), évolutions des habitudes de lecture en lien avec l'influence des proches.

Avis général sur la lecture : définition de la lecture, opinion personnelle sur la lecture, retour sur la phase d'apprentissage de l'acte de lire, rapport individuel et changements personnels éventuels en lien avec ses lectures.

Accès aux lieux de lecture autour de soi : lieux/espaces fréquentés en lien avec la lecture, participation à des actions en lien avec la lecture, modalités et niveau d'accès aux ressources de lecture locales, opinion sur les lieux/espaces et actions connus en lien avec la lecture.

Questions de fin : ville de résidence (et niveau de proximité avec le collège), situation et niveau scolaire, métier des parents.

LE GUIDE D'ENTRETIEN AUPRÈS DES PARENTS

Questions introductives : prénom, âge, lieu de vie, situation familiale, situation professionnelle, présentation de son enfant (parcours, loisirs, rapport à l'école, aspirations futures).

Rapport à la lecture de l'ado : contenus de lecture identifiés, fréquence globale, formats et supports, goût pour la lecture, niveau d'aisance (compétences et retour sur l'apprentissage), contextes et lieux de lecture privilégiés, transmissions familiales éventuelles autour de la lecture.

Rapport à la lecture du parent enquêté : définition de la lecture, pratiques et rapport individuel à la lecture, rapport à la lecture du père ou de la mère de l'ado.

Accès de l'ado à l'offre de lecture : lieux/espaces fréquentés par l'ado en lien avec la lecture, participation de l'ado à des actions en lien avec la lecture, perception du niveau d'accès de l'ado aux ressources de lecture locales, suggestions éventuelles pour faciliter l'accès de son enfant à la lecture.

Questions de fin : ville de résidence (et niveau de proximité avec le collège), profession, niveau de diplôme.

LE GUIDE D'ENTRETIEN AUPRÈS DES ACTEURS CULTURELS

Présentation de la personne enquêtée et de sa structure : fonction actuelle, parcours professionnel, présentation de la structure de rattachement et de ses activités, missions en lien avec la lecture des adolescents (en particulier celles et ceux habitant en ruralité).

Avis sur le rapport à la lecture des adolescentes et adolescents (vivant en milieu rural) : définition de la lecture, perception des pratiques et représentations actuelles des adolescentes et adolescents autour de la lecture, de leurs évolutions et spécificités éventuelles pour les jeunes vivant en milieu rural.

Avis sur l'offre de lecture publique : perception des besoins actuels des adolescentes et adolescents autour de la lecture, difficultés éventuelles rencontrées par les jeunes dans leur rapport à la lecture, opinion personnelle sur les politiques publiques de lecture/l'offre locale de lecture publique à destination du public adolescent (notamment vivant en milieu rural), suggestions éventuelles pour faciliter l'accès des jeunes à la lecture.

Questions de fin : ville de résidence, situation professionnelle, niveau de diplôme.

FICHE DE RECUEIL D'INFORMATIONS QUANTITATIVES SUR L'OFFRE DE LECTURE

[Note : il s'agissait d'un formulaire Word.]

Identification de la structure
Nom de la structure : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.
Type de la structure :

- ☐ Bibliothèque
- ☐ Médiathèque
- ☐ Point lecture
- ☐ Association
- ☐ Librairie
- ☐ Autre (préciser)

Nom et fonction du répondant : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.
Coordonnées du répondant : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.
Ville : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description générale de l'offre de lecture
Quelles sont les principales activités liées à la lecture que vous proposez ?

- ☐ Prêt de livres
- ☐ Vente de livres
- ☐ Consultation sur place
- ☐ Aide aux devoirs
- ☐ Ateliers d'écriture
- ☐ Accueil de classes
- ☐ Clubs de lecture
- ☐ Concours de lecture
- ☐ Autre (préciser)

Quels sont vos publics principaux ?

- ☐ Enfants
- ☐ Adolescents
- ☐ Familles
- ☐ Adultes
- ☐ Autre (préciser)

Quelle est votre capacité d'accueil ? Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.
Disposez-vous d'un fond documentaire ? ☐ Oui ☐ Non

Si oui, quelle en est la composition approximative ?

Ouvrages papier : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.
Ouvrages numériques : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.
Audiobooks : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.
Revues : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.
DVD : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.
Autres : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Quels genres littéraires ou types de documents sont principalement représentés dans votre structure ?

☐ romans (jeunesse et ado) : précisez le nombre approximatif
☐ romans (adultes) : précisez le nombre approximatif
☐ bandes dessinées/mangas/comics : précisez le nombre approximatif
☐ documentaires : précisez le nombre approximatif
☐ poésie/théâtre : précisez le nombre approximatif
☐ livres-jeux : précisez le nombre approximatif
☐ albums jeunesse : précisez le nombre approximatif
☐ périodiques : précisez le nombre approximatif
☐ ressources numériques : précisez le nombre approximatif
☐ autre (préciser)

Avez-vous un espace spécifique pour les adolescents ? ☐ Oui ☐ Non
Précisez : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.
Votre structure est-elle itinérante ? ☐ Oui ☐ Non
Si oui, précisez son périmètre d'action :
Équipements disponibles :

☐ Photocopieur
☐ Scanner
☐ Ordinateurs en libre accès : nombre
☐ Tablettes : nombre
☐ Liseuses : nombre
☐ Internet en libre accès

Précisez : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Accessibilité et fréquentation

Quels sont vos conditions d'ouverture et d'accès ?

☐ Lundi : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.
☐ Mardi : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.
☐ Mercredi : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.
☐ Jeudi : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.
☐ Vendredi : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.
☐ Samedi : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.
☐ Dimanche : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.
Inscription gratuite : ☐ Oui ☐ Non ☐ Non concerné
Conditions d'inscription pour les collégiens : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Comment les jeunes accèdent-ils à votre structure ? ☐ A pied ☐ Transport scolaire
☐ Voiture ☐ Autre ☐ Je ne sais pas

Disposez-vous de données de fréquentation annuelle ?

Nombre d'inscrits global : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.
Nombre d'adolescents inscrits : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.
Nombre de prêts : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.
Nombre d'animations : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Commentaires

Indiquez dans cette partie tout ce que vous n'avez pas pu préciser ci-dessus : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

BIBLIOGRAPHIE COMPLÉMENTAIRE

Benoît COQUARD, « Paris ? Jamais de la vie » Goûts et dégoûts territoriaux chez les jeunes ruraux de classes populaires. *Savoir/Agir*, 2016 ; vol. 37, no 3, pp. 39-45.

Lucie BRICE-MANSENCAL, Radmila DATSENKO, Nelly GUISSE, Sandra HOIBIAN et Sophie LAUTIÉ, « Baromètre DJEPVA sur la jeunesse 2018 », *INJEP Notes & rapports/Rapport d'étude*, 2018.

Olivier DONNAT, « La stratification sociale des pratiques culturelles et son évolution 1973-1997 », *Revue Française de Sociologie*, 2004, vol. 40, n°1, pp.111-119.

Rose-Marie LOSMA, « La médiathèque et les jeunes lecteurs : un lieu d'ouverture et de partage *», Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2004, n°1, pp.14-16.

Amandine LOUGUET, « S'informer à l'ère du numérique », *Culture études*, 2023, vol. 4, no 4, pp. 1-24.

Gérard MAUGER, Claude POLIAK, Bernard PUDAL, *Histoires de lecteurs*, Éditions du Croquant, coll. « Champ social », 2010.

Florence ELOY, « Comment la culture vient aux enfants : repenser les médiations », *Questions de culture*, 2021.

NOTES

Lecture Jeunesse est une association reconnue d'intérêt générale qui œuvre depuis 50 ans pour développer la lecture et l'écriture sous toutes leurs formes chez les adolescents.

Observatoire de la lecture et de l'écriture des adolescents

Changer les regards

Études et enquêtes sociologiques

Dans l'optique d'en apprendre plus sur les pratiques des adolescents, Lecture Jeunesse coordonne et publie des enquêtes, études et courtes analyses dédiées aux professionnels.

Revue Lecture Jeune

Chaque trimestre, retrouvez dans la revue *Lecture Jeune* un dossier de fond sur un sujet actuel composé :

- d'article scientifiques et entretiens
- de conseils de médiation
- de critiques de littéraires ado (700 critiques/an)

Formations

Lecture Jeunesse accompagne la montée en compétences des médiateurs sur les pratiques culturelles des jeunes et sur les tendances de la littérature ado.

MIEUX COMPRENDRE LES ADOLESCENTS :



Étude science au féminin



Projet Utop



Formation des professionnels



Revue *Lecture Jeune*

Restez informé de la veille de l'Observatoire e en vous inscrivant à notre newsletter

Lecture Jeunesse

www.lecturejeunesse.org